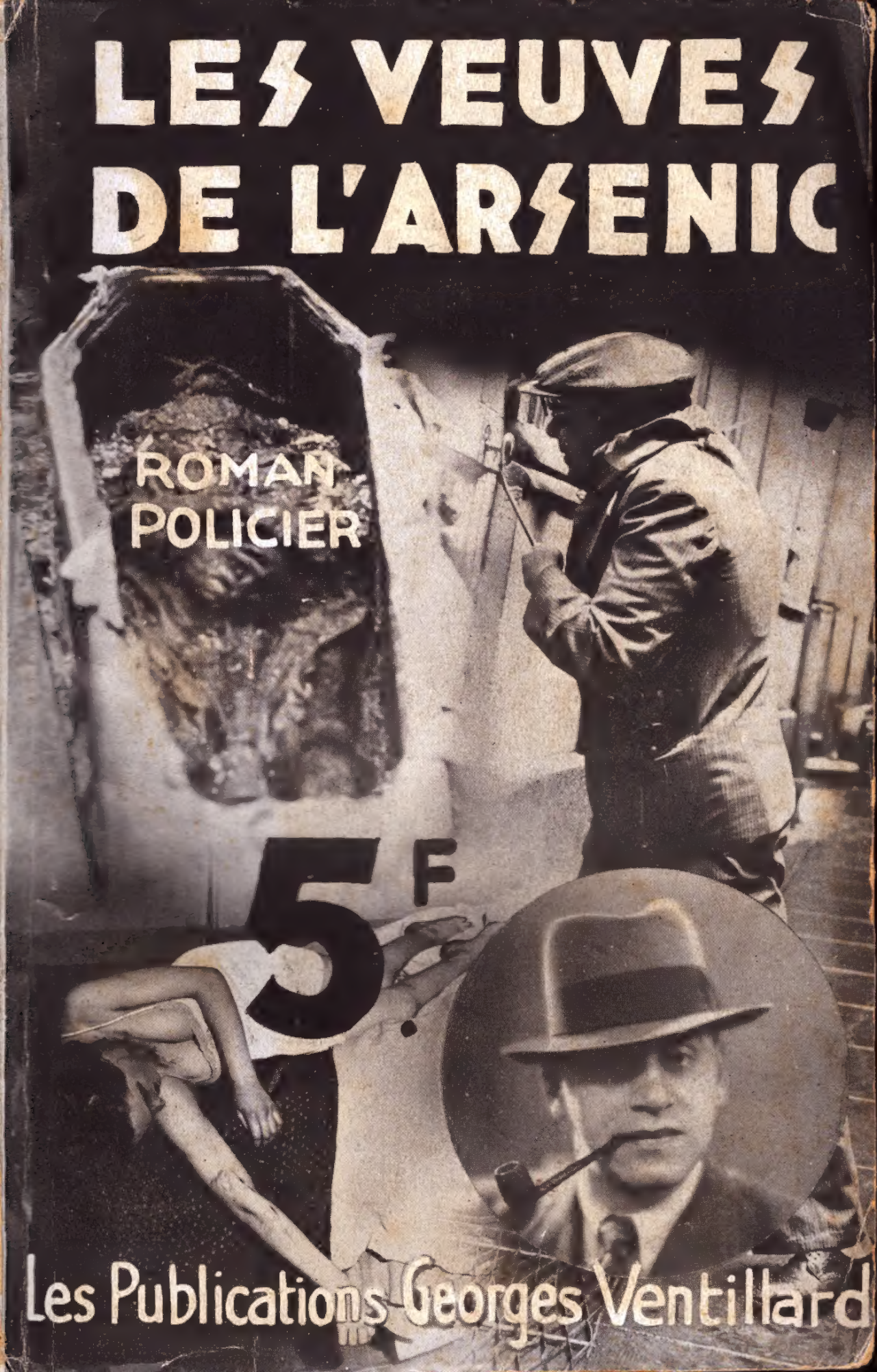
LES VEUVES DE L'ARSENIC



Les Publications Georges Ventillard

DU MÊME AUTEUR

Dans la même collection :

La mort vient à 6 heures (Epuisé)
Le bacille BX 766.
La treizième main. (Epuisé)
La maison sans fenêtres.
Les caisses de M. Lissac.
La vengeance de l'invisible.
Le squelette vert.
Le yacht de la mort.
Le fantôme écossais.
L'onyx de Somolow.
L'énigme de Kahlenberg.
Criswold-Mansion.
L'étrangleur.
Le mystère du paon.
Le club du serpent noir.
Les yeux tatoués.
Le décapité.
Le secret du Mamilloria.
Phare N° 313.
L'amiral Corbier.
Le laboratoire du Docteur Bass.
Systratis.
Les 7 Colpatroz.
Le marchand d'horreurs.
Trois as.
Le cercle bleu.
La machine infernale.
Pikipili.
Terreur sur Ekhampton.
La chambre mauve.
Le roi du racket.
La fille de Belzebuth
Les sorcières du malheur
Zacharie Boniface
Le pendu de Blackport
Les requins d'Hollywood
La Voix qui tue
Cave N° 3
Le Schnouf
Hakawara
« Baby Face »
L'Homme de Minuit
Mischmasch
Le Prisonnier du Yagawor
Doc ne pardonne pas...
La Mouche Noire
L'Invulnérable Toobo
Les Surprises de Monsieur Boubet.
Santa Lonya

LE VOLUME : 5 Francs

ENVOI FRANCO DE CHAQUE VOLUME CONTRE 5 fr. 50 EN TIMBRES OU MANDAT

La Collection Edward BROOKER est éditée par les

"PUBLICATIONS GEORGES VENTILLARD"
142, Rue Montmartre, PARIS (2e)
Compte chèques postaux 1746-27 Paris

LES VEUVES DE L'ARSENIC

EDWARD BROOKER

LES VEUVES DE L'ARSENIC

ÉDITION
"LES PUBLICATIONS GEORGES VENTILLARD"
142, Rue Montmartre, PARIS (2e)

Copyright 1939 *by* Les Publications Georges Ventillard
Paris

CHAPITRE PREMIER

UNE VIEILLE CONNAISSANCE...

L'homme qui venait d'entrer dans l'ice-cream-saloon rejeta son chapeau de panama blanc sur la nuque, et, d'un geste las, épongea son front bronzé où perlaient d'abondantes gouttelettes de sueur, puis poussant un soupir de soulagement, il se laissa tomber sur un tabouret.

Clair et confortable, très accueillant avec ses miroirs et ses nickels bien astiqués, son comptoir rutilant, le bar n'abritait à ce moment-là, — onze heures venaient de sonner — que très peu de consommateurs; certains dégustaient des malted-milk, d'autres des boissons vivement colorées, qui répondaient aux noms exotiques les plus étranges et les plus séduisants, ou des glaces que les citoyens des U.S.A. adorent et dont ils font d'ailleurs une abondante consommation...

Lorsque le client au panama blanc pénétra dans l'établissement, le barman, un homme jeune, glabre, aux cheveux bruns cosmétiqués,

soigneusement séparés par une raie médiane, tout de blanc vêtu et drôlement coiffé d'un petit calot immatriculé, agitait avec ardeur son shaker argenté, dont le métal étincelant réfléchissait les rayons lumieux.

En apercevant le nouveau venu, il abandonna sa préparation et s'empressa :

— Monsieur désire ?

— Un Coca-Cola...

A peine la commande était-elle formulée que, déjà, une petite bouteille à l'intérieur sombre, accompagnée de deux pailles, se trouvait servie.

Témoignant d'une visible satisfaction, le nouveau venu saisit à pleine main l'alléchant flacon et avala plusieurs gorgées de la boisson.

Agé d'une quarantaine d'années environ, mince et bien pris dans un complet gris perle croisé, il semblait sympathique avec ses yeux bleu clair, brillants dans son visage bruni, sous d'épais sourcils foncés ; ses traits énergiques, finement dessinés, sa face un peu maigre aux pommettes saillantes, à la mâchoire accusée décelaient un Yankee pur-sang; toutefois les tempes grisonnantes enlevaient un peu de jeunesse à ce visage franc et ouvert...

Au luxe ostentatoire de rigueur dans ce quartier élégant de Philadelphie, où les palais s'alignent en une file somptueuse de chaque côté de voies larges, rectilignes et aérées

et dont Pine-Street reste le prototype, le bar joignait un attrait d'une nature un peu particulière : il était « climatisé »...

Pour attirer la clientèle : restaurants, cinémas et théâtres se réclamaient de ce dernier raffinement de la technique moderne, et certains particuliers fortunés eux-mêmes, n'avaient pas hésité à faire installer la machinerie coûteuse et compliquée dispensatrice d'une température supportable...

« Salle climatisée », cela signifiait que là l'atmosphère changeait, devenait respirable, agréable, alors qu'à l'extérieur un soleil torride dardait des rayons de feu, à tel point qu'on s'imaginait voir l'asphalte fumer et que les pneus des voitures inscrivaient leur empreinte dans la chaussée ramollie.

La sueur ruisselait sur les visages congestionnés des passants, collait leurs vêtements contre leur peau, leur enlevant tout désir d'activité... Combien il paraissait délicieux, dans ces conditions, de se réfugier dans un de ces établissements à l'abri des sautes brutales de température...

Mais aujourd'hui, c'était la chaleur qui régnait en plein, une chaleur suffocante, presque intolérable... Sous la lumière éclatante, même les superbes villas de briques rouges, aux colonnes de marbre blanc, paraissaient grises, voire décolorées...

Dehors, causés par un trafic croissant sans

cesse, retentissaient continuellement les bruits les plus divers et les plus discordants : aux klacksons perçants des automobiles répondaient les sonnettes des tramways et les sirènes déchirantes provenant des docks tout proches.

Bref cette animation, ce tintamarre traduisaient bien cette vie intense qu'un seul mot peut caractériser « business »...

Dans ces villes immenses, dans ces agglomérations qu'on a pu baptiser, en raison de leur croissance étonnante et prodigieusement rapide les « cités champignons », chacun n'a qu'une seule idée « to make money » : faire de l'argent; la valeur d'un homme se mesure à ses gains, vivante illustration d'une parole d'un grand écrivain français : « pour l'homme d'action, l'argent n'a qu'une valeur de témoignage »...

Les affaires... le sport... entre ces deux pôles oscille sans cesse l'Américain moyen ; amateur de boxe, de baseball ou de rugby, il consacre aux compétitions le temps qu'il dérobe au « struggle for life »... On conçoit qu'avec une telle conception des choses, il accorde peu d'attention à la vie sentimentale...

Ainsi, dans l'immense mécanique destinée à cracher des dollars l'homme n'est qu'un petit rouage... Pourtant il existe certaines exceptions à cette règle, et notamment, le consommateur attablé devant son Coca-Cola qui,

assis sur son tabouret, suçait maintenant sa paille avec une grâce nonchalante, paraissait différer sensiblement de ses compatriotes. On le devinait moins avide de gain, moins affairé, moins tendu dans la course à la conquête de l'or...

Accoudé au comptoir, la tête appuyée sur sa main, à demi tourné vers les vitres, il suivait d'un regard distrait le mouvement de la rue... Pendant quelques secondes son attention fut attirée par un cireur de chaussures ambulant ; ce vieux nègre aux cheveux blancs, un peu courbé, à l'attitude timide, maniait avec dextérité les instruments de nettoyage. Le spectateur s'amusa de sa virtuosité, puis détourna les yeux, et, soudain, prit une mine grave...

Devant la villa située exactement en face de l'ice-cream-saloon, un car funéraire, noir et luxueux, longue voiture dont les côtés s'adornaient de statues sculptées, voilées et éplorées stationnait...

A ce moment, sur le perron de la splendide construction crême, deux valets en livrée sombre apparurent précédant quatre employés des pompes funèbres qui portaient péniblement un lourd cercueil de bois précieux, aux ferrures miroitantes ; lentement ils traversèrent le large trottoir et, avec précautions, la bière fut placée dans le fourgon dont la porte se referma automatiquement.

Des fleurs fraîches, aux couleurs rares, de toute beauté, apportées par les assistants, s'amoncelaient devant le portail... Déjà, aux membres de la famille et aux amis venus apporter leurs condoléances se joignaient quelques curieux.

Avec un intérêt de plus en plus vif, le client du bar considérait le spectacle qui se déroulait sous ses yeux, spectacle cependant banal, car hélas, à Philadelphie comme partout ailleurs, nombreux sont ceux qui, chaque jour, abandonnent le monde des vivants pour le royaume plus peuplé des ombres.

Pourtant le faste et l'apparat dont était entourée cette cérémonie décelaient que le défunt se classait parmi les puissants du jour. Avec une indifférence apparente, l'homme au panama se tourna vers le barman :

— Qui est-ce ?

L'autre un peu surpris, jeta un coup d'œil dans la direction indiquée :

— M. Callahan... vous ne le connaissiez pas ?

— Non je suis de New-York...

— Ah ! Je comprends...

Puis, après avoir posé son shaker, il ajouta en confidence: « Le vieux Callahan est mort avant-hier... C'était le roi de la bière... immensément riche, vous pensez... On estime sa fortune à deux millions de dollars. »

Le consommateur haussa légèrement les

sourcils, sans doute voulait-il exprimer par cette mimique son admiration pour ce joli chiffre :

— Sans blague...

Satisfait de l'attention flatteuse de son client, le serveur poursuivit en se penchant :

— Il avait au moins trente-cinq ans de plus que sa femme, et on chuchotait dans les milieux bien informés qu'elle l'avait attaché par sa beauté, qui est d'ailleurs incontestable... Tenez, précisément, voici Mme Callahan...

Le consommateur se détourna vivement. En haut des marches de marbre, une femme en grand deuil venait d'apparaître; longue et mince, elle semblait plus élancée encore dans sa robe de couleur sombre, de forme droite et simple dont les plis lourds moulaient un corps d'apparence parfaite.

Un voile de georgette recouvrait son visage dont on devinait cependant, sous le tissu transparent, les traits réguliers; toute son attitude trahissait un désespoir extrême...

Deux gentlemen à la figure attristée l'encadraient, la soutenant chacun par un bras et lui prodiguant paroles de consolation et exhortations au courage. Sans eux, la jeune personne qui semblait défaillante, et dont les jambes fléchissaient tandis que sa belle tête se renversait en arrière, serait très certainement tombée sur le sol.

Avec ménagement ils l'aidèrent à descendre les marches du perron, puis doucement l'entraînèrent vers une magnifique Packard qui attendait derrière l'automobile mortuaire...

L'homme au panama avait suivi attentivement toute cette manœuvre. Près de lui, le barman poussa une sorte de petit glousse-ment significatif.

« Heureusement il y a une justice : l'égalité devant la mort; millionnaires ou misé-reux, tous subissent le même sort...

— Et celui-ci ? s'enquit-il...

Incliné devant la jeune femme qui s'apprêtait à prendre place dans la limousine, un homme maigre et fluet, au teint olivâtre, aux petites jambes arquées, prononçait visiblement des paroles consolatrices. Avec ses fines moustaches retroussées, ses cheveux frisés comme ceux d'un Napolitain, ses gestes exhubérants, son nez long et un peu pointu et sa cravate à demi sortie de son gilet, il présentait un aspect plutôt comique.

Un léger sourire se dessinait sur les lèvres de l'homme au panama tandis qu'il examinait le bizarre personnage. En revanche, le serveur avait pris une mine très grave ; s'inclinant presque contre l'oreille de son compagnon, il chuchota d'une voix dont l'intonation trahissait un profond respect :

— C'est le docteur Charles Donadini, un célèbre médecin... Que Dieu le bénisse !...

Ici, le respect se mua en une véritable vénération :

« On voit que vous n'êtes pas d'ici, car à Philadelphie tout le monde le connaît, on l'a surnommé le Docteur des Pauvres. Il est médecin-chef d'un grand hôpital et abandonne des sommes folles pour les œuvres de bienfaisance... Un saint quoi ! et ce...

Mais il bavardait désormais en pure perte; son client ne l'écoutait plus. Se levant rapidement, il jeta cinq cents sur le comptoir, porta négligemment un doigt au bord de son chapeau et sortit.

Sans affectation, il traversa la large avenue et s'approcha de la voiture miroitante que le chauffeur, un Japonais en livrée, se disposait à mettre en marche.

Avec une indifférence bien jouée, il considéra Mme Callahan, à présent écroulée sur les coussins de la limousine; se sentant observée elle releva lentement la tête et pendant quelques secondes leurs regards se croisèrent.

Il eut alors l'impression qu'une pâleur fugitive envahissait le visage mouillé de larmes de la belle veuve, mais déjà l'automobile, puissante et silencieuse, démarrait...

Derrière elle, en une longue file parfaitement ordonnée, des véhicules de toutes mar-

ques, la plupart de grand prix, prenaient à leur tour le départ.

Songeur, l'homme au chapeau de panama tira de sa poche un étui d'argent guilloché et en sortit une cigarette.

— Myrna... murmura-t-il.

Les yeux fixés dans le vide, il fit machinalement flamber une allumette, mais interrompit brusquement ce geste et répéta avec une conviction accrue :

— Myrna ! C'est elle... J'en suis sûr maintenant !

Dans l'épouse larmoyante du roi de la bière défunt, il retrouvait une femme autrefois bien connue de lui, une femme que seul un hasard miraculeux avait préservée de la chaise électrique...

II

LE VICE-PRESIDENT S'INQUIETE

— Gentlemen !

D'une voix claire et qui bien qu'un peu cassée tremblait à peine, le président Warner prononça ce mot qui tomba dans un silence respectueux ; assis derrière une longue table recouverte d'un tapis vert, des hommes au visage grave écoutaient, attentifs...

Tous les yeux étaient braqués sur l'orateur qui, pour souligner encore l'importance de son allocution, venait de se lever, en prenant lourdement appui sur les bras de son fauteuil de cuir.

Le président Warner atteignait le déclin de la vie, mais, malgré son grand âge, — il venait de fêter son soixante-douzième anniversaire, — malgré sa calvitie totale, les poches qui se gonflaient sous ses yeux d'un gris délavé, son teint jaune qui trahissait une cyrrhose avancée, et les deux rides profondes creusées de chaque côté de sa bouche

aux lèvres tombantes, il restait le businessman le plus brillant de Philadelphie, l'animateur prestigieux dont les conceptions audacieuses, l'autorité et l'esprit de décision faisaient l'admiration de toute la cité.

Infatigable il dirigeait encore un immense organisme dont la ville s'enorgueillissait, la *Phenix Metropolitan Insurance Company ;* le siège de cette puissance société était un building de trente-quatre étages, tout en ciment armé et acier, qui se dressait fièrement dans Broad Street. Absolument dénué de style, semblable à une caserne, cet édifice n'avait rien de beau mais il était paraît-il le « Greatest in the world » et le plus moderne... Ce qui représentait aux yeux de ses propriétaires, des titres de gloire suffisants...

— Gentlemen...

Le vieil homme toussota légèrement pour s'éclaircir la voix, puis avec effort redressa légèrement son corps un peu voûté. Avant de commencer son exposé il enveloppa ses auditeurs d'un regard circulaire et dominateur. Sans doute les nouvelles qu'il leur apportait n'avaient-elles rien de très réjouissant pour eux.

« J'ai le regret de vous informer, énonça-t-il en effet, que les résultats du dernier exercice s'avèrent peu brillants pour ne pas dire très médiocres.

Il humecta ses lèvres desséchées, reprit du souffle et continua :

« La compagnie que j'ai l'honneur d'administrer a dû faire face dernièrement à des règlements parfois extrêmement importants et, je dois le dire, un peu imprévus. Il ne nous sera donc pas possible de distribuer des dividendes aussi élevés que ceux de l'an dernier, à beaucoup près...

Une consternation générale accueillit cette déclaration, formulée avec une incontestable dignité ; mais cette phase d'abattement dura peu. Les plus gros actionnaires de la *Phenix Metropolitan Insurance Company* ne tardèrent pas à émettre de vigoureuses protestations et un vacarme assourdissant s'ensuivit, vacarme que le président, M. Comper, essaya vainement d'apaiser en agitant sa sonnette.

De tous côtés des questions étaient adressées au président, accompagnées de grands gestes, de hochements de tête véhéments et de coups de poing frappés sur la table.

Plusieurs propositions et contre-propositions furent émises, jusqu'au moment où, dans un calme relatif, obtenu grâce à l'habileté persuasive du vice-président, on passa à l'ordre du jour.

Très pâle, mais parfaitement maître de lui, quoique fatigué par ce rude assaut, M. Warner s'essuya la figure avec un fin mou-

choir de batiste. On batailla encore autour du texte de l'ordre du jour, puis peu à peu l'agitation diminua et une conversation plus posée, et partant plus féconde, s'engagea autour de la longue table.

Pendant ce temps, de l'autre côté de la cloison, dans une spacieuse antichambre, un homme en panama blanc, aux traits énergiques, faisait les cent pas... Les mains enfoncées au plus profond de ses poches, le chapeau en arrière, il foulait l'épais tapis cloué à grandes enjambées, le front soucieux et l'air un peu impatienté.

Non loin de lui, un laquais en costume à la « française » : culotte courte et bas blancs, majestueux et digne avec ses favoris touffus, la face impassible, se tenait debout devant une monumentale cheminée de marbre et de bronze. Pas un muscle de sa figure ne bougeait et il paraissait figé dans la contemplation d'une mouche audacieuse qui osait circuler sur le bureau patronal.

— Damned, murmura l'inconnu en jetant un regard sur sa montre-bracelet, voilà près d'une heure que j'attends...

Nerveusement, il écrasa sa cigarette dans un cendrier.

— Combien de temps cette réunion va-t-elle durer, John ?

— Impossible de le savoir, M. Dandridge, répondit respectueusement le serviteur, en

haussant toutefois les épaules, ces messieurs sont en train de discuter sur la question des bénéfices et sur celle de la répartition des dividendes... Vous voyez qu'il ne vous reste qu'à patienter...

Y avait-il une intention ironique dans les paroles du valet ? Rien dans son intonation et dans son attitude ne permettait de le supposer. Pourtant Dandridge, qui connaissait bien John, devina un sous-entendu un tantinet moqueur et réprima un sourire. Lassé d'attendre, il s'apprêtait cependant à quitter le siège de la compagnie quand la porte capitonnée s'ouvrit brusquement... Aussitôt l'huissier s'empressa vers les importants personnages qui, conversant et gesticulant encore, se dirigeaient avec lenteur vers la sortie, et ne daignèrent même pas l'honorer d'un coup d'œil.

Celui que John avait appelé Dandridge dévisageait les businessmen comme s'il cherchait parmi eux une figure connue; soudain il eut un léger mouvement de satisfaction et fit un pas vers un petit groupe composé du président Warner, du vice-président Comper, et du general manager Griffith.

A peine M. Comper l'eut-il aperçu qu'il dit adieu à ses deux compagnons et s'avança vers lui, la main cordialement tendue.

Après les formules de politesse d'usage, le vice-président invita son visiteur à passer

dans son bureau... Cette pièce, extrêmement somptueuse, était digne en tous points d'une société aussi puissante que la *Phenix Metropolitan*... Longue de six mètres et large de cinq, très haute de plafond, elle prenait jour par deux immenses fenêtres; une moquette épaisse amortissait le bruit des pas ; au mur, derrière un vaste bureau ministre acajou et bronze, aux pieds incurvés, pendait une tapisserie aux tons éteints, qui recouvrait presque tout le panneau.

Sur la cheminée, une glace biseautée imperceptiblement ternie montait jusqu'au plafond, réfléchissant le lustre de cristal ; quelques grands fauteuils anciens, une belle bibliothèque complétaient l'essentiel de cet ameublement de style, dont la richesse et la grandeur étaient indéniables...

— Seat down, M. Dandridge, dit-il en indiquant du geste un siège à son interlocuteur... Whisky ?...

— Avec plaisir...

— Cigare ?

— O. K.

— Toujours de la même provenance, et marquées à mes initiales... Wooley les fabrique spécialement pour moi.

M. Comper alluma son briquet, l'offrit au visiteur puis se laissa choir dans son fauteuil tournant. Après avoir tiré silencieusement quelques bouffées, il s'accouda confor-

tablement et se mit à parler avec une gravité destinée à donner plus de prix à ses affirmations :

— Vous devinez que si je vous ai demandé de venir ce soir, c'est que des événements importants m'y ont contraint...

L'interpellé acquiesça...

— Oui, poursuivit le vice-président, il se passe des choses étonnantes... Nous pouvons parler librement, personne ne peut nous entendre, la porte et bien fermée, et John veille comme un véritable cerbère...

Il se tut, semblant méditer...

— A votre disposition, déclara son auditeur non sans un certain respect, après quelques secondes de silence.

Les réflexions de l'homme d'affaires ne devaient pas être fort réjouissantes car il fronçait machinalement les sourcils, tout en roulant entre ses doigts son cigare éteint. Enfin il se décida à soulager son cœur :

— Vous êtes, certainement, un des plus habiles détectives des Etats et, depuis des années que nous travaillons ensemble, vous nous avez rendu sans conteste d'inappréciables services... Non, non, ne protestez pas, ne soyez pas si modeste... Mes collègues et moi avons en vous une confiance absolue...

M. Comper prit un temps :

« Sans nul doute vous avez entendu parler de la mort du vieux Callahan ?...

— Yes...

— Cette disparition nous place dans une situation assez... désagréable... Le défunt était assuré chez nous pour un demi-million de dollars... Evidemment, penserez-vous, le versement d'une indemnité, même aussi élevée, ne doit pas gêner une compagnie d'assurances de la puissance de la nôtre. Certes... En elle-même l'affaire n'a rien d'inquiétant, mais où la face des choses change absolument, c'est quand on s'aperçoit que ce nouveau décès succède à une série de morts identiques. Depuis quelques mois, en effet, ce sont des milliers et des milliers de dollars que nous avons versés aux familles éplorées dont le principal membre, toujours assuré pour une très grosse somme, venait de mourir subitement et d'une façon assez mystérieuse.. Je ne sais vraiment pas quoi penser... Il semble qu'une épidémie sévisse en ce moment aux Etats-Unis : les hommes de santé robuste meurent comme des mouches ; bref, nous avons payé depuis le début de l'année plus d'un million de dollars... Avouez que c'est coquet. Mais ça ne peut pas continuer ; il y a là-dessous quelque chose d'anormal...

Sans relever la phrase, le détective s'enveloppa d'un nuage de fumée bleuâtre, puis il décroisa lentement les jambes et d'un ton sérieux questionna en regardant fixement son interlocuteur :

— Si je comprends bien, vous envisagez l'hypothèse de crimes répétés ?

— Difficile d'affirmer semblable possibilité, surtout pour moi, vice-président de la compagnie d'assurances mise en cause. Si je n'étais qu'un tiers impartial, je pourrais me permettre de soutenir que telle est en effet ma conviction...

Il parut hésiter durant quelques secondes, puis, comme prenant délibérément une décision, se renversa contre la table, reprit avec lenteur :

« Il faut que je vous donne quelques renseignements complémentaires ; j'avoue que je n'étais pas décidé tout d'abord à le faire, mais cela me semble indispensable, et je compte d'ailleurs sur votre discrétion absolue...

Silencieux, Dandridge se borna à faire un geste d'approbation...

— Eh bien voici : la compagnie, désireuse d'acquérir la certitude qu'elle ne se trouvait pas devant des morts naturelles, n'a pas hésité à employer des moyens... hum... d'une nature un peu particulière.

M. Comper parlait avec embarras, cherchant visiblement des formules peu compromettantes.

« Bref, grâce à des complaisances, sur lesquelles il ne m'appartient pas, d'ailleurs, de vous donner des indications plus précises, la

société a pu faire pratiquer l'autopsie de quelques-uns des cadavres de nos assurés...

D'un regard un peu en dessous, il essaya de discerner sur le visage de son interlocuteur l'effet produit par ses paroles, mais le détective ne sourcilla point.

« Les analyses pratiquées sur les viscères, reprit-il, encouragé par ce silence, sont demeurées négatives... Il semblerait donc que les soupçons de la compagnie soient mal fondés, et cependant...

Après quelques secondes, le vice-président conclut :

« Et vous, votre avis ?

Dandridge fit un mouvement évasif.

— Hum... je ne connais pas suffisamment le dossier de l'affaire pour pouvoir exprimer une opinion autorisée... Il se peut — quoique les résultats des examens des organes paraissent indiquer le contraire — que vous vous trouviez devant une bande de criminels bien organisée et qui s'enrichit aux dépens de votre société.. Voyons, sur quoi reposent exactement vos soupçons ?

— Si vous le voulez bien, laissons parler les faits...

Il attira un dossier, l'ouvrit et frappa les papiers de l'index :

— Voici des éléments tangibles : 12 janvier : mort à Baltimore de M. Richardson, assuré pour 100.000 dollars, nous payons ru-

bis sur l'ongle, le médecin ayant constaté une attaque d'apoplexie. 7 février: M. Riggs, assuré pour 50.000 dollars, décédé en quelques heures à Philadelphie d'une pneumonie double, la compagnie règle l'indemnité immédiatement. Le même mois, le 15, M. Adam, 72 ans, mais très solide, succomba d'un arrêt au cœur ; assuré pour 120.000 dollars, là encore la société verse la somme sans barguigner. Le 8 mars, à Philadelphie, M. Ludwig, négociant en café, passe accidentellement de vie à trépas : versement : 80.000 dollars, etc..., etc...

« J'abrège, en tout: 13 cas, pour la somme globale de plus d'un million de dollars. Tous ces défunts sont des hommes d'âge mûr, certes, mais qui se portaient admirablement ; tous décèdent en moins de vingt-quatre heures, sont mariés et sans enfant...

« Voici le dernier en date : M. Callahan, assuré, comme je viens de vous le dire, pour la somme de cinq cent mille dollars... Ne trouvez-vous pas cela un peu... bizarre ? »

— Si... Et... je présume que les primes étaient toujours payées avec la plus rigoureuse exactitude ?

— Bien entendu...

— Un instant, poursuivit Dandridge... C'est le médecin de la compagnie qui examine les cadavres ?

— Evidemment !

— Bravo, comment s'appelle-t-il ?

— C'est-à-dire, il y en a plusieurs... En ce qui concerne la dernière affaire, le docteur compétent se nomme Donadini...

Le détective sifflota entre ses dents :

— Très intéressant...

— Comment ?...

— Rien...

Et comme le vice-président se montrait un peu surpris de cette réponse désinvolte, il se hâta d'ajouter :

« Oh, pardon, je parlais pour moi seul... Je voudrais que vous ayez l'amabilité de mettre à ma disposition les dossiers complets de cette série de morts suspectes... Après étude des documents, je me consacrerai à fond à la découverte du fin mot de l'histoire.

— Puis-je avoir un espoir quelconque ?

— Peut-être, quoique vos adversaires soient, me semble-t-il, des gaillards d'une intelligence et d'une audace peu communes... A propos... après le décès du roi de la bière, c'est bien Mme Callahan qui touchera l'indemnité, n'est-ce pas ?

— Exact...

— O. K., énonça simplement Dandridge, en se levant négligemment et en tendant une main nonchalante au businessman... Je m'en occuperai...

Il fit quelques pas vers la porte, puis s'ar-

rêta, et rejeta son panama en arrière d'un geste familier.

— Encore une dernière chose : il faudrait que vous me remettiez une lettre d'introduction pour la veuve... Donnez n'importe quel prétexte : dites, si vous voulez, que je suis l'employé de votre compagnie...

— Entendu.

Hâtivement, le vice-président griffonna quelques mots sur une feuille de papier à en-tête de la société.

— Mais, questionna-t-il en apposant un paraphe majestueux au bas de la lettre, connaîtriez-vous déjà Mme Callahan ?

Le détective eut un petit sourire de coin :

— Vaguement... très vaguement même, mais je suis fort désireux de faire sa connaissance... d'une façon plus approfondie...

III

LES DEUX DANDRIDGE

Avec un vacarme assourdissant, la masse imposante du Baltimore-Express, venant de New-York entra dans Broad-Street Station à Philadelphie. Le rapide se composant uniquement de quelques wagons Pullman peints entièrement en bleu dénotait le dernier cri de la technique et du luxe de la Pensylvania Railroad, auxquels s'ajoutaient encore la vitesse et le confort.

A peine fut-il arrêté qu'au milieu d'un brouhaha indescriptible de cris, d'appels, du roulement des chariots et de tintements de sonnettes, les porteurs nègres, en casquette rouge, se précipitèrent vers les voyageurs, afin de s'emparer des valises. Bientôt la foule dense des arrivants, en une file incessante, se dirigea vers les issues...

Près de la porte de sortie, son inséparable cigarette collée au coin des lèvres, Dandridge dévisageait la masse sans cesse grossissante de ceux qui venaient de débarquer;

sous son chapeau légèrement repoussé en arrière, ses yeux vif et fureteurs semblaient chercher une silhouette familière...

Soudain, sa figure s'éclaira: un jeune homme souriant, également coiffé d'un panama blanc, fendant le flot des voyageurs, se dirigeait d'un pas alerte vers lui; il tenait au bout du bras gauche une petite valise de peau de porc et agitait joyeusement la main droite. Avec son allure sportive et sympathique, ses yeux clairs et son teint bronzé, il présentait avec le détective une indéniable ressemblance...

— Hello, boy...

— Hello, Dick...

— Bon voyage ?

— Excellent, merci, énonça l'arrivant, tandis que tous deux marchaient côte à côte... J'ai reçu ton télégramme et me voici... Y a-t-il du nouveau ?

— Je te raconterai cela tout à l'heure... Viens, prenons d'abord le taxi qui nous attend...

William et Richard Dandridge étaient les deux frères... Depuis de nombreuses années, ils dirigeaient ensemble à New-York une agence de détectives privés qui jouissait de la meilleure réputation, réputation d'ailleurs pleinement justifiée et qui ne cessait de s'étendre.

Bien souvent, des enquêtes difficiles et par-

ticulièrement compliquées nécessitaient des déplacements de l'un ou de l'autre dans les villes les plus lointaines des Etats, mais les deux associés n'avaient jamais reculé devant une démarche ennuyeuse ou un travail harassant, quand une affaire leur paraissait en valoir la peine. Tant d'efforts et de conscience professionnelle, mis du reste au service d'une habileté et d'un flair remarquables, n'avaient pas tardé à constituer autour de l'agence un noyau de fidèles et très gros clients; au surplus, il arrivait souvent que certains inspecteurs de la police, embarrassés par un cas épineux, aient officieusement recours à elle.

Liés par une solide affection, d'intelligence et de culture égales, les deux Dandridge se comprenaient fort bien ; peut-être William, à titre d'aîné, exerçait-il une légère influence sur son cadet, mais lorsqu'il reconnaissait la justesse des conceptions de ce dernier, il n'hésitait pas à se rendre à ses raisons. C'est à cette bonne entente qu'ils devaient leur fructueuse collaboration et leurs succès...

Pour l'instant, assis tous deux dans le véhicule, d'un ancien modèle, et dont les ressorts un peu usés amortissaient mal les cahots, ils devisaient amicalement...

— Je suppose qu'il se passe des faits importants, interrogea Dick, puisque tu m'as télégraphié.

— En effet...

Et avec volubilité, Bill expliqua :

— Tu sais, vieux que je suis venu ici pour une petite affaire fort banale, dont le règlement normal aurait nécessité au surplus un séjour de 48 heures à Philadelphie, mais au moment même où j'allais reprendre le rapide de New-York, le vice-président de la *Phenix*, ayant eu vent, je ne sais d'ailleurs pas comment, de mon arrivée, me fixa un rendez-vous de toute urgence... Or, il s'agit d'un très bon client; un peu surpris et me demandant quelles lumières nouvelles on peut bien attendre de moi, je me rendis donc au siège de la société...

Avant de continuer, l'aîné machinalement, lança un coup d'œil au dehors...

Le trafic, à cette heure-là était intense et la voiture qui roulait à présent dans North Broad-Street, devait souvent stopper devant les signaux lumineux ou le bras impératif des policemen.

— Oui reprit l'orateur, c'est une affaire très importante, beaucoup plus considérable que je ne l'aurai cru. Elle me semble en outre passionnante à débrouiller...

En quelques mots clairs et précis, il fit à son frère la relation de son entrevue avec M. Comper, et lui retraça la cérémonie des obsèques du roi de la bière.

Dick avait écouté très attentivement.

— Fort intéressant, en effet, approuva-t-il.

— Te souviens-tu, poursuivit Bill, de la retentissante affaire Burrows ?

— Le célèbre écrivain, qui est mort si mystérieusement ?....

— Ah oui... oui, attends... j'y suis... N'était-il pas marié ? Sa femme, il me semble, avait été impliquée dans cette histoire qui a fait beaucoup de bruit à l'époque...

— Fort juste... Elle s'appelait Myrna... Myrna Burrows, et la Cour, faute de preuves a dû l'acquitter. N'empêche que j'ai toujours été persuadé de sa culpabilité... Et voilà que c'est elle justement qui avait épousé le vieux Callahan, peu de temps avant sa mort.

— Que diable, si je m'étais attendu à cela... mais je suppose que tu t'es occupé d'elle...

— Evidemment... Malheureusement ma visite à la belle veuve inconsolable n'a donné aucun résultat. Oh, la mâtine est rusée. Elle ne m'a pas reçu sous le prétexte que la mort brutale de son époux et les fatigues de la cérémonie l'avaient plongée dans un abattement profond. Que veux-tu que je fasse contre des raisons aussi dignes de respect ? Pourtant, comme je venais muni de ma lettre de recommandation de la part de la *Phenix*, elle n'a pas osé complètement m'éconduire, et a poussé la bonne grâce jusqu'à me dépêcher son secrétaire particulier...

Ici Bill fit entendre un rire ironique et

frappa amicalement sur l'épaule de son frère.

« Heureusement que je n'ai pas encore dit mon dernier mot, et si elle s'imagine m'avoir « eu », elle se trompe...

Dans un horrible grincement de freins, l'automobile s'arrêtait devant une charmante villa de style campagnard, très gracieuse avec ses vérandas et dont le toit d'ardoises bleutée luisait doucement au soleil. Construite en pierres de taille, légèrement surélevées, la maison se détachait harmonieusement sur un fond de verdure. Devant elle, un jardin d'agrément, admirablement soigné et entretenu, avec ses pelouses impeccables et ses massifs de fleurs aux couleurs fraîches, s'étendait en pente douce jusqu'à la grille d'entrée.

— Charming... s'exclama Dick en mettant pied à terre.

— J'ai loué ce cottage pour la durée de notre séjour à Philadelphie, expliqua son frère en payant le chauffeur; cela m'a coûté assez cher, mais nous serons infiniment plus tranquilles ici que dans un hôtel ou une pension de famille...

Et il ajouta, avec un petit sourire moqueur :

« Les affaires promettent de devenir si brillantes qu'on peut bien se permettre quelques folles dépenses...

— Et, à qui as-tu loué cela ?

— A une vieille Miss, institutrice, professeur ou quelque chose comme cela, qui partait faire un voyage en Europe.

Tout en parlant, ils étaient entrés dans le hall, spacieux, et meublé avec goût; un tapis de haute laine, de profonds fauteuils ; quelques tableaux une grande table portant des livres et deux ou trois revues donnaient une impression de confort et d'intimité tout à fait agréable.

— Ta chambre se trouve au premier étage, deuxième porte à droite, expliqua l'aîné. Monte et mets-toi à ton aise. Je t'attends dans le bureau, ici, sur la gauche.

— O. K. boy...

Un quart d'heure s'était à peine écoulé que Dick rafraîchi, lavé, les cheveux bien lissés, rejoignait Bill. Celui-ci, la tête entre les mains étudiait un tas de paperasses et un pli soucieux barrait son front.

— Déjà au travail ? demanda l'arrivant sur un ton de plaisanterie.

— Oui... mais assieds-toi donc, ce « club » te tend les bras... Je ne t'offre pas de cigare, nous allons bientôt déjeuner... Ah, j'ai oublié de te dire: nous avons une servante... parfaitement... une négresse qui répond au nom de Fanny, elle est charmante et semble toute dévouée, tu verras... je l'ai louée avec la maison.

Il redevint sérieux pour continuer :

« Et maintenant ouvre tes oreilles et écoute-moi : grâce à l'amabilité de M. Comper, j'ai obtenu la liste de tous les particuliers qui ont conclu un contrat d'assurance sur la vie avec la *Phenix*, depuis un an environ... Je ne parle pas, bien entendu, des assurés modestes, non, nous n'avons retenu que les gros clients... Tu comprends où je veux en venir, je n'ai pris note que de ceux qui sont candidats à une mort prochaine et subite, et qui, bien entendu, sont à cent lieues de se douter du triste sort qui les attend...

Dick acquiesça.

« Après étude de cette liste, j'ai souligné trois cas particulièrement intéressants :

« Le plus digne d'attention me semble être celui d'un certain M. Lomax, James Lomax, 75 ans, ancien chercheur d'or, et aventurier de grande classe, qui paraît avoir réussi à se constituer une fortune rondelette. Il s'est marié en septembre dernier, pour la troisième fois, avec une femme qui n'a guère, je crois, plus de 50 ans; et la somme pour laquelle ce fringant septuagénaire, qui ne désarme pas, tu le vois, est assuré se trouve fort élevée...

— Alors, tu crois que...

— Hum... Il faudrait voir l'affaire d'un peu plus près. Je pensais qu'une petite visite à M. Lomax, après le déjeuner, ne serait pas

dénuée d'intérêt. Qu'en dis-tu Dickie ?

— All right, ça colle... excellente idée... mais...

A cet instant, la porte frappée d'un doigt discret, s'ouvrit, et une plantureuse négresse annonça, de sa voix un peu rauque, avec un large sourire qui découvrit deux rangées de dents éblouissantes et admirablement rangées.

— Missié, le déjeuner est servi...

.....

M. Lomax habitait dans Girard Avenue, non loin du Fairmount Park, une petite maison entourée d'un agréable « garden » où fleurissaient de splendides roses de toutes espèces..

Construite en bois brun, sans étages, l'habitation ressemblait comme deux gouttes d'eau à toutes celles qui s'alignaient le long de la claire et large avenue, mais elle se trouvait la dernière. Son isolement relatif devait rendre plus agréables encore pour ses occupants les stations dans le jardinet, avant ou après le dîner. Quel plaisir on devait éprouver à se mettre en manches de chemise, à l'abri des regards indiscrets et, confortablement installé dans des rocking-chairs, à déguster des boissons fraîches tout en écoutant les mélodies diffusées par le poste de T.S.F. du living-room voisin. Sans être aperçu soi-même, on pouvait, à travers les

fusains, voir passer les voitures et promeneurs sur la route...

Pour ne pas éveiller l'attention, les détectives firent stopper le taxi à une bonne distance du cottage, et parcoururent le restant du chemin à pied ; rien dans le pavillon qu'ils apercevaient de loin, ne décelait une fortune de son propriétaire.

Ce qui frappa tout d'abord les deux frères, lorsqu'ils se trouvèrent à proximité de la villa, fut l'aspect presque désert qu'elle présentait : toutes issues closes, stores baissés, au beau milieu de l'après-midi, voilà qui pouvait sembler surprenant...

Mais l'étonnement des Dandridge se transforma rapidement en stupéfaction : devant le portail stationnait un car funéraire, noir, luisant et orné des statues éplorées habituelles... A ce moment, le battant de l'entrée du pavillon tourna sur ses gonds, et des employés vêtus de noir, portant un cercueil de bois foncé apparurent. Derrière eux, une grosse femme en deuil, d'âge moyen, lourde et épaisse, au visage congestionné, sortit, encadrée par deux hommes vêtus de sombre, à la mine attristée, sur lesquels elle s'appuyait d'un air dolent. Quelques amis, graves et dignes, descendirent ensuite les marches et traversèrent à pas lents le petit jardin...

Bill s'approcha d'un monsieur d'une soi-

xantaine d'années un peu voûté et dont les traits contractés trahissaient une profonde peine. Courtoisement, il demanda :

— Pourrais-je parler à M. Lomax ?

L'autre refoula un sanglot.

— Hélas, non, murmura-t-il, tandis que ses yeux se mouillaient de larmes.

Du doigt il désigna le cercueil qui disparaissait précisément à cet instant dans le fourgon...

« Il est mort »...

— Comment ? !

— Oui, avant-hier, emporté si vite... Quel malheur !

L'aîné des Dandridge échangea avec son frère un regard navré qui exprimait un profond désappointement... « Trop tard » semblait-il signifier...

Pour ne pas attirer l'attention, ils firent discrètement quelques pas en arrière. A cet instant, la porte de la maison s'ouvrit de nouveau et un personnage maigre, aux moustaches de chat, aux cheveux frisés sortit et se précipita vers la femme du défunt, qui tamponnait ses paupières rougies à petits coups répétés, et avec volubilité, il lui prodigua des protestations de sympathie et de dévouement...

— Docteur Donadini, siffla Bill entre ses dents... Tiens, tiens, encore lui... J'aurais dû m'en douter...

IV

LES OISEAUX EMPAILLÉS

— Mes appréhensions n'étaient malheureusement que trop justifiées murmura Bill, dont la voix trahissait un vif regret. Nous sommes arrivés trop tard...

Si l'aîné des Dandridge semblait fort affligé, le plus jeune en revanche, conservait tout son calme, et restait très sceptique; pour lui toute cette histoire avait peu de vraisemblance et il demeurait persuadé que son frère faisait fausse route...

— Excuse-moi, vieux, interrompit-il, je ne voudrais pas te contredire, mais peut-être t'engages-tu dans une voie totalement erronée.. A 75 ans, on a absolument le droit de passer de vie à trépas, hein ? Et tu serais bien en peine de fournir la moindre preuve de ce que tu avances en ce qui concerne ce docteur Donadini...

Pour toute réponse, Bill eut un geste désabusé et, se mordillant les lèvres, resta muet

pendant quelques secondes, puis il éclata brusquement :

— Des preuves... c'est bien cela, précisément, qui me tracasse, et je devine qu'il sera difficile de confondre les criminels. Vois-tu, Dick, je penserais comme toi si les défunts n'avaient pas contracté peu de temps avant leur mort une assurance fort élevée... Vraiment les faits sont trop troublants; n'oublie pas que, pas plus tard qu'avant hier, j'assistais, par pur hasard il est vrai, à un spectacle identique dans un quartier différent.. Là-bas, une femme endeuillée pleurait aussi son mari, seulement cette femme, c'était Myrna, Myrna jadis accusée de meurtre sur la personne de son premier époux... Non, non, je ne suis pas victime de mon imagination, laisse-moi réfléchir...

Suivant chacun le cours différent de leurs pensées, les deux hommes accompagnèrent du regard le cortège funéraire, jusqu'à ce qu'il eût disparu à l'horizon, dans un nuage de poussière, puis leur attention revint sur la maison qui paraissait maintenant de nouveau déserte...

William se gratta le menton, signe chez lui de grave préoccupation, et fixa la petite villa d'un regard perçant, comme si il avait voulu deviner son mystère ; mais les stores baissés interdisaient toute indiscrétion...

Soudain, la figure du détective se durcit,

devint semblable à celle d'un homme qui vient de prendre une résolution subite...

— Il faut profiter de l'occasion qui se présente, articula-t-il à voix basse.

— Que veux-tu dire ? interrogea Dick surpris.

— Une petite visite là-bas ne serait peut-être pas sans utilité.

— Bah, nous en avons fait bien d'autres... Ne t'inquiètes pas, va.

La grille qui entourait la propriété n'était pas fermée; Bill l'ouvrit, indiqua par signes à son frère de rester à l'extérieur, monta les quelques marches qui conduisaient à la porte, et sonna... Rien... Dans le cottage, personne ne bougea... Satisfait, après avoir attendu durant quelques secondes, l'audacieux détective réitéra son geste, toujours sans succès... Aux alentours tout paraissait calme et silencieux; à cette heure du jour la plupart des habitants des petites villas étaient à leurs affaires; quant à la maison de Lomax, Bill la jugea complètement inhabitée et revint sur ses pas :

— Demeure où tu es, ordonna-t-il à son frère et fais le guet; pendant ce temps, je vais m'occuper de la serrure, compris ?

Richard était trop habitué à obéir aveuglément aux ordres de son frère pour protester, lui poser des questions superflues ou tenter de le faire changer de décision... D'ail-

leurs, après avoir jeté un dernier regard circulaire, destiné à contrôler la parfaite solitude du lieu, l'aîné des Dandridge, ayant forcé la serrure avec une incomparable dextérité, disparaissait déjà à l'intérieur de la villa. Le cadet se résigna, et, avec une moue indulgente, se mit à faire les cent pas devant le pavillon...

Dans la maison, il faisait si sombre que Bill, dont les yeux étaient habitués au grand soleil, aveuglé, cligna des paupières... Machinalement, il sortit la lampe de poche qui ne le quittait jamais, et l'alluma...

La pièce dans laquelle il se trouvait était une salle à manger, à en juger par une longue table non desservie où traînaient encore les reliefs d'un repas récent, et par le buffet ventru, de style rustique, en noyer ciré à moulures. Mais quand il leva la tête, le visiteur clandestin s'immobilisa, stupéfait...

Perchés sur des branches accrochées aux murs, des oiseaux de nuit et des rapaces empaillés voisinaient : à côté d'une chouette, aux prunelles de verre brillant dans l'ombre, un aigle de petite taille déployait ses ailes ; plus loin, seul sur un des panneaux, un horrible vautour avançait un bec menaçant... des corbeaux, qu'on eût cru vivants semblaient prêts à s'abattre en croassant sur une charogne abandonnée... Bill ne put réprimer

un petit frisson ; chez quel original se trouvait-il donc ?...

La gorge un peu serrée par une légère angoisse, il passa dans la pièce voisine; là, à l'exception de deux ou trois hiboux exposés en bonnes places, l'atmosphère s'avérait plus normale ; pourtant ce qui le frappa, ce fut l'odeur alliacée qui flottait dans l'air... Avec lenteur, il promena le faisceau lumineux de sa lampe sur ce qui l'entourait ; devant lui s'étendait un large lit en palissandre, dont le matelas et les draps conservaient encore l'empreinte du corps de celui que le car funéraire venait d'emporter vers sa dernière demeure...

Aux fenêtres pendaient de grands rideaux de reps grenat, soigneusement tirés; une bergère, une table de chevet supportant un poste de T.S.F. très moderne, et une armoire à glace complétaient l'ameublement. Aux murs étaient accrochés quelques tableaux fort sombres qui se confondaient presque avec le papier de tenture, dont la couleur vert olive, indéfinissable et un peu passée, étonna fort le détective...

Toutefois, il ne s'attarda pas à ces considérations esthétiques et se mit en devoir de procéder à des investigations plus poussées; mais s'il avait espéré découvrir un flacon suspect ou tout autre indice utile, William fut bien déçu... Rien, absolument rien n'était

susceptible de le lancer sur une piste quelconque...

Jugeant inutile de s'attarder plus longtemps, il se disposa à sortir ; il ne se dissimulait nullement, en effet, la gravité de la situation dans laquelle il s'était placé ; un retour inopiné d'un des habitants du lieu l'eût mis dans une position dangereuse, et eût compromis maladroitement le succès des recherches que la *Phenix Metropolitan Insurance Company* lui avait confiées.

Il se hâta donc de regagner l'avenue, où son frère inquiet de son long séjour à l'intérieur de la villa, l'attendait impatiemment...

— Alors ?

— Rien...

L'aîné fit un geste évasif et reprit :

« Rien ou à peu près, simplement quelques spécimens d'oiseaux empaillés, assez impressionnants d'ailleurs, et une odeur alliacée qui flotte partout dans la maison, et dont je ne m'explique pas l'origine...

***

Pendant tout le restant de la journée, Bill déploya une activité fébrile, qui suscita l'étonnement et l'admiration de son frère; malgré les prières de Dick, il refusa de l'associer à son enquête, déclarant qu'il préférait agir seul, pour l'instant, et conseillant au jeune homme de se rendre à leur domicile et de l'y attendre...

Jamais William ne s'était montré aussi mystérieux, et cette nouvelle façon d'agir intriguait fort le benjamin, mais il eut la sagesse de n'en rien laisser paraître ; déférant au désir exprimé par Bill, il regagna le cottage de Wharton Street et s'abandonna dans un « club « accueillant, à une douce somnolence, d'autant plus agréable que, un peu fatigué par son voyage, il sentait vraiment le besoin d'un repos réparateur...

Quand, dans la soirée, Richard redescendit dans le hall, il trouva son frère occupé à téléphoner ; d'ailleurs la communication tirait à sa fin, et Bill raccrocha le récepteur...

— Tu as dormi un peu, si je ne m'abuse ? questionna-t-il, un tant soit peu moqueur.

— Oui... mais je ne suis pas content du tout de ne pas t'avoir suivi tantôt, dans tes démarches...

— Tu ne m'aurais rendu aucun service ; en revanche, j'aurai besoin de toi cette nuit. Il s'amusa de l'étonnement que Dick manifestait par une mimique expressive, et ajouta, en tendant une boîte de cigares :

— Tiens, essaye un de ces havanes, nous ne souperons pas avant une heure d'ici ; du reste, j'attends deux invités...

William alluma une de ses cigarettes favorites et, enfonçant les mains dans ses poches, comme de coutume, se mit à arpenter le hall.

— Si j'avais encore, au début de l'après-midi quelques doutes sur le bien-fondé des soupçons de M. Comper, je n'en possède plus aucun maintenant... Il est évident que nous avons affaire à une bande organisée avec un raffinement qui dépasse tout ce que nous avons vu jusqu'à présent... Non, s'il te plaît, ne m'interromps pas, je sais ce que tu vas me dire : si ces vieillards, dont la mort semble bizarre, ont été empoisonnés, il est bien facile de faire la preuve de l'acte criminel en autopsiant les cadavres. Les toxiques devaient avoir laissé des traces qu'il est possible de découvrir... C'est bien cela que tu voulais exprimer, n'est-ce pas, vieux.

Le jeune homme hocha affirmativement la tête.

« Bon, eh bien, reprit l'aîné, sache, que tu te « fourres le doigt dans l'œil », si j'ose employer cette expression imagée... Plusieurs médecins ont en effet examiné certains des défunts, peu de temps après l'inhumation et les analyses n'ont donné aucun résultat positif... Voilà...

Il fit quelques pas d'un air méditatif, puis vint se planter devant son frère, et conclut d'un air grave ;

« Nous entrons en lutte avec des gens très forts, qui ont su faire disparaître tout vestige de leurs crimes... C'est ce qui rend le combat si difficile... Cependant, je suis dé-

cidé à aller jusqu'au bout... Et, pour commencer, nous allons voir apparaître d'ici quelques instants M. Rawling, fameux chimiste et texicologue, accompagné d'un autre personnage important M. Sonkin, employé supérieur de la *Phenix Metropolitan Insurance Company*...

Dick eut un petit sifflement admiratif...

— Tu as fait du bon travail, je vois, Bill, aujourd'hui...

— Oui, reconnut l'interpellé ; tout est convenu et organisé, nous nous rendrons cette nuit au Laurel-Hill cimetière; c'est là, que selon les renseignements que j'ai pu obtenir cet après-midi, M. Lomax goûte l'éternel repos...

— Sans blague..., tu n'as tout de même pas l'intention de...

— Si, riposta l'autre froidement, j'ai cette intention...

— Vois-tu, certaines choses que j'ai découvertes dans la villa de M. Lomax me paraissent vraiment singulières : d'abord que signifie cette collection d'oiseaux empaillés ? D'où provient cette inexplicable odeur d'ail qui règne dans la chambre au papier vert?...

A cet instant, avec sa grimace habituelle, qui voulait un gracieux sourire, Fanny parut dans l'encadrement de la porte :

— Deux Missié sont arrivés, annonça-t-elle.

La main largement tendue, William se

précipita vers les arrivants qui s'inclinaient courtoisement.

— How do you do ?

Après les présentations et un échange de vigoureux shake hands, les nouveaux venus et leurs hôtes s'installèrent dans les fauteuils du hall, autour de la grande table, sur laquelle la négresse, obéissant à un signe de son maître, se hâta de déposer un plateau chargé de verres, d'un flacon de whisky, de soda et de glace...

Généreusement, Bill versa dans les gobelets de cristal la boisson dorée, dont tous les quatre se montraient très amateurs, et une conversation animée s'engagea..

Le docteur Rawling répondait au type classique du savant avec son front haut et dégarni, son nez légèrement aquilin, surmonté de lunettes carrées, derrière lesquelles pétillaient des yeux intelligents et vifs, d'une extrême mobilité, et ses cheveux gris, légèrement ondulés, qui lui faisaient une sorte d'auréole argentée : assez rondelet il était vêtu d'un complet de bonne coupe, et de tissu de qualité, mais un certain désordre fantaisiste dans les détails trahissaient l'homme de science préoccupé d'abstractions et complètement détaché des contingences matérielles...

En revanche, M. Sonkin présentait l'aspect digne et froid, la correction absolue de mise

et de manière qui appartiennent habituellement au businessman. Maigre et sec, le visage impénétrable, le regard profond et attentif, il se montrait peu loquace.

Après quelques échanges de vues banaux sur divers sujets d'actualité, les interlocuteurs en vinrent rapidement à celui qui leur tenait particulièrement à cœur...

— M. Comper, déclara le toxicologue, m'a parlé de vous en termes fort chaleureux, M. Dandridge, et, à sa demande, je me tiens à votre entière disposition... quoique, pardonnez-moi ma franchise peut-être un peu trop brutale — je n'attende pas grand résultat de notre tentative de cette nuit.

Ces propos pessimistes ne parurent pas décourager le moins du monde l'interpellé qui, bien au contraire, s'employa à obtenir sans perdre de temps quelques éclaircissements sur certains points qui lui demeuraient obscurs... L'atfitude du Dr Donadini lui donnait à réfléchir, et il pensa que le savant se trouvait mieux placé que quiconque pour connaître l'homme qui le préoccupait pour l'instant.

— Je suis persuadé, docteur, demanda Dandridge, en se tournant vers son invité, que vous entretenez des relations amicales avec le Docteur Donadini ? J'ai beaucoup entendu parler de lui, et toujours, d'ailleurs, dans les termes les plus flatteurs..

Le toxicologue sembla légèrement surpris par cette digression, et cligna les paupières.

— Il est bien connu, en effet, et moi-même je l'ai rencontré à plusieurs reprises.

— Vous partagez certainement l'opinion générale sur son compte ?

— Bien entendu... C'est un excellent praticien, un homme de cœur très pitoyable aux pauvres, et qui, du reste, consacre un argent fou aux œuvres de bienfaisance ; il patronne un hôpital d'assistance privée, et je sais qu'il donne volontiers des consultations gratuites, chez lui, dans sa magnifique clinique, à certaines personnes dignes d'intérêt.

Le Dr Rawling avala quelques gorgées de whisky, et reprit, après une imperceptible hésitation :

« Mais pourquoi me demandez-vous cela? Vous aurait-on parlé de lui récemment ? Car enfin, je ne suppose pas que vous avez la moindre intention de le mêler d'une façon quelconque à l'affaire qui nous occupe actuellement ?...

Bill se hâta de protester, avec l'accent de la plus parfaite sincérité :

— Oh, du tout... Non, mais sa personne a retenu mon attention car il est, si je ne me trompe pas, agréé comme expert par la *Phenix* et à ce titre, il a dû examiner récemment la plupart des assurés morts..

Le savant parut quelque peu embarrassé.

— C'est exact... je sais que Donadini a été appelé à fournir récemment deux diagnostics... ses conclusions étaient du reste, tout à fait pertinentes... J'ai eu l'occasion de le constater... précisément à la demande de la compagnie, qui désirait avoir une confirmation de l'avis de mon collègue et m'a prié d'intervenir...

Ne sachant pas jusqu'à quel point son hôte était au courant des agissements précédents de la *Phenix Metropolitan,* il ne voulait pas s'exprimer en termes trop clairs, et parlait avec la plus grande difficulté, cherchant ses mots.

L'aîné des Dandridge eut pitié de lui et vint à son secours en lui posant une nouvelle question.

— J'ai fait un peu de toxicologie ces temps derniers et me suis laissé dire que certains poisons, l'arsenic notamment pouvaient être retrouvés dans les viscères longtemps après la mort...

— En effet, même des années après le décès on peut prouver qu'une personne a été victime d'un empoisonnement... Mais où voulez-vous en venir ?... Est-ce que...

— Rien, absolument rien... interrompit Bill, simple désir de compléter ma documentation personnelle... Permettez-moi de solliciter de nouvelles précisions, n'est-il pas vrai également que la présence de l'arsenic

peut être décelée à l'aide de l'appareil Marsh, cet appareil étant fondé sur la propriété du gaz hydrogène arsénié de déposer, sur une plaque de porcelaine, les atomes d'arsenic? Ceci rend possible la preuve de l'existence du poison, même à des doses très infimes...

— Quelle érudition ! fit le toxicologue sur un ton de plaisanterie. Mais vos affirmations sont absolument exactes...

Surpris et intéressé, le Dr Rawling dévisageait son hôte, dont la science l'étonnait, et commençait à trouver que la conversation prenait un tour fort agréable... Lancé sur son « dada » favori, il s'apprêtait à développer une longue théorie sur la propriété de certains corps chimiques, lorsque William, réprimant un sourire, l'interrompit :

— Oh, vous savez, là se bornent mes connaissances; ce sont celles d'un simple amateur... Mais permettez-moi, docteur, encore une question... la dernière : quelle odeur dégage l'arsenic lorsqu'il se volatilise ?

La réponse fut donnée instantanément :

— Celle de l'ail...

— Merci, dit flegmatiquement Bill, à vrai dire, je m'en doutais un peu...

Le toxicologue paraissait un peu inquiet; quant à Dick, stupéfait, il levait comiquement les sourcils, d'un air hébété...

— Que se passe-t-il donc, M. Dandridge,

questionna le savant, auriez-vous déjà des soupçons ?

— Mieux que cela, une certitude... Malheureusement, les preuves dont je dispose sont très insuffisantes pour provoquer l'arrestation d'une bande de sinistres assassins...

V

UNE HORRIBLE DÉCOUVERTE

La nuit commençait à tomber... Il faisait une chaleur lourde, étouffante et, dans le ciel gris, les nuages sombres s'amoncelaient, précurseurs de l'orage; flottant bas au-dessus de Schuylkill River, qui longe Laurel Hill Cimetière, ils semblaient presque se confondre avec l'eau, que l'on devinait profonde et noire... Pendant toute la journée, un soleil de plomb, aux lueurs de métal, presque invisible et néanmoins terriblement présent, avait desséché les pierres, courbé les plantes avides de pluie, oppressé les humains que l'atmosphère chargée d'électricité rendait inquiets et nerveux...

Soulevées en tourbillon par le vent, les feuilles mortes tournoyèrent... Soudain un éclair aveuglant zébra les nuées, bientôt suivi d'un grondement sourd, en même temps que des gouttes énormes et rares s'écrasaient sur le sol... En quelques secondes, l'averse devint diluvienne, les roulements du tonnerre se

succédèrent sans interruption, et les lueurs de la foudre illuminèrent le cimetière comme en plein jour.

La tempête faisait rage quand les Dandridge, accompagnant le Dr Rawling et M. Sonkin descendirent d'une familiale « Pontiac » devant la porte du domaine des morts... Avant de pénétrer dans l'enceinte, les quatre hommes tinrent une sorte de conseil de guerre. Prudent, le toxicologue avait garé la voiture sur le côté, tous feux éteints; cependant, en dépit de toutes les précautions prises, l'employé supérieur de la *Phenix*, très pâle, se montrait nerveux à l'extrême ; évidemment la démarche qu'ils faisaient n'était pas sans risques, et on touchait maintenant au point le plus épineux de la tentative. D'un geste, il arrêta ses compagnons qui se disposaient à entrer :

— Je vous en supplie, messieurs, permettez-moi, encore une fois, de vous rappeler la gravité de ce que nous entreprenons; si le moindre bruit transpire, non seulement j'aurai les pires embêtements — ce qui n'aurait qu'une faible importance — mais la compagnie elle-même peut être gravement inquiétée... N'oubliez pas que nous nous mettons en marge des lois : le viol de sépulture est un crime, sévèrement puni...

Les trois autres demeurèrent silencieux, mais leur mine grave révélait qu'ils avaient

parfaitement compris l'étendue de leur responsabilité.

« Et maintenant, allons, reprit M. Sonkin. Le fossoyeur nous attend, il nous conduira... Il est toujours possible d'aplanir certaines difficultés, grâce à ceci...

Il se frotta significativement le pouce et l'index, et eut un ricanement ironique.

Bien entendu, officiellement, la compagnie demeurait dans l'ignorance absolue de cette audacieuse entreprise, mais, en fait, fermement résolue à acquérir une certitude, elle n'avait épargné ni argent, ni démarches en sous-main et n'avait pas hésité à engager à fond dans l'affaire un de ses meilleurs collaborateurs...

Comme les quatre hommes s'apprêtaient à pousser la grille, un éclair s'inscrivit en lignes de feu sur le ciel et, à sa lumière, ils aperçurent un individu aux cheveux et à la moustache gris, au feutre cabossé rabattu sur les yeux, qui, les mains enfoncées dans les poches d'un trench-coat, tirait lentement sur une pipe... C'était, à n'en pas douter, le fossoyeur annoncé, et pourtant, par son allure générale, ce personnage ressemblait beaucoup plus à un marin qu'à un ensevelisseur de cadavres ?

A peine eut-il vu à son tour les visiteurs qu'il s'avança vers la porte, l'ouvrit et porta poliment un doigt au bord de son chapeau.

— Vous venez bien tard, gentlemen, remarqua-t-il à mi-voix, dépêchez-vous, car dans une heure, je serai remplacé par mon collègue de garde cette nuit...

Sans rien ajouter, il leur fit signe de le suivre et se dirigea vers une petite maison à demi dissimulée dans les feuillages... Il en sortit quelques secondes plus tard, accompagné d'un garçon d'aspect très jeune qui était vêtu d'un « over-on », sorte de costume de travail en tissu grossier destiné à protéger les vêtements. Cet aide portait deux pelles sur son épaule et tenait dans la main droite une lanterne sourde qu'il balançait négligemment.

— Où se trouve la tombe de M. Lomax ? demanda le savant.

— Rayon 6, 33e tombe, répliqua laconiquement l'homme à la pipe... C'est au bout du cimetière...

Sans prendre garde au vent qui fouettait leur visage et à la pluie qui tombait maintenant à torrent, les deux fossoyeurs ouvrirent la marche dans la direction indiquée. Il fallut plusieurs minutes à la petite troupe pour atteindre la sépulture ; enfin, tout le monde tomba en arrêt devant un emplacement fraîchement remué où la terre, molle et jaune, décelait une inhumation récente...

— C'est ici, chuchota Smith, le chef ense-

velisseur, tandis que son acolyte laissait glisser ses outils sur le sol.

— Bon, eh bien alors, à l'œuvre, ne perdez pas de temps, commanda M. Sonkin, de plus en plus nerveux.

Impassible, le gardien cracha dans ses paumes, saisit sa pioche et fit signe à son aide de l'imiter; puis il lança un rapide regard circulaire, sans doute pour s'assurer que tout était calme aux environs et enfin se mit à l'ouvrage. Un peu impressionnés, les assistants considéraient ce spectacle en silence... Les deux employés travaillaient avec vitesse et régularité: un quart d'heure à peine s'était écoulé depuis le premier coup de pelle que déjà le cercueil de chêne massif apparaissait, débarrassé de la gangue qui l'entourait.

Non sans mal, en réunissant leurs efforts, les hommes de peine parvinrent à sortir la bière qui pesait fort lourd. En hâte, la terre fut replacée et tassée à l'endroit qu'elle occupait auparavant puis, avec mille précautions la dépouille mortelle de feu M. Lomax se trouva soulevée et transportée à l'extérieur.

— Brr... articua comiquement le plus jeune des Dandridge... Quel boulot !... Jamais je n'ai fait encore pareille besogne...

— J'espère que vous avez une voiture pour emporter « ça », demanda Smith.

Quoique peu rassuré, il craignait en effet

qu'une difficulté imprévue ne surgit au dernier moment, l'homme de confiance de la *Phénix* se hâta de répondre.

— Ne vous inquiétez pas, le docteur Rawling a pris sa grande voiture; le cercueil y tiendra parfaitement; toutefois, si vous pouviez nous donner quelques chiffons pour le couvrir, je vous en serais fort reconnaissant...

L'autre acquiesça en silence et retourna vers sa maisonnette; quelques secondes plus tard, il reparaissait muni de deux ou trois couverture hors d'usage qu'il remit sans mot dire au demandeur.

La bière fut alors introduite dans la familiale et les visiteurs clandestins prirent place à leur tour dans le véhicule; avant de monter M. Sonkin tendit une liasse de billets au chef fossoyeur... Impassible celui-ci l'empocha; il ne remercia pas et se borna à faire remarquer :

— N'oubliez pas que je compte absolument sur le cercueil demain soir...

Mais déjà la Pontiac démarrait avec son fardeau macabre...

.....

— Je vais me mettre immédiatement au travail, dit le Dr Rawling en prenant congé des deux détectives qu'il avait aimablement accompagnés à leur domicile.

« Vous comprenez bien, messieurs, ajouta-t-il, que mon plus grand désir est de venir à bout de cette besogne. Donc, bonsoir; dès que j'aurai un résultat, je vous téléphonerai...

Après une dernière poignée de main, il remit en marche, et, silencieuse et puissante, la Pontiac disparut dans la nuit, tandis que les deux frères, pensifs, réintégraient leur villa...

— Etrange tâche que celle que nous nous sommes imposée, remarqua Richard, tout en se débarrassant de son manteau...

Toujours flegmatique, Bill avait revêtu tranquillement sa robe de chambre, et allumait sa cigarette préférée. Puis, une ride creusée transversalement entre ses sourcils — ce qui indiquait qu'il réfléchissait profondément, — il se laissa choir dans un fauteuil.

— Tu ne te couches pas ? demanda le cadet surpris.

— Non, j'ai encore à travailler...

Il se passa la main sur le visage, comme pour chasser une pensée importune, puis se leva et, à grandes enjambées, se mit à arpenter la pièce...

« Je suis habituellement très maître de moi, mais j'avoue que cette nuit, l'attente m'enlève une partie de mon calme ; c'est que les conclusions de Rawling ont pour nous

une importance primordiale. Si le résultat est positif, si l'on peut nous indiquer à quel poison les meurtriers ont eu recours, le reste ne sera plus qu'un jeu d'enfant. Devant les preuves accablantes que je pourrai fournir, Mme Lomax se trouvera forcée d'avouer... Elle, une fois coffrée, le reste de la bande ira vite sous les verrous... Cela, je m'en charge.

Pendant quelques secondes, il se tut, imaginant peut-être en détail ce succès hypothétique. Mais bien vite il revint à la réalité et soupira.

« Dans le cas contraire... hélas, tout est à recommencer, et c'est bien ce que je redoute... Les heures prochaines vont décider du sort de l'affaire...

Il avait parlé sur un ton passionné, et il ne fallait pas être grand clerc pour comprendre à quel point l'expérience du toxicologue lui tenait à cœur... Plus pratique et moins imaginatif, son frère ne croyait guère à cette série d'empoisonnements mystérieux, attribuant plus simplement à des coïncidences les morts successives des plus gros clients de la *Phénix*...

Mais, connaissant l'entêtement de Bill, et combien il était difficile de lui faire entendre raison quand une idée lui tenait particulièrement à cœur, il n'insista pas, pensant qu'un jour peut-être les événements confir-

meraient sa conception personnelle des faits.

— Espérons un résultat favorable, se borna-t-il à remarquer ; pour ma part, à franchement parler, je suis très fatigué, et ma présence ici me semble inutile... Je vais donc me coucher; dès que tu auras des nouvelles, préviens-moi...

— Bon, bon, entendu.

— Good night, Bill.

— Bonsoir, Dick.

Réprimant des bâillements, le jeune homme grimpa l'escalier conduisant à sa chambre. Moins exalté que son frère, il entrevoyait plus clairement les conséquences de l'acte répréhensible qu'ils avaient commis en violant la sépulture du vieux Lomax. Quelle histoire ! songeait-il en enlevant ses chaussures, qu'il lança d'un geste désinvolte et gamin à travers la pièce... Déterrer un cadavre ! Non, vrai, on se croirait au Grand Guignol ou spectateur d'une scène d'horreur appartenant à un mauvais film policier. Et pourtant la vie ne se permettait-elle pas de telles invraisemblances...

Tout en soliloquant de la sorte, il s'endormit... Mais Richard qui jouissait habituellement d'un sommeil parfaitement régulier, que ne venait troubler aucun rêve, fut la victime, cette nuit-là, d'affreux cauchemars... Il se tournait d'un côté et de l'autre, en proie à des songes bizarres et effrayants : d'abord

une jeune femme d'une beauté remarquable, voilée de noir, le fixait de ses grands yeux verts, aux prunelles luisantes comme des étoiles; elle paraissait vouloir l'hypnotiser, puis brandissait une bouteille sur laquelle était collée une étiquette rouge portant la mention « Poison » surmontée de deux tibias entrecroisés et d'une tête de mort.

Myrna, car c'est elle qui hantait ce rêve, s'approchait alors du malheureux, lui enfonçait un entonnoir dans la bouche et versait le liquide homicide. Etouffant, le jeune homme essayait de se débattre, d'appeler à l'aide, mais sa langue, paralysée, lui refusait tout service...

Avec un cri étranglé, Dick s'éveilla, trempé de sueur et frissonnant... Clignant des yeux, hébété, il s'aperçut alors que l'électricité était allumée dans sa chambre et, soulevant péniblement le buste, vit son frère debout au pied du lit, qui le contemplait étonné.

— Qu'est-ce que tu as à pleurer comme un bébé ? demanda celui-ci.

— Oh, mon vieux, figure-toi que j'étais agité d'un cauchemar formidable.

Mais l'autre l'interrompit, une expression radieuse se lisait sur sa figure, et on le devinait pressé d'annoncer une grande nouvelle :

— Bah, les songes, c'est de la fumée ; la réalité est bien plus passionnante : le doc-

teur Rawling vient de me téléphoner à l'instant. Hurrah, mon hypothèse se vérifie : Lomax a été empoisonné : on a trouvé de l'arsenic dans ses intestins... Hein, qu'en dis-tu?

— Et alors, qu'est-ce que tu décides ? demanda Richard complètement abasourdi, d'une voix un peu pâteuse.

— De nous rendre immédiatement à la clinique, pardi, habille-toi vite, le docteur nous attend.

Un quart d'heure plus tard, les Dandridge arrivaient à la maison de santé où était installé le laboratoire du toxicologue. Construit au milieu d'un très beau jardin, protégé contre les regards indiscrets par des frondaisons touffues, le bâtiment se dressait blanc, carré, moderne; on le devinait pourvu de tout le confort, et aménagé avec un grand luxe...

Bill s'apprêtait à sonner à la monumentale grille d'entrée quand son frère, en poussant légèrement la porte s'aperçut avec surprise qu'elle cédait sous la pression; ce fait leur parut difficilement explicable, pourtant après avoir hésité durant quelques secondes, ils se décidèrent à pénétrer dans le parc, puis à monter les marches qui donnaient accès à un immense vestibule dallé.

Assis derrière un bureau, le buste penché en avant, le front appuyé sur ses bras repliés, un portier en uniforme semblait plon-

gé dans un profond sommeil. William, pressé, lui demanda où se trouvait le toxicologue, puis, n'en obtenant pas de réponse, il le secoua doucement... Mais déjà la raison de ce mutisme prolongé apparaissait très nette : une odeur fade flottait dans la pièce: le chloroforme...

D'un geste vif, Dick se pencha et ramassa un tampon d'ouate tombé sur le sol...

— L'homme a été endormi, constata-t-il brièvement.

L'aîné ne l'écoutait plus ; appréhendant le pire, il n'avait qu'une idée, retrouver au plus vite le chimiste, mais comment le découvrir dans ce dédale de couloirs ?... Où se diriger ?... C'était la première fois qu'il venait dans cette clinique... Tandis que son frère essayait vainement de ranimer l'employé sans connaissance, il jeta un coup d'œil circulaire, et, soudain, tressaillit : sur les carreaux blancs étaient visibles quelques taches de sang séché, brunâtre.

Les maculations sanglantes, qui devenaient de plus en plus nombreuses et visible, conduisirent les frères d'abord à une porte de verre dépolie, puis le long d'un corridor menant à une salle, à l'entrée de laquelle était inscrite a mention « Laboratoire » accompagnée d'une flèche...

— C'est là, souffla Bill.

Avec précaution, il tourna le battant ripo-

liné et dirigea le faisceau lumineux de sa lampe de poche à l'intérieur de la pièce...

Un cri leur échappa : devant une table chargée de paperasses en désordre, un homme en blouse blanche recroquevillé aux pieds du bureau, un bras pris sous la tête, les doigts crispés par la souffrance, gisait dans une mare de sang...

Bouleversés, les Dandridge reconnurent le docteur Rawling, qui ne donnait plus que de faibles signes de vie. En apercevant Bill, qui se penchait sur lui, fort ému, le moribond entrouvrit ses lèvres exsanguës, comme s'il désirait parler.

— Le cadavre... chuchota-t-il... tandis qu'un mince filet rouge coulait d'une de ses narines jusqu'à la commissure des lèvres...

Mais, épuisé, il n'en put dire davantage ; sa tête retomba lourdement, il se raidit dans une convulsion suprême, et ses yeux se révulsèrent...

Alors seulement les frères s'aperçurent que la table d'opération couverte de linges sanglants était vide... Le cadavre avait disparu.

VI

LE LIEUTENANT KEAR APPARAIT

L'assassinat commis sur la personne du Dr Rawling avait provoqué à Philadelphie une émotion considérable.

Le savant, fort estimé dans les milieux scientifiques où l'on appréciait sa profonde culture, son désintéressement et la hardiesse de ses conceptions en matière de chimie organique, était également connu du grand public, qui avait lu certains de ses ouvrages de vulgarisation et diverses articles publiés dans les quotidiens...

Les journaux se surpassèrent en manchettes sensationnelles et en récits circonstanciés du drame qui comblaient les vœux des lecteurs toujours avides de crimes mystérieux. Inévitablement, le nom des frères Dandridge fut cité à maintes reprises, au grand ennui des deux détectives, qui auraient de beaucoup préféré ne pas connaître ainsi la vedette, mais il leur était difficile de se dérober aux interviews de journalistes avides de copie, ou aux

entreprises de photographes à la recherche de clichés...

Par bonheur, la presse n'avait pas encore fait allusion au cadavre, non plus qu'à l'examen du corps auquel avait dû procéder le docteur Rawling avant sa mort ; mais Bill ne se faisait aucune illusion à ce sujet ; la révélation de leur équipée nocturne ne tarderait certainement pas...

Décidément Dick et lui-même se trouvaient dans une situation bien ennuyeuse et ce qui ajoutaient à la violente déception de l'aîné c'était le fait d'avoir échoué si près du but... Oh ! ils avaient eu affaire à forte partie !... Entre temps, l'enquête officielle, dirigée par le capitaine Watkins, que secondait le lieutenant Kear venait de commencer, et les frères envisageaient non sans quelque appréhension la perspective d'avoir à répondre à de multiples interrogatoires auxquels ils ne pouvaient pas songer un seul instant à se soustraire.

Pourtant, doué d'une imagination fertile, Bill inventa un prétexte plausible pour justifier leur présence à la clinique le matin de l'assassinat et ils évitèrent avec assez d'habileté des embûches que les enquêteurs dressèrent sous leur pas. Après deux ou trois séances dans les locaux judiciaires on ne les inquiéta plus.

En ce qui concerne M. Sonkin, il se trouvait

lui, dans une situation plus critique encore ; n'était-ce pas lui qui avait acheté la conscience de ce fossoyeur ? Redoutant les révélations de Smith, il avait fait l'impossible pour le contraindre au silence.

Quant à Stone, le portier de la clinique, que les Drandridge avaient trouvé sans connaissance il ne pouvait que répéter toujours sa petite histoire. Interrogé à plusieurs reprises par des policiers acharnés à découvrir la vérité, il réitéra mot pour mot le même récit : comme il se trouvait en faction à une heure du matin, trois hommes étaient entrés dans le vestibule l'avaient menacé de leur revolver, et avant qu'il ait pu esquisser le moindre geste de défense l'un deux lui avait appliqué sur la bouche un tampon imbibé d'un liquide malodorant, tandis que les deux autres le maintenaient vigoureusement... Il avait très vite senti la tête lui tourner et en se souvenait plus de rien...

Le Dr Rawling possédait-il des ennemis ? Envisageant toutes les hypothèses, la police étudia attentivement cette question et, pour ce faire fouilla discrètement dans le passé du savant, ou elle ne découvrit d'ailleurs aucun élément digne d'intérêt.

Le lieutenant Kear spécialement chargé de ces recherches, se montra un peu dépité de leur insuccès et se tourna de nouveau, vers les frères Dandridge, qu'il connaissait fort bien

personnellement pour les avoir consultés souvent au cours d'affaires antérieures.

Mais cette fois l'attitude changeait, et si le lieutenant se montrait toujours fort aimable, presque mielleux, les détectives privés devinaient sous ses paroles fleuries et gracieuses des pièges qu'ils avaient quelquefois peine à éviter ; il en résultait un malaise qui rendait les entretiens entre les trois hommes plutôt pénibles.

Puis l'émotion s'apaisa, d'autres événements retinrent l'attention du public, et peu à peu l'assassinat du savant tomba dans l'oubli.

Pourtant, si l'Américain moyen qui se laisse facilement distraire par les nouvelles politiques ou sportives, se désintéressa assez vite du sort des meurtriers du toxicologue, il n'en était pas de même de Bill qui enrageait en se voyant complètement frustré du résultat de ses efforts.

— Eh bien, mon cher Dick, énonça-t-il un matin comme son frère et lui prenaient leurs breakfeast en tête à tête dans le hall, tu ne me diras plus que je n'avais pas raison... Ah, je ne me trompais point en parlant d'une bande merveilleusement organisée... Ils ont été tenus au courant, pas à pas, de nos démarches et c'est parce que le docteur avait mis le doigt sur le secret de leurs crimes, sur la nature du poison qu'ils utilisent qu'il a été supprimé.

Moyen radical, mais les bandits n'avaient peut-être que celui-là à leur disposition, car ils devaient savoir que nous allions arriver d'un moment à l'autre... De plus pour éviter toute recherche ultérieure tentée par un autre spécialiste, ils n'avaient évidemment qu'une chose à faire : enlever le cadavre. Mais, je ne suis pas encore battu, loin de là...

— Allons allons, ce ne sont que des paroles, cela mon vieux, comment veux-tu continuer ?...

— Eh bien rappelle-toi ma liste des assurés, le premier nom était celui de M. Lomax... bon, passons... hélas !... Le second appartient à un certain Fortier ; ce gentleman n'habite pas Philadelphie mais Boston. Pour moi, sa disparition proche ne fait aucun doute. Pourtant je m'occuperai tout d'abord du troisième : M. James Coley, banquier à Washington. Mon intention est fermement arrêtée j'irai là-bas.

« Tu surveilleras en mon absence Myrna et le Docteur Donadini ; je serai de retour demain ou après-demain ; en ce qui concerne les deux personnes en question, tu sais ce que tu auras à faire : mets-toi à leurs trousses, ne les quitte pas d'une semelle, comme on dit, enfin, fais l'impossible pour découvrir un indice quelconque nous permettant d'entreprendre de nouvelles recherches... Compris Dick ?

— Compris...

William jeta un coup d'œil affectueux à son cadet, et s'empressa d'ajouter :

— Attention... Myrna est une femme très dangereuse... méfie-toi...

— Bah...

Le jeune homme eut un geste d'insouciance, et une légère expression de dédain se peignit sur ses traits.

— Je n'ai jamais eu peur des femmes et ce n'est pas celle-là qui me fera modifier mon attitude à leur égard.

.....

Richard était un garçon, fort intelligent, très réfléchi, posé plein de méthode et de prudence. Après avoir accompagné son frère à la gare, il résolut de dresser un plan de bataille, et dans cette intention, entra dans un ice-cream saloon où il commanda un straw-berry cream, car méditer n'empêche pas d'aimer déguster en même temps une consommation agréable.

Un fait était certain : il s'avérait, William en avait fait l'expérience, difficile sinon impossible d'approcher Mme Callahan sans prétexte plausible... En revanche faire la connaissance du docteur Donadini devait être une tâche plus aisée..

En consultant le bottin, Dick découvrit avec la plus grande facilité l'adresse du Docteur ; celui-ci résidait dans Chesnut Street, quartier le plus élégant de Philadelphie ; sautant dans un taxi le détective se fit conduire chez

le praticien, mais, pendant que la voiture roulait il songea qu'il ne pouvait se présenter à la consultation sans un alibi et chercha une maladie vraisemblable.

Toutefois Dandridge fort ignorant en matière médicale, ne se sentait pas, en outre, très doué comme simulateur et il résolut de choisir un des maux les plus simples, et qui d'ailleurs afflige la plupart des Américains ; il décida donc de souffrir de l'estomac pensant que sa bonne étoile lui souffierait le moment venu, les symptômes voulus.

Quand la voiture stoppa, le jeune homme constata que Donadini habitait une magnifique construction ultra-moderne extrêmement luxueuse et pourvue du confort le plus raffiné. Par l'ascenseur, Dick monta jusqu'au huitième étage et sonna, un peu intimidé, à une belle porte de bois clair sur laquelle était apposée une plaque de métal gravé au nom du médecin.

Une femme au sourire gracieux vint ouvrir ; très blonde trop blonde pour que la couleur de sa chevelure fut naturelle, elle portait une blouse blanche hermétique.

Après s'être informée de ce que désirait exactement le nouveau venu elle poussa un battant et s'effaça pour introduire le visiteur dans un très vaste salon où attendaient déjà quelques clients.

Dick salua et alla s'installer sur une chaise

près de la fenêtre, après avoir pris au passage sur une grande table centrale en palissandre, un magazine illustré qu'il se mit à feuilleter d'un doigt distrait.

Tout en feignant d'accorder son attention aux photographies, il ne cessait de surveiller la rue à la dérobée... Les minutes passaient avec une lenteur désespérante ; il semblait qu'aucun fait notable ne dût se produire et pourtant Richard avait l'intuition qu'un événement inattendu allait avoir lieu. Lequel ? Evidemment il n'aurait su le dire et il traitait d'enfantillage, à part soi, l'impression d'attente anxieuse qui l'envahissait.

Tout à coup il réprima un léger sursaut, son pressentiment se réalisait : au ras du trottoir, en face de l'immeuble, une superbe Packard, conduite par un chauffeur japonais en livrée, venait de s'arrêter.

Déjà le conducteur se hâtait de descendre et ouvrait respectueusement la portière : une femme vêtue de noir en descendit : Myrna !...

Sidéré, Dandridge n'en croyait pas ses yeux ! Ainsi, c'était vrai... Bill ne se trompait pas en affirmant qu'il devait y avoir connivence entre Donadini et la veuve du roi de la bière.

Dick éprouvait toutes les peines du monde, à dissimuler son trouble. Par bonheur personne ne s'occupait de lui ; un seul patient demeurait maintenant dans la salle d'attente,

et il fût bientôt introduit dans le cabinet médical. Le détective eut un soupir de soulagement, il pourrait dresser des plans d'action en toute tranquillité. Mais il réfléchit soudain que Myrna allait entrer d'un instant à l'autre et se demanda quelle attitude adopter.

Malheureusement toutes ses prévisions furent déjouées, la jeune femme n'apparut point cependant la Packard demeurait toujours là en station de l'autre côté de la chaussée, que s'était-il donc passé ?

De toute évidence, Mme Callahan avait été conduite directement au bureau du docteur... Richard aurait bien voulu en avoir le cœur net, mais l'entreprise semblait difficile, car ce salon était séparé de la pièce contiguë par une porte capitonnée qui ne laissait passer aucun son...

Comment faire ? Dandridge restait persuadé que de l'autre côté se tramait de redoutables projets et la curiosité le tenaillait. Risquant le tout pour le tout il résolut d'entrebâiller le battant, et approchant sur la pointe des pieds du panneau renforcé de cuir écouta pendant quelques secondes, retenant son souffle ; puis d'un mouvement insensible poussa imperceptiblement : cruelle déception ! le panneau de cuir se doublait d'un autre identique. Confusément le bruit d'une conversation lui parvint ; tout d'abord il ne discerna pas le sens des paroles, pourtant peu à peu

certaines phrases, prononcées sur un ton plus élevé, devinrent mieux compréhensibles :

— Je regrette madame, dit un timbre masculin, ce qui est convenu ne peut être remis en question...

A ce moment une voie féminine stridente proféra :

— Vous agissez d'une façon abominable, docteur !...

Un ricanement sardonique suivi de quelques secondes de silence, enfin on articula avec une intonation menaçante :

— Vous voulez vous mesurer avec moi, soit... nous verrons...

Il y eut un violent et sec claquement de porte, puis plus rien... Myrna avait dû quitter la pièce avec précipitation ; retournant derrière la fenêtre, le détective la vit peu après s'engouffrer dans la splendide Packard...

Entendant un bruit de pas, Dick reprit vivement sa place dans le fauteuil, son magazine en mains. Déjà la blonde infirmière aux cheveux décolorés apparaissait... Il se leva avec promptitude, passa dans le cabinet médical et se trouva en présence d'un homme très mince, serré dans une blouse blanche dont le teint olivâtre et les cheveux crépés trahissaient l'origine italienne ; ses yeux bruns injectés de sang, au regard hypocrite, semblaient un peu inquiétants.

Le praticien était assis derrière un bureau

très large couvert de registres et de papiers et, le dos tourné à la fenêtre, il pouvait examiner à son aise le visage de ses patients, exposés à la pleine lumière, tandis que lui-même demeurait dans l'ombre.

Invité à s'asseoir dans le fauteuil, Richard raconta avec suffisamment d'assurance les symptômes de ses maux d'estomac. Le docteur l'observait avec une attention presque gênante, hochant de temps en temps la tête, en signe d'approbation.

Quand le jeune homme eut terminé, le médecin se leva, l'ausculta puis griffonna rapidement sur une feuille de papier à en-tête quelques prescriptions et invita le « malade » à revenir le voir trois jours plus tard.

Là-dessus, après avoir payé des honoraires modestes, inattendus, Dandridge prit congé, ne sachant trop s'il devait se réjouir ou s'affliger des résultats de cette consultation... Fiasco ou succès ? Le cadet penchait plutôt vers la seconde hypothèse. Quoi qu'il en soit, un fait devenait évident : les relations qu'entretenaient Mme Callahan et Donadini n'étaient pas empreintes de la plus franche cordialité ; les paroles du docteur exprimaient clairement la menace... Quelles pouvaient bien être ses intentions ?

Dick était en train de se le demander, tout en suivant lentement le trottoir, la tête basse, perdu dans ses réflexions, quand une sil-

houette familière se dressa subitement devant lui.

— Hello... Mais c'est M. Dandridge en personne... quel plaisir de vous voir, vieux.

Stupéfait l'interpellé leva les yeux et reconnut un collègue de la police fédérale qui, cordialement, lui tendait la main.

— Lieutenant Kear.

— Lui-même... Par quel hasard vous trouvez-vous donc ici ?

— Je sortais de chez le docteur Donadini.

— Tiens, sériez-vous malade ?

— Oh, sans gravité... quelques douleurs stomacales.

— Vraiment... ? Vous avez cependant une mine superbe et le teint vermeil.

Richard rougissant un peu, fixa pendant quelques minutes la pointe de ses souliers.

— Eh bien, reprit l'autre sur un ton engageant, je suis enchanté de vous rencontrer, car précisément, je voulais vous parler. Avez-vous lu les journaux d'aujourd'hui ?

Un frisson passa le long de la colonne vertébrale du jeune homme, cependant, il s'efforça de faire bonne contenance.

« Il y a une nouvelle sensationnelle, insista le lieutenant en dépliant une feuille...

— Je n'ai pas encore eu le temps.

— Eh bien, vous avez eu tort... lisez plutôt.

Et il mit sous les yeux de son interlocuteur

le *Philadelphia News*, en première page duquel s'étalait une grosse manchette :

« *LA POLICE SUR LA PISTE DES ASSASSINS DU Dr RAWLING*

QUI A VOLE LE CADAVRE DE M. LOMAX ?

DEUX ARRESTATIONS — LE LIEUTENANT KEAR MENE L'ENQUETE... »

Les lettres dansaient devant les yeux de Dick ; les tempes bourdonnantes, la gorge serrée, il aurait donné cher pour se trouver à cent lieues de là...

— Qu'en dites-vous, hein? poursuivit l'autre impitoyable.

Mais Richard, incapable de prononcer un mot n'en disait rien... Ce fin renard de policier ne se doutait-il pas de la vérité et ne jouait-il pas avec lui comme le chat avec la souris, ou bien connaissant l'affaire à fond, dissimulait-il soigneusement ses intentions... ? Peut-être, estima Dandridge, pouvait-on quand même conserver un très faible espoir ? Cette illusion fut de courte durée. Soudain, un sourire significatif aux lèvres, Kear saisit son interlocuteur par le bras.

— Come on, boy, déclara-t-il... Ici, l'endroit est mal choisi venez, je meurs d'envie de vous parler...

Et, sans attendre de réponse, il entraîna Dick, qui n'opposait aucune résistance, vers

une voiture peinte en blanc qui portait l'insigne de la police et au volant de laquelle se trouvait un agent à la mine impassible...

VII

L'HOMME AU NEZ CASSÉ

— Sale histoire ! Dandridge, proféra le lieutenant lorsque tous deux se trouvèrent assis en tête à tête dans le bureau de Head Quarter de la police de Philadelphie, oui vraiment, bien sale histoire !

Kear parlait sur un ton amical, empreint de la plus grande cordialité, mais il n'était pas difficile de deviner, quand on possédait un tant soit peu d'intuition psychologique, que ces manières affables abritaient des intentions secrètes complètement dénuées de bienveillance.

« Voyez-vous, poursuivit-il en s'appuyant commodément contre le dossier de son fauteuil, je suis, à l'heure actuelle, parfaitement renseigné sur ce qui s'est passé au Laurel Hill Cimetière... Sonkin et Smith, qui sont sous les verrous, m'ont tout avoué...

Alors qu'il prononçait ces phrases, Kear feignait de gribouiller machinalement d'informes dessins sur une feuille de papier pla-

cée devant lui, sur son bureau, mais, en vérité, ses yeux ne quittaient pas son interlocuteur. A l'énoncé des noms des hommes arrêtés, le jeune Dandridge avait senti une certaine angoisse lui étreindre le cœur ; sur ses traits légèrement contractés, avait paru un fugitif reflet d'anxiété qui n'était pas resté inaperçu du lieutenant.

« Je sais, reprit ce dernier que votre frère et vous-même avez été mêlés à cette aventure; vous n'ignorez cependant pas que la loi réprime l'exhumation de cadavre sans autorisation, à moins, bien entendu que ce ne soit la propre famille du mort qui désire provoquer cette opération... Pourquoi donc vous êtes-vous fourrés dans ce guêpier, au lieu de solliciter une permission de la part des autorités, permission qui ne vous aurait certainement pas été refusée ? Cette intervention inopportune serait-elle justifiée par quelque soupçon... ?

Le policier s'arrêta durant quelques secondes, jouissant de l'effet produit par ses paroles et attendant une explication qui ne venait pas... Voyant que l'autre demeurait coi, il conclut :

« Des gens du métier, comme vous, n'auraient pas dû se montrer aussi imprudents... Mais, à propos, où se trouve donc votre frère ?...

— A Washington.

— Ah, ah, je suppose qu'il enquête là-bas?
— Oui...

Richard se sentait très mal à l'aise ; il comprenait fort bien que les phrases enrubannées de son interlocuteur dissimulaient des menaces, sans toutefois savoir où l'autre voulait exactement en venir... Il ne devait pas tarder à l'apprendre...

— Au fond, je ne sais ce qui m'empêche de vous mettre en état d'arrestation, continua Kear; normalement, je devrais le faire... Pourtant entre collègues, si j'ose m'exprimer ainsi, il ne saurait être question d'en arriver à de semblables extrémités. Evitons, autant qu'il se peut, le scandale. Du reste, j'espère qu'en récompense de ma mansuétude à votre égard vous voudrez bien me mettre au courant de tous les faits que vous connaissez. C'est je crois, la moindre des choses.

Qu'il se révélait malin, cet homme. Fonctionnaire fort médiocre, mais intrigant et arriviste, il savait admirablement organiser sa publicité personnelle, et mettre en valeur ses succès... Pour arriver à ses fins, les moyens lui importaient peu...

Dans l'affaire Lomax, un hasard seul l'avait lancé sur la bonne piste ; par la suite l'interrogatoire de Smith, habilement mené, lui permit d'apprendre une partie de la vérité. Pour faire un peu de battage autour de son nom, il s'était empressé d'incarcérer le chef fos-

soyeur et M. Sonkin, mais contrairement à ce qu'il avait affirmé à Dick, il restait loin de connaître tous les détails, les aveux des prisonniers n'étant pas aussi complets qu'il voulait bien le dire.

Et voilà que la chance plaçait maintenant un des frères Dandridge entre ses mains... Kear se sentait résolu à tirer parti de cette aubaine... Pour l'instant, un cigare entre les lèvres, à demi renversé sur son siège, il contemplait Dick avec satisfaction.

Assez grand, mince, toujours extrêmement bien habillé, quoique d'une façon assez voyante, aimant, en particulier porter avec ostentation de très beaux bijoux, le lieutenant était fort connu dans la société de Philadelphie, surtout, d'ailleurs, dans le monde où l'on s'amuse... Beau garçon, malgré ses traits un peu durs, bavard et aimable, il plaisait en général, et son entrain et sa gaîté, entachés d'un rien de vulgarité, amusaient. Au surplus coureur, « bambocheur » et habitué des boîtes de nuit, Kear tirait de ses défauts eux-mêmes un prestige supplémentaire auprès du sexe faible. Du reste l'amour des plaisirs matériels ne l'empêchait pas de prendre son métier très à cœur.

Pour l'instant, grâce à de petites questions insidieuses, posées d'un air si bon enfant qu'elles paraissaient inoffensives, il était en train de tirer de Dick une foule de renseignements précieux ; il faut dire à la décharge du

jeune homme que la menace implicitement contenue dans les premières paroles de son vis-à-vis lui ôtait une partie de sa présence d'esprit.

Un peu troublé, Richard ne sut donc pas éluder certaines demandes indiscrètes, et finit par raconter en détail au malin policier tout ce qu'il savait de la mort du vieux Calahan, de celle de Lomax, et des agissements en apparence singuliers, du Docteur Donadini.

Lorsqu'il entendit prononcer ce dernier nom, Kear bondit sur son fauteuil.

— Comment, soupçonner le docteur? mais c'est de l'enfantillage ! Non, mon vieux, votre frère a l'imagination un peu vive, vous pourrez le lui dire de ma part... Voyons, ce médecin est trop honorablement connu à Philadelphie pour qu'on puisse seulement concevoir une chose pareille...

Et il se mit à rire, en haussant les épaules, comme s'il s'agissait d'une plaisanterie qui, vraiment, dépassait les bornes... En revanche, il écouta avec une très grande attention ce qui lui fut relaté au sujet de Myrna, et gribouilla même en hâte quelques notes sur un calepin.

Enfin, cet interminable interrogatoire s'acheva... Mais le lieutenant ne voulut pas laisser partir son « collègue » sans lui donner un dernier conseil :

« Ecoutez, old chap, déclara-t-il en frappant familièrement l'épaule de Dick, si j'étais à votre place, je me tiendrai tranquille pour l'instant... Je crois même que j'irais faire un petit voyage... oui... un séjour dans une ville pas trop proche... Il est bon de savoir quelquefois rester dans l'ombre pendant un certain temps... Vous me comprenez ? Bon... eh bien, adieu et quoi qu'il en soit ne manquez pas de m'aviser quand votre aîné sera de retour... Good bye.

Complètement abasourdi par cette facon-de et encore plus par les sous-entendus cachés dans chacune de ces phrases, Dandridge quitta les locaux de la police et s'en alla, la tête basse, maudissant le hasard qui avait placé Kear sur son chemin. En revanche, le lieutenant, satisfait, se frottait joyeusement les mains... Il venait de faire d'une pierre deux coups, d'abord en tirant du naïf Richard une série de « tuyaux » fort utiles, ensuite en écartant provisoirement — du moins il l'espérait — la concurrence que représentaient pour lui les deux frères...

.....

Mais Dick n'était pas homme à enregistrer cette défaite sans réagir, le premier moment d'ébahissement passé, il se sentit dans une violente colère et résolut de poursuivre, malgré l'avertissement du policier, son enquête personnelle. Aimant trop son métier pour

rester sur un échec aussi cuisant, il éprouvait ardemment le désir de se réhabiliter à ses propres yeux par un succès quelconque...

Fermement résolu à ne tenir aucun compte des conseils soi-disant amicaux de Kear, il songea que son effort devait surtout se porter vers Myrna, dont le rôle mystérieux l'intriguait et, prenant un taxi, il se fit conduire à Pine Street...

Une heure sonnait à une église voisine quand Dandridge se trouva en vue du palais Callahan... Presqu'en face de la splendide construction, distante peut-être de 20 mètres, en diagonale, s'ouvrait un petit restaurant français, qui répondait au nom de « Chez Marion ».

Richard fut assez heureux pour y trouver une place voisine d'une fenêtre, dont les rideaux à carreaux rouges et blancs, serrés au centre par un ruban, permettaient au client attablé de surveiller facilement la rue.

Hélas, la demeure de la belle Myrna paraissait privée de toute animation : ni Packard stationnant devant la porte, ni chauffeur japonais en livrée... Le portier lui-même était invisible; sans doute la chaleur accablante l'avait-elle obligé à se réfugier sous la voûte de toile reliant la maison au trottoir...

Déçu, le jeune homme mangea sans appétit, prenant tout son temps pour déguster les

plats succulents qu'une petite bonne accorte et souriante déposait devant lui... Tout en déjeunant, il se souvenait que le docteur Donadini lui avait recommandé de malaxer consciencieusement chaque bouchée, afin de faciliter les digestions et cette pensée le fit sourire.

Mais lorsque, vers deux heures, la salle se vida, il ne resta plus au jeune homme qu'à quitter le restaurant à son tour...

Dehors, la température réellement insupportable l'assaillit, il fut bien près de s'abandonner au découragement; pourtant son métier lui avait appris que la patience et la ténacité sont les principaux facteurs de succès, et, dans un sursaut d'énergie il poursuivit sa marche dans la direction d'un ice-cream saloon, où il savait pouvoir retrouver un poste d'observation excellent. Quelques minutes plus tard, Dick pénétrait dans l'établissement que son frère lui-même avait fréquenté peu de jours auparavant.

Tout en dégustant avec délices un Fresch Fruit Milk Shake, mélange exquis que le barman réussissait toujours admirablement, il ne perdait pas des yeux la villa d'en face...

Enfin sa persévérance reçut la récompense méritée; attendant depuis près d'une heure, le jeune homme commençait à perdre patience lorsqu'il aperçut un individu de proportions athlétiques, assez bien habillé, mais

à l'allure antipathique et dont le chapeau de feutre baissé sur les yeux dissimulait à demi les traits, qui d'un pas rapide s'approchait de la propriété de Mme Callahan...

Déjà Dandridge, décidé à suivre l'inconnu, à l'attitude suspecte, sortait 15 cents de sa poche afin de régler sa consommation quand l'autre, en un clin d'œil, disparut dans l'intérieur du palais...

La curiosité aiguisée, le jeune homme se rassit et reprit sa faction, non sans commander, afin d'occuper agréablement les mornes minutes de l'attente, un second ice-cream... Mais à cette nouvelle consommation succédèrent un Pepsi-Cola, puis un jus d'orange, ensuite un Banana Royal sans que le visiteur à la mine patibulaire reparut...

Se sentant devenir un peu ridicule en prolongeant son séjour au bar, Richard se leva, régla et sortit, bien à contrecœur, du reste, car l'endroit était fort agréable, puis se mit à contempler les vitrines des drugstores et marchands de chaussures voisins.

Longtemps il s'absorba ainsi dans l'étude comparée de la forme et des prix des souliers en vogue, il commençait déjà à craindre dans son fort intérieur que l'homme ne fût sorti par une autre issue quand la porte du palais s'ouvrit devant celui qu'il guettait.

A vive allure, ce dernier descendait Pine Street, se dirigeant vers South Broad Street...

Au coin, il s'arrêta comme s'il attendait quelqu'un... Deux secondes à peine s'écoulèrent, et une puissante limousine, rasant le trottoir, ralentit devant lui ; avant même que la voiture fût arrêtée, la portière bailla et l'inconnu s'engouffra dans le véhicule qui reprit immédiatement de la vitesse. Tout cela n'avait duré que quelques instants, mais Dick, qui avait eu le temps de jeter un coup d'œil, crut avoir reconnu, assis sur les coussins arrière, le docteur Donadini...

Hélas ! Il était impossible de songer à poursuivre l'auto, qui, du reste, venait de disparaître dans le trafic intense de la rue.

Cependant l'apparition avait été si brève qu'un doute substitua dans l'esprit du jeune homme. N'avait-il pas été le jouet d'une hallucination ? N'était-il pas suggestionné par les conceptions de son frère ?...

Un peu déçu, et ruminant de sombres pensées, Dandridge revint faire les cent pas devant la propriété de Mme Callahan, mais la jeune femme demeura invisible... Soupirant, il retourna au petit restaurant français pour y dîner, sans cesser de surveiller le palais et ses alentours.

Enfin, vers 10 heures, comprenant qu'une attente plus longue resterait infructueuse, il regagna son domicile; la bonne Fanny, non encore couchée, s'inquiéta de ce qu'il fallait lui servir...

— Merci, j'ai déjà mangé, répliqua-t-il avec lassitude, en se laissant choir dans un fauteuil...

Tandis qu'elle montait dans sa chambre, il alluma un lampadaire, grilla une cigarette, et, tout en suivant machinalement du regard les volutes de fumée bleuâtre, s'abandonna à de profondes méditations...

Malgré sa fatigue, il ne songeait nullement à prendre du repos... Une inquiétude indéfinissable le tenaillait ; il pressentait que des événements tragiques se préparaient et pourtant, tel un aveugle errant et tâtonnant dans les ténèbres ne savait dans quel sens se mouvoir...

Quelle était la nature des relations qui unissaient le docteur Donadini et Myrna ? Que signifiaient ses paroles menaçantes ? Et d'autre part, qu'avait à faire le médecin, si toutefois c'était bien lui qui se trouvait dans la limousine l'après-midi avec l'homme au nez cassé et aux airs louches ?

Le jeune homme en était à ce point de ses réflexions quand des pas sur le gravier du jardin, puis un bruit de clé dans la serrure le ramenèrent à la réalité...

— Hello, Dick...

— C'est toi Bill ? Déjà de retour... Bonne surprise, à la fin de cette journée de cruels contretemps...

Avec des gestes vifs et précis, l'aîné se dé-

barrassait de son pardessus, accrochait son feutre à une patère, et lançait ses gants sur un meuble.

— Ah, ah, ça n'a pas marché ?

— Du tout...

— Eh bien, dans ce cas, je suis suspendu à tes lèvres... raconte vite, je t'en prie.

Richard qui ne demandait qu'à confier ses soucis à une âme compréhensive et compatissante, ne se fit pas répéter deux fois cette invite... Il relata par le menu à son auditeur ses faits et gestes retraçant sa visite chez Donadini, sa longue faction en face du palais, l'arrivée de l'homme au « nez cassé » et finalement son départ dans une voiture où avait pris place, croyait-il, le bizarre individu aux cheveux frisés et au teint olivâtre... Puis, en dernier lieu, il avoua son entretien avec Kear, et le rôle peu brillant qu'il y avait joué.

— Mauvais, grommela William, très mauvais... Je le connais... quand il se mêle d'une affaire, finie la rigolade... c'est un comédien, remarquable... Et tu t'es laissé prendre ?...

— Hélas ! Comment pouvais-je faire autrement ?

— Hum... oui... bien sûr, je reconnais que ta position était difficile, mais il aurait fallu essayer de te tenir dans le vague, de jouer au plus fin. C'est bien ennuyeux. Enfin, n'en parlons plus. N'empêche que nous sommes

dans une posture bien délicate, et que, s'il le veut, le lieutenant peut nous causer de fameux embêtements. Tout de même, ne désespérons pas à l'avance. Rien n'est peut-être perdu...

— Je l'espère... mais dis-donc, et toi, vieux, tu as vu Coley ?

— Non...

— Comment cela ? Tu allais exprès à Washington dans cette intention, je crois ?

— En effet, seulement... il est mort.

Richard demeura bouche bée, les yeux écarquillés.

— Sans blague... Aurait-il été, lui aussi, empoisonné ?

— Non, cette fois... c'est mieux; la bande a plusieurs cordes à son arc... le pauvre type s'est tué dans un accident d'auto. Oui... il avait décidé, je ne sais pourquoi, d'aller faire un petit tour aux environs, mal lui en a pris, il paraît qu'à la vitesse de 60 milles à l'heure il est rentré dans un arbre. Ce sont des choses qui arrivent, évidemment... La voiture a flambé aussitôt et on n'a retrouvé qu'un corps horriblement calciné dans un amas de ferraille tordue.

— Terrible.

— Eh oui...

Bill se tut pendant quelques secondes, puis ajouta avec une désinvolture voulue :

— Mais j'ai vu aussi Mme Coley, c'est une

charmante femme, jeune encore, et je dois dire qu'elle était visiblement dans tous ses états.

— Ah !

— Cependant, il y a beaucoup d'espoir pour qu'elle se console d'ici peu : son mari avait contracté une assurance de 150.000 dollars. Cette somme vaut bien qu'on se donne la peine d'organiser un petit accident d'auto!

VIII

PENDANT LA FETE DE LA POLICE

La *Phenix Metropolitan Insurance Company* n'était pas seulement une des plus grosses firmes d'assurances américaines, à la tête d'importantes succursales dans toutes les grandes villes et disposant de capitaux considérables, dont le chiffre aurait pu faire rougir les grands banquiers de Wall Street ; elle possédait encore, et ce n'était pas une de ses moindres forces, d'excellentes relations dans les différentes sphères de la société, ceci grâce surtout à son vice-président, M. Comper qui, entreprenant et aimable, connaissant à fond l'art de se créer partout d'utiles appuis.

A peine eut-on appris l'arrestation de M. Sonkin que la compagnie, après une courte conférence, choisit pour le défendre un avocat qui avait maintes fois fait ses preuves dans des occasions similaires.

D'autre part, M. Comper noua des relations avec un sénateur qui, chuchotait-on

dans les milieux bien informés, savait, dans certaines circonstances ne pas se montrer absolument incorruptible... Tant et si bien que la *Phenix,* ainsi que le chef fossoyeur Smith et son adjoint se trouvèrent rapidement relâchés, moyennant un cautionnement de 25.000 dollars...

Le scandale, s'il n'avait pu être étouffé dans l'œuf, semblait du moins, évité pour l'avenir. Pourtant, deux questions capitales n'en continuaient pas moins à subsister : qui avait volé le cadavre de M. Lomax ... Qui était l'assassin du Dr Rawling ? Vraisemblablement d'ailleurs l'auteur des deux forfaits devait être un seul et même individu...

Convoqués à la police, les frères Dandridge eurent un long entretien avec le chef lui-même, puis on ne les inquiéta plus, cela contraria fort le lieutenant Kear, qui, comptant sur le départ de Bill et croyant, de ce fait, ses concurrents hors de course, espérait poursuivre l'enquête personnellement et recueillir la gloire qui résulterait, le cas échéant, d'un succès...

Malheureusement, jusqu'ici les recherches n'avaient abouti à rien et la police officielle paraissait piétiner lamentablement.

Les regrets du lieutenant quoique vifs, étaient pourtant adoucis par le fait que ses rivaux, les frères Dandridge voyaient également leurs efforts rester infructueux.

Un matin que William et Richard, attablés devant un breakfeast copieux, prenaient, en tête à tête, des forces en vue d'une journée particulièrement chargée, on sonna à la porte du pavillon, et deux secondes plus tard, la négresse surgit :

— Un Missié...

D'un geste Dick ordonna d'introduire le visiteur matinal; mi-gêné, mi-souriant, Kear fit son apparition...

— Morning, les gars, dit-il avec jovialité, comme si rien ne s'était passé... je ne vous dérange pas hein ?

Les deux autres observèrent une attitude plutôt réservée, mais le nouveau venu feignit de ne pas s'en apercevoir.

— Allons déclara-t-il en s'asseyant à califourchon sur une chaise sans attendre d'y avoir été invité; vous faites une figure d'enterrement... Qu'est-ce qui ne va donc pas ?

— Hum... bredouilla Bill, qui avait une réponse fort sèche toute prête, et ne la prononça pourtant pas afin de ne pas envenimer les choses.

Néanmoins, il ne put s'empêcher de remarquer sans aménité.

— Excusez ma franchise mais, entre collègues, on ne procède pas comme vous l'avez fait...

Le policier éclata d'un rire un peu forcé.

— Ah, ah, ah, je m'en doutais. Les Dan-

dridge sont vexés, et voilà la raison de leur tristesse... Voyons, mes amis, ajouta-t-il avec une intonation de reproche, nous nous connaissons cependant depuis longtemps : comment avez-vous pu croire que je parlais sérieusement ? Vous pensez bien que je n'ai jamais eu l'intention réelle de vous arrêter...

— Oui, oui, rétorqua Richard, dont la mine offensée trahissait une rancune persistante, n'empêche que vous m'avez pressé comme un citron afin de tirer de moi tous les renseignements possibles...

Le lieutenant fit semblant de prendre cette remarque pour une plaisanterie et se tapa joyeusement sur la cuisse.

— J'ai été plus malin que vous, Dick, voilà tout, vous ne pouvez pas m'en vouloir pour cela... D'ailleurs ne soyez pas fâché, ce que vous m'avez dit ne m'a servi à rien; mon enquête en est toujours au même point, il y a une justice sur terre, voyez-vous...

Richard se borna à pincer les lèvres d'un air mécontent sans répondre.

« Oui, reprit le visiteur, le boulot s'avère extraordinairement difficile... Alors voilà, j'ai une idée que je qualifierai de géniale... Vous êtes de fins limiers, moi-même, je ne suis pas complètement idiot... hum... vous en savez long sur l'affaire, j'ai aussi quelques petits tuyaux personnels... si nous contractions une alliance ?...

La proposition de Kear était si surprenante que les deux frères restèrent muets, se demandant si l'offre était sérieuse ou s'il ne s'agissait que d'une plaisanterie de mauvais goût. Mais Kear prit leur silence pour une acceptation, et questionna doucereusement :

— Alors, ça colle ? Vous n'aurez pas à vous en repentir...

Dick dévisagea son frère qui hésitait, mais déjà le lieutenant continuait de plus belle :

« Un travail en commun ne peut que donner des résultats heureux et profitables pour chacun de nous... Tenez, il faut sceller cette réconciliation — si j'ose dire — par une réjouissance qui sorte de l'ordinaire... Il y a ce soir au City Club un grand bal organisé par l'association amicale de la Police ; le docteur Donadini en est le président d'honneur... Puisque vous semblez croire qu'il joue un rôle dans l'affaire, vous aurez l'occasion de le voir et de l'observer d'un peu plus près...

En disant ces mots, il tirait deux cartes de sa poche et les déposait sur la table.

« Tenez, voici deux invitations ; venez, vous me ferez plaisir...

Bill prit les billets, lut la suscription, et inclina la tête en signe d'assentiment.

— Accepté...

— Bravo... vous me plaisez, boys... allez,

votre main, tope-là, et sans rancune... Promis ?

— All right.

— Et maintenant... si vous le permettez, continua le lieutenant en s'approchant de la table, je vous avoue que cette délicieuse odeur de café me chatouille agréablement les narines... Je me suis laissé dire que seules les négresses connaissent l'art d'en préparer un pareil. Je m'invite donc à en boire une tasse... Pour moi ce sera beaucoup de café, très peu de lait, et surtout pas de petites peaux...

.....

Le City-Club, où avait lieu la fête de l'association amicale des gradés de la police se trouvait en plein centre de Philadelphie, dans Market Street, au huitième étage d'un building tout récemment construit... Une fois par an, les hauts fonctionnaires se réunissaient sous la présidence du Second Deputy Commissioner M. Emerson, un jeune homme encore, au physique agréable et d'allure fort distinguée. Rien dans son apparence ne révélait le monsieur habitué à commander, le défenseur de l'ordre public chargé de faire respecter les lois...

Assisté du chief-inspector Seaman, du cataine Watkins et de quelques gentlemen de moindre importance, il recevait les invités les plus notoires avec beaucoup de bonne

grâce et d'esprit, saluant chaque personne d'une phrase gracieuse et bien choisie...

Le but principal de la fête, qui comportait un bal, une tombola, une distribution d'accessoires de cotillons et la présentation d'attractions, était de distribuer des récompenses aux partolmen les plus méritants.. Cette petite cérémonie avait lieu en général au milieu de la nuit et, les applaudissements chaleureux d'une foule enthousiaste saluaient les valeureux agents mis à l'honneur. Lorsque les Dandridge firent leur entrée dans les salons brillamment illuminés, où bruissait déjà une foule élégante, ils aperçurent non loin de l'entrée le lieutenant qui paraissait les attendre.

Vêtu d'un smoking bien coupé accompagné d'une chemise glacée fermée par des boutons de perles, il fumait, comme à son habitude un cigare de 15 cents, et arborait un sourire rayonnant.

— Venez, s'écria-t-il en leur tendant les mains, je vous ai réservé une table toute proche de celle du docteur Donadini... il est là...

Fendant la foule des danseurs, car un excellent orchestre de hot, qui venait de se déchaîner dans un vacarme assourdissant, avait immédiatement entraîné de nombreux amateurs, les trois hommes gagnèrent l'emplacement choisi... Une fois confortablement

installés, Bill et son frère jetèrent un coup d'œil dans la salle. Le spectacle, fort animé ne manquait pas d'agrément... Les habits noirs des représentants du sexe masculin mettaient en valeur les robes du soir, fort décolletées, et taillées dans des tissus somptueux et chatoyants de la plupart des femmes. Beaucoup d'entrain et de gaîté régnaient déjà, peut-être dûs au champagne, wiskies et cocktails dont les assistants semblaient faire une abondante consommation...

Assis entre les deux frères, le policier leur citait à mi-voix les noms des principaux invités de ce gala. Il paraissait connaître tout le monde, et lui-même était certainement en relation avec beaucoup de gens, car il serra de nombreuses mains, et adressa, dans la salle, plusieurs signaux d'amitié à des camarades éloignés.

— Vous plaisez-vous ici ? demanda-t-il soudain.

— Yes.

Se penchant en avant, Kear baissa la voix, et désigna d'un signe de tête le médecin, qui occupait la table voisine. Les Dandridge se détournèrent légèrement, mais sans affectation : impeccable dans un frac bien coupé, un œillet rouge à la boutonnière, Donadini faisait visiblement une grande débauche d'esprit pour amuser sa compagne, une jeune femme très brune, d'âge moyen, et d'une

beauté classique avec ses cheveux rejetés en arrière et simplement noués sur la nuque, son profil grec et ses grands yeux sombres, et langoureux. Elle était vêtue d'une robe de moire violacée, dont la teinte mettait extraordinairement en valeur sa carnation mate et dorée, et, tout en écoutant son voisin, elle répondait par deux ou trois mots aux amabilités de son compagnon.

— Il est aujourd'hui d'excellente humeur, et généreux comme jamais, expliqua le lieutenant... Il vient d'informer le Commissioner qu'il offrait dix mille dollars aux hôpitaux de la police; je vous avais bien dit qu'il était d'une folle générosité.

— Et la belle brune, à côté de lui, c'est sa femme ?

— Non, il n'est pas marié, à ce que je sache... probablement est-ce une de ses amies. Elle, c'est Mme Hylands, dont le mari exerce la profession d'avocat... Il est d'ailleurs très coté... quoiqu'on prétende que la plus grosse partie de sa clientèle se compose de gangsters puissants; ce ne sont, je crois, que des racontars lancés par des concurrents jaloux... Enfin, vous voyez, boys, tout le « gratin » de Philadelphie se trouve réuni ce soir... Et je crains bien, que vous ne rentriez absolument bredouilles en ce qui concerne votre enquête.

L'arrivée d'un garçon interrompit ces tirades ; Kear commanda une bouteille d'ex-

tra-dry d'une grande marque française. Et comme les autres esquissaient un geste de protestation, il déclara :

— Non, non, aujourd'hui vous êtes mes hôtes, il faut sceller notre nouvel accord... J'espère que vous ne regretterez pas la soirée passée en ma compagnie, si toutefois le service me permet de demeurer avec vous jusqu'à la fin... car, en principe, je ne devrais pas assister à cette fête. Oui, je me suis fait remplacer par un collègue, mais en lui disant de m'avertir s'il se présente la moindre difficulté. Toujours le service, ce damné service ! Et je serais au regret d'avoir à retourner au Head-Quarter, car la soirée s'annonce très brillamment.

L'animation, en effet, devenait de plus en plus grande et des rires joyeux fusaient d'un peu partout. Le docteur sans doute mis en train par le nombre respectable de coupes de champagne qu'il avait dû vider — si l'on en jugeait par les bouteilles accumulées sur sa table — s'était décidé à se livrer à son tour aux joies du « swing »; certes, avec ses jambes courtes et sa petite taille, il manquait plutôt d'élégance, mais sa danseuse légère et souriante paraissait ne pas s'en apercevoir...

Après avoir avalé d'un seul trait le contenu de son verre, le lieutenant se montra extrêmement bavard, et raconta, non sans esprit d'ailleurs, quantité d'anecdotes pi-

quantes sur certains politiciens et financiers de la ville; William, que la boisson pétillante et dorée inclinait peut-être à l'indulgence s'adoucissait et envisageait sous un angle moins aigu les agissements de son compagnon... Quant à Dick, encore plus insouciant, il était surtout occupé à détailler les femmes qu'il trouvait séduisantes...

Soudain, un roulement de la grosse caisse, accompagné d'un coup de cymbales, attira l'attention des assistants et réclama le silence... Un monsieur en habit monta sur l'estrade et annonça que le très honorable M. Garden, maire de Philadelphie, procéderait maintenant à la distribution des récompenses, clou du gala...

Ces mots furent accueillis par des vivats frénétiques et Bill tourna légèrement sa chaise, afin de pouvoir suivre plus commodément la cérémonie.

Mais à ce moment un boy en livrée s'approcha de Kear, se pencha discrètement et chuchota quelques mots à son oreille... Le lieutenant se leva immédiatement et s'inclina vers ses invités.

— Excusez-moi, on me demande au téléphone. Ah, je vous avais bien prévenu, le service...

Et il disparut.

— En somme, constata Richard après son départ, il ne faut pas trop lui tenir rancune

de son attitude passée; au fond, ce n'est pas un mauvais garçon... Mais dis-donc, la petite blonde qui est assise à la table là-bas, tout près de la piste, me paraît rudement bien... Lorsque la danse reprendra, j'irai l'inviter, qu'en penses-tu ?

— Bonne idée, seulement tu vas avoir un certain temps à attendre, car je crains que la remise des médailles ne se prolonge... Tiens, voici notre commensal...

D'un pas rapide, Kear revenait en effet, mais un changement singulier s'était opéré dans son allure : l'expression radieuse de son visage avait fait place à une désagréable crispation des traits ; livide, les lèvres entr'ouvertes, semblables à celles de quelqu'un qui suffoque, il paraissait absolument bouleversé.

— Eh bien demanda William stupéfait, en dévisageant le policier qui s'était laissé lourdement choir dans son fauteuil... que se pase-t-il donc ?... Seriez-vous mécontent de ne pas avoir de récompense ?

— Il ne s'agit pas de cela, balbutia l'autre... Une chose affreuse vient de se produire.

— Comment ?

— Oui, un crime... Mme Callahan !

— Myrna !

— On m'annonce à l'instant même qu'elle vient d'être découverte dans sa chambre... morte, assassinée...

IX

UNE LACHE AGRESSION

Cette nouvelle aussi inattendue que stupéfiante, survenant en un pareil moment, au milieu du bruit, des rires et de la musique, plongea les deux frères dans la plus profonde consternation... Myrna assassinée ! Bill et Dick ne pouvaient que difficilement croire une telle affirmation, qui allait complètement à l'encontre de leur conception des faits... Le premier surtout se montrait atterré, car, une fois de plus, ses calculs, ses hypothèses, ses prévisions s'écroulaient comme un château de cartes... Comment s'y retrouver désormais dans cet imbroglio de mystères, dans ce labyrinthe sans issue ?...

Le lieutenant ne leur laissa pas le temps de méditer davantage; il saisit la main de William encore tout hébété...

— Excusez-moi, il faut que je m'en aille immédiatement...

— Où cela ? s'enquit Dick.

— Quelle question... sur les lieux, pardi. Adieu... si j'ai le temps, je ferai un petit saut demain matin chez vous...

Mais l'aîné des Dandridge n'était pas homme à se laisser manœuvrer de cette façon. Il se leva d'un mouvement décidé...

— Nous vous accompagnons...

— A quoi bon, restez ici; ne gâchez pas volontairement votre soirée.

Kear n'acheva pas sa phrase; les traits durcis, le regard ferme de Bill lui révélaient une résolution inébranlable. Devant cette attitude résolue, mieux valait ne pas insister...

— Bon, comme vous voudrez ; seulement dépêchez-vous, j'ai ma voiture en bas ; ne perdons pas de temps...

Ceci dit, il jeta quelques pièces sur la table pour régler les consommations, et tous trois quittèrent la salle, au moment où le maire de Philadelphie, décernant la première récompense, épinglait une médaille sur la large poitrine d'un des défenseurs de l'ordre public...

— Je me sens aussi abruti que si j'avais reçu un coup de matraque sur la tête, remarqua l'officier en s'asseyant au volant de sa voiture, tandis que les deux frères prenaient place à côté de lui...

Il poussa le démarreur, et continua d'un air soucieux :

« Cela va encore faire un bel esclandre... Dieu... Mme Callahan était bien connue à Philadelphie...

— Auriez-vous un soupçon quelconque ? interrogea Richard, dans l'esprit de qui renaissait le souvenir de l'entretien violent qui avait eu lieu entre le Docteur et Myrna.

— Voyons, Dick, vous me posez des questions indignes d'un homme de votre valeur... Comment voulez-vous que je puisse avoir des soupçons; je n'en sais pas plus que vous sur ce nouveau meurtre.

La voiture bifurqua bientôt dans 8 Street et stoppa dans Pine-Street, nulle animation inaccoutumée n'y trahissait qu'un drame venait de s'y dérouler, ce qui rassura un peu le lieutenant. Le bruit de l'assassinat ne s'était donc pas répandu encore... Un agent se trouvait bien en faction devant le portail, mais on pouvait supposer que le hasard seul l'avait placé là... A peine cet homme eut-il aperçu son supérieur qu'il salua poliment.

— Où est Andy ? s'informa Kear, dès qu'il fut descendu de voiture...

— Là-haut, sir.

Quelques secondes plus tard, les arrivants pénétraient dans le hall où s'agitaient plusieurs personnes. Habillé de noir, un vieillard aux cheveux blancs, à la figure maigre et cireuse, aux sourcils poivre et sel broussailleux, était allongé sur un divan; penchés sur lui, deux hommes dans lesquels il n'était pas difficile de reconnaître des détectives essayaient de le ranimer.

— Il s'est évanoui, ce qui n'est pas étonnant, étant donné son âge, dit l'un d'eux, en se redressant et se tournant vers le lieutenant.

Ce dernier se borna à un hochement de tête :

— Accompagnez-nous dans la chambre du crime, votre collègue se chargea de le faire revenir à lui.

Suivis des Dandridge, les deux policiers s'engagèrent dans le magnifique et large escalier de marbre, recouvert d'un épais tapis rouge foncé, qui conduisait au premier étage.

Devant une porte de bois richement sculptée le petit groupe s'arrêta durant quelques secondes, puis le subordonné de Kear frappa.

— Come in.

Un sergent en uniforme vint à leur rencontre... Vêtu d'une chemise de couleur sombre, botté, coiffé de la casquette de la police, le revolver au côté, Andrew conservait une figure impassible. Le lieutenant lui tendit la main cordialement, marquant par ce geste la volonté de ne pas tenir compte de la différence de grade qui les séparait.

— C'est la femme de chambre qui a découvert le meurtre, expliqua-t-il... Elle a informé immédiatement le Head Quarter et, avant de me rendre ici, j'ai téléphoné au Club, où je savais que vous étiez... Mais il

est inutile que je vous fournisse de plus amples explications.... Voyez vous-même.

Un spectacle horrible s'offrait aux yeux des nouveaux venus. En travers d'un lit de style Louis XV, capitonné de satin rose, ennuagé de tulle, Myrna gisait, égorgée... Ses pieds nus se trouvaient sur l'oreiller de dentelle tandis que la tête à demi séparée du tronc pendait, renversée en arrière, les cheveux bouclés frôlant la peau d'ours blanc qui servait de descente de lit... Les doigts crispés de la malheureuse s'enfonçaient dans le tissu soyeux de la courtepointe et ses traits figés par la mort exprimaient une frayeur intense.

La chemise de nuit, en voile triple, déchirée, maculée de sang découvrait la naissance d'une poitrine parfaite; on devinait que l'assassin ne s'était pas contenté de tuer cette jolie femme, mais qu'il s'était acharné sur son cadavre : une profonde entaille béait au-dessus d'un des seins, et le cou, ce cou fin et blanc autour duquel s'étaient enroulés tant de bijoux de prix, avait dû être sectionné avec une violence inouïe... Le sang avait giclé un peu partout, éclaboussant les draps de toile brodée, la moelleuse couverture et jusqu'au papier de tenture, dont la teinte pâle et argentée s'étoilait de taches brunes.

Si blasé qu'il fût le lieutenant ne put réprimer un geste d'émotion.

— Affreux, murmura-t-il en détournant les yeux... Jamais je n'ai vu un meurtrier faire preuve d'une telle sauvagerie.

Bill demeurait muet, mais ses yeux fixes et ses maxillaires contractés trahissaient à quel point la fin tragique de la belle Myrna l'avait bouleversé...

.....

Une fois ranimé par les détectives, Parker le vieux domestique, depuis longtemps au service du roi de la bière et de sa femme, ne put cependant apporter de grands éclaircissements sur le crime; frappé de terreur et d'hébétude, agité d'un tremblement nerveux, il semblait incapable de construire une phrase compréhensible...

De même, il fut extrêmement difficile d'obtenir quelques renseignements précis de Mary, la femme de chambre de Mme Callahan, une jeune fille au physique agréable, douce et dévouée, et que la mort épouvantable de sa maîtresse plongeait dans un grand désespoir...

Pourtant, à force de patience, posant avec bienveillance et pitié de multiples questions, les policiers parvinrent à établir à peu près le processus du drame...

Vers onze heures, Parker avait fait comme de coutume sa ronde dans tout le palais, afin de s'assurer que les issues, fenêtres et portes

étaient bien closes; rien d'anormal de ce côté; il pouvait, malgré son trouble, affirmer que le double battant de l'immense hall était fermé; cela il le jurait...

D'autre part, la soubrette indiqua que Mme Callahan, souffrant d'une migraine, s'était retirée très tôt dans ses appartements ; la jeune fille l'avait aidée à se déshabiller, puis avait regagné sa chambre. Sa ronde terminée, Parker, à son tour se disposait à aller goûter un repos bien gagné; après avoir jeté un dernier regard dans le hall, il commençait à grimper les marches, quand un cri déchirant se fit entendre. Le domestique se hâta alors vers le premier étage, malheureusement, l'émotion, jointe à son grand âge, l'empêchèrent d'arriver sur le palier aussi vite qu'il l'eût désiré, et lorsqu'il se trouva devant la porte celle-ci s'ouvrit brusquement... Un homme dont il ne put apercevoir la figure bondit vers lui et, avant que le vieillard ait pu esquisser un geste de défense, un coup de poing bien appliqué, sur la mâchoire, l'envoya rouler sur le tapis...

Le hurlement de la victime avait réveillé la femme de chambre, mais au moment où, ayant enfilé un peignoir, elle survint, plus d'agresseur ! et le portier gisait sans connaissance... Folle d'inquiétude, pressentant qu'un drame avait dû se jouer tout près, elle était entrée après bien des hésitations, chez

sa maîtresse... Atroce vision dont elle devait demeurer frappée d'horreur ! Elle s'était enfuie en hurlant. Barricadée dans sa chambre, elle avait mis plusieurs minutes à retrouver un peu de sang-froid... Sa situation était d'autant plus critique qu'elle se trouvait seule dans la villa, entre ce vieillard évanoui et cette femme égorgée, le chauffeur japonais, marié, logeant dans un petit appartement en ville, à proximité. Enfin, Mary ayant pris son courage à deux mains était retournée sur le palier, avait ranimé le vieux domestique et téléphoné à la police... Malgré l'arrivée des détectives qui devait lui apporter un grand soulagement, Parker, très affaibli et violemment ému, avait eu une seconde syncope...

Tout en s'exprimant de la sorte, la soubrette semblait revoir, en imagination, se dérouler ce drame hallucinant...

Après ces premiers et forcément rapides interrogatoires, Kear et ses adjoints procédèrent à un examen du cadavre; la seule conclusion précise qui en résulta fut que l'assassin avait travaillé avec des gants, aucune empreinte digitale ne pouvant être relevée... Au surplus, en dépit de minutieuses recherches, l'arme du crime resta introuvable... Ainsi, la tâche de la police s'avérait fort difficile....

Tard dans la nuit, les Dandridge prirent

congé de leurs compagnons... Dans les rues désertes, où, succédant à la canicule, une agréable fraîcheur régnait, ils marchèrent tout d'abord pendant quelques instants en silence...

— Rentrons à pied, veux-tu, proposa l'aîné; un peu d'air frais me fera du bien, car je t'avoue que mon cerveau ressemble à un champ de bataille ; les idées les plus contradictoires s'y heurtent, et je finis par envisager des hypothèses invraisemblables, tant cette affaire me paraît déroutante...

— All right... peut-on te demander si tu as déjà une opinion ?

— Oh, non, il n'en est pas question... Pourtant, boy, je crois que le criminel, malgré son habileté, s'est trahi lui-même...

— Comment cela ?

— Eh bien, un bon coup de poing sur la mâchoire, et un nez cassé, cela va très bien ensemble... n'est-ce pas ?...

— Que diable si je comprends un seul mot.

— Voyons... réfléchis... tu ne saisis pas le rapport ?

Un affreux grincement de freins bloqués brusquement interrompit les explications de Bill; étonné, il vit à cet instant une limousine s'arrêter près de lui au ras du trottoir... Le conducteur se pencha à demi, demeurant toutefois à l'intérieur et prenant grand soin de laisser son visage dans l'ombre.

— Ai-je l'honneur de parler à M. William Dandridge ? s'enquit-il.

— Oui... répliqua Bill sidéré, mais...

— Attrape ça...

Des éclairs jaillirent du fond de la voiture, tandis que deux détonations retentissaient. Une âcre fumée saisit les frères à la gorge et l'automobile, après un démarrage foudroyant, disparut au premier tournant.

William, qui se tenait la poitrine à deux mains, vacilla comme un homme ivre...

— Bill, Bill, tu n'es pas blessé, j'espère, s'écria Richard en se précipitant vers lui...

— All devils, je ne crois pas, old chap... moi qui n'avais jamais voulu croire aux miracles, cette fois ça y est... Je suis converti.... Ah, les s..., poursuivit-il en se palpant le buste... Je n'ai rien, mais mon étui à cigarettes et ma montre en ont pris un fameux coup... Grâce à Dieu, c'est à eux que je dois de n'être pas rayé aujourd'hui du nombre des vivants...

X

UNE NOUVELLE SURPRISE

— Il n'est pas nécessaire d'avoir une extraordinaire subtilité d'esprit, déclara William qui avait retrouvé son flegme habituel et affichait même une excessive désinvolture, pour déduire de ce petit incident, qui aurait pu avoir de si fâcheuses conséquences, que quelqu'un tient absolument à se débarrasser de moi... Je ne comprends pas très bien d'ailleurs pourquoi mon humble personne a pu susciter une telle haine, mais enfin, le fait est là... Ce gentleman a peut-être des motifs, qu'il juge très légitimes, de me faire passer de vie à trépas... Pourtant, je dois dire que le geste me semble un peu... inélégant... Ce n'est pas jouer le fair-play, en effet, que d'attaquer lâchement un adversaire désarmé, et qui vient naïvement de répondre par l'affirmative à la question concernant son identité. J'ai toujours eu horreur de ce qui est bas et...

— Sérieusement, interrompit Dick, qui écoutait d'une oreille distraite ces tirades,

les jugeant pour l'instant déplacées... Tu n'es pas blessé.

— Non, je te le jure...

Bill sortit un porte-cigarettes en argent, de grande dimension, d'une poche intérieure de son veston, et le mit sous les yeux du cadet.

— Regarde...

Complètement bosselé, déformé, l'étui attestait qu'il avait servi de bouclier, une balle avait même perforé une des faces et s'était arrêtée à l'intérieur ; quant à la montre, elle était fort endommagée...

« Formidable, reprit-il, vraiment la Providence veille sur moi avec un soin jaloux... Et ce qui m'amuse, vois-tu, c'est d'imaginer par anticipation la g... de mon agresseur quand il apprendra l'inutilité de sa tentative...

Cependant Richard, que les plaisanteries de l'aîné ne parvenaient pas à rassurer pleinement se mit en devoir de contrôler ses assertions et tâta, à son tour, de ses propres mains, la poitrine de son frère; il dut bientôt se rendre à l'évidence, et poussa un soupir de soulagement.

— Ouf, j'ai eu chaud... quelle canaille !

— Oui... son petit exercice de tir me coûtera au moins dix dollars de réparation, et encore, je crains bien que le chronomètre ne soit complètement hors d'état... Enfin, ce

n'est pas payer trop cher une vie aussi précieuse que la mienne. Et maintenant vieux, dépêchons, ajouta William en pressant le pas, car il est plein de risques, nous venons de nous en apercevoir, de faire des promenades inutiles ; en ce qui me concerne, je ne tiens pas à me retrouver nez à nez avec mon automobiliste belliqueux.

Malgré la tranquilité environnante, les Dandridge augmentèrent l'allure, et s'éloignèrent rapidement du lieu dangereux.

— Tu sais, énonça Dick, je n'ai pas pu reconnaître ton agresseur, car tout s'est passé avec la vitesse de l'éclair, mais...

— Quoi ?

— J'ai l'impression d'avoir déjà aperçu cette crapule.

— Vraiment ?

— Oui... mais où cela ?... Ah, ça y est, j'y suis... Evidemment, je ne peux rien affirmer de façon certaine ; néanmoins, il me semble que c'est le type au nez cassé que j'ai vu entrer dans le Palais Callahan, et qui est grimpé ensuite dans la voiture du docteur Donadini...

— Fort possible, opina Bill, imperturbable...

Il se tourna à demi, jeta un coup d'œil rapide derrière eux afin de s'assurer que personne ne les suivait, et chuchota à voix basse :

— Nos aventures, tes démêlés avec Kear, tout cela était plus ou moins de la rigolade. A présent, la lutte devient sérieuse... Le combat entre nous et ces gens dont nous ignorons tout, mais qui se révèlent si parfaitement au courant de nos faits et gestes est très inégal, et il exige de notre part un redoublement de vigilance... Attention, il va falloir jouer serré si nous ne voulons pas risquer d'y laisser notre peau...

— Pourquoi agissent-ils de la sorte ? s'enquit le cadet, qui suivait non sans quelque peine les raisonnements de son frère.

— Ils doivent commencer à craindre que tôt ou tard nous ne parvenions à arracher leur masque pour conserver leur incognito, ils n'hésiteront pas à supprimer ceux qui se mettront en travers de leurs projets...

— Charmante perspective... Et, comment comptes-tu déjouer leurs plans ?

William laissa passer quelques secondes avant de répondre.

— Je ne sais quel célèbre Européen, général ou autre, en tout cas excellent tacticien, a dit que la meilleure défense consiste dans l'attaque. Je partage absolument cette opinion, qui n'est pas si paradoxale qu'elle ne le paraît... Malheureusement, pour le moment, il nous est difficile de passer à l'offensive; notre situation est trop défavorable, nous disposons de bien peu d'éléments pré-

cis. Ce serait engager la lutte contre l'inconnu, le néant... Cependant, ils ne me surprendront pas une seconde fois, car je suis tout à fait disposé à leur apprendre à la première occasion de quel bois je me chauffe... Ma riposte, tu peux m'en croire, sera aussi foudroyante qu'efficace...

.....

Quelques journées s'étaient écoulées depuis l'assassinat de Myrna et la tentative de meurtre contre Bill, journées de recherches, d'enquêtes, de travail acharné pour les Dandridge...

La nouvelle du crime avait provoqué dans la haute société où la jeune femme, grâce au nom de son mari et à sa beauté, avait pu faire son entrée, et où elle était bien connue, une émotion considérable, émotion qui fit place à une vive curiosité, assez malsaine d'ailleurs, quand on apprit le passé, fort lourd et plutôt agité, de la belle veuve...

En effet, les antécédents peu avouables de Mme Callahan compliquaient terriblement le problème, en rendant multiples les motifs possibles du meurtre...

Débordé, le lieutenant ne put trouver le temps, au cours de la première matinée, de de venir voir les frères Dandridge, ainsi qu'il le leur avait promis. Pourtant, un matin, ayant passé les consignes à un sous-ordre,

il réussit à s'échapper une heure des locaux administratifs...

Kear se présenta à la villa de Whorton Street au moment où les deux occupants, en robe de chambre, prenaient place devant une table abondamment garnie pour le petit déjeuner. L'arôme délicieux d'un café savamment préparé s'unissait aux parfums des confitures, et à celui des fruits frais : abricots dorés, pêches veloutées dont Bill et Richard aimaient faire une ample consommation le matin...

Malgré ses préoccupations, le policier ne put s'empêcher de jeter un regard de convoitise sur ce succulent breakfeast, et William, à qui cette mimique n'avait pas échappé, s'en amusa intérieurement ; il soupçonnait un peu son nouvel allié de choisir une heure aussi matinale pour ses visites dans une intention gourmande...

— Morning, les gars, fit le lieutenant, en se laissant choir lourdement dans un fauteuil, semblant accablé par les soucis...

Une extrême lassitude s'inscrivait sur son visage, cernant ses yeux d'un cercle bleuâtre, blémissant son teint habituellement fleuri.

— Si vous saviez, gémit-il, je suis à bout de forces. L'assassinat de Myrna, m'a donné le coup de grâce... Celui du docteur Rawling qui m'a causé un tas d'embêtements

n'est pas encore résolu, et en voilà un nouveau à étudier... Ma parole, on dirait que Philadelphie devient un deuxième Chicago... Et quelle habileté, dans l'exécution, de la part des assassins... Aucune trace. Quant aux mobiles du second meurtre, impossibles à découvrir !... Là on se perd en conjectures... Pas d'explications plausibles. Qui pouvait bien avoir intérêt à faire disparaître cette femme ? Nous avons fouillé son passé poursuivant les recherches même à New-York, dans l'espoir de trouver quelque indice intéressant... Pensez-vous ! Peine perdue...

De son poing, frappant sur le bas du fauteuil, il martela les derniers mots, puis ajouta avec une grimace comique :

« Quant au vieux (il parlait du capitaine), bien entendu il est à proprement parler insupportable, furieux, et me rend responsable de notre insuccès... Ah ! quelle existence!

— Consolez-vous, vieux, dit Bill sur un ton apitoyé, dans l'administration en général, et dans la police en particulier, c'est toujours comme cela. Faites-moi le plaisir d'abandonner cette figure affligée, et de prendre avec moi une tasse de café...

— Non... vraiment, merci, je n'ai pas le temps, et Dieu sait pourtant si j'apprécie cet exquis moka, mais c'est toujours la même chose : le service. On n'est plus maître de soi-même... Good bye, mes amis, excusez-

moi, je suis très pressé... S'il y a du nouveau, je repasserai ou bien vous donnerai un coup de fil. So long...

— Bye...

Marmonnant encore entre ses dents quelques paroles inintelligibles, Kear s'en fut d'un pas hâtif.

— Pauvre garçon, remarqua Dick, en beurrant avec beaucoup de soin une appétissante tartine ; ce n'est pas toujours drôle de faire partie d'un service public... Nous sommes tout de même mieux placés que lui hein ? Personne ne peut nous donner d'ordres et nous embêter.

— Evidemment, mais tu oublies que nous n'avons pas, en contre-partie, un salaire fixe et d'un montant appréciable, auquel s'adjoignent divers avantages et notamment, après 25 ans de service, une retraite s'élevant à 50 % des honoraires... Si notre ami finit son temps avec le grade de capitaine, ou peut-être celui de chief inspector, il touchera une pension assez coquette, et enviable... Bon, s'interrompit-il en éteignant sa cigarette ce n'est pas tout... avec ces bavardages, nous perdons un temps précieux... Quelle heure as-tu ?

— Neuf heures cinq...

— Alors, dépêchons-nous, le travail nous appelle...

Tout en saisissant sa tasse, qu'il s'appré-

tait à vider, William leva les yeux vers son frère : pâle, le regard dilaté, la bouche crispée, Richard paraissait en proie à un malaise subit...

— Qu'y a-t-il ?

— Je... je ne sais... je... me sens.— très mal...

Déjà l'aîné bondissait :

— Dick ?...

Plié en deux, les paupières closes, le cadet paraissait souffrir atrocement... Tel un éclair, une idée traversa l'esprit de Bill : le poison...

« Dick ! répéta-t-il plus fort, prenant le jeune homme par les épaules, pour l'amour du ciel, répond...

Mais l'autre était absolument hors d'état de parler; peu à peu son teint devenait livide et une sueur froide collait ses cheveux que paralysée, raide et durcie, lui refusait tout service...

Soudain un brusque hoquet le secoua et, entraînant avec lui son fauteuil il s'écroula comme une masse sur le tapis...

Allongé, les jambes à demi-repliées, la tête renversée en arrière, les muscles du cou tendus, il gémissait si affreusement et semblait en proie à de violentes douleurs que Bill, affolé, la gorge serrée par une angoisse indicible, crut la dernière heure du malheureux arrivée.

X

BALAMBA

D'abondants vomissements, mousseux et verdâtres, succédant aux hoquets et aux contractions douloureuses du corps vinrent apporter à William la certitude que cette crise terrible et soudaine était provoquée par un empoisonnement...

Pour sauver Richard, il fallait agir sans délai, avec calme et précision, et tout d'abord, l'installer un peu plus confortablement. Aidé de la négresse que les gémissements de la victime et ses exclamations personnelles avaient fait sortir de la cuisine, il releva le jeune homme, l'étendit sur le divan du hall, le couvrit d'une épaisse couverture de voyage, puis se précipita sur le téléphone et appela un médecin...

En attendant l'arrivée de ce dernier, qui avait promis de venir immédiatement, il revint, plein d'inquiétude, au chevet de Dick, et fut frappé du changement survenu dans son apparence. Aux spasmes qui venaient de

le secouer avait succédé une immobilité absolue; son visage avait pris une couleur cireuse et ses narines pincées, les paupières violettes lui donnaient presque l'aspect d'un moribond.

Très inquiet, William lui prit le poignet et tâta le pouls; il était extrêmement faible... Le docteur arriverait-il à temps ? Homme de décision, Dandridge résolut de ne pas l'attendre, et alla chercher dans son bureau un formulaire médical qu'il consulta d'une main tremblante... Si ses soupçons étaient justifiés, le pauvre garçon devait être victime, lui aussi, de l'arsenic... Dès qu'il fut convaincu par sa lecture des premiers symptômes des empoisonnements de cette nature, le détective fut pleinement édifié; il n'y avait aucun doute ; tel était bien le toxique administré à son frère, par une main criminelle.

Mais, en même temps que les caractéristiques du mal, le livre donnait les remèdes à utiliser d'urgence ; c'est ainsi que Bill apprit qu'un vomitif administré immédiatement pouvait avoir un résultat fort heureux.

Rejetant fébrilement le bouquin, il bondit dans la cuisine, donna quelques ordres brefs à Fanny, et confectionna en un clin d'œil un plein verre d'eau de savon, qu'il fit ingurgiter, avec quelle peine ! à son patient... Mais l'effet ne se fit pas attendre...

Masquant sa très vive émotion, le garde malade affecta de plaisanter :

— Tu as avalé un plat qui n'est pas bien descendu, hier soir, sans doute. Ou bien serait-ce toute cette glace que tu dévores, afin de lutter, soi-disant, contre la chaleur.

Pour rien au monde, évidemment, il n'aurait voulu faire part à la victime de ses terribles soupçons. Mais l'autre, malgré son extrême faiblesse, articula dans un souffle :

— Non, non, ce n'est pas cela. On a voulu me supprimer, moi aussi...

— Allons donc, tu es fou... quelle bêtise!

Par bonheur pour William qui mentait sans conviction, le dialogue fut interrompu par l'arrivée du Docteur Payne. Ce dernier, âgé d'une cinquantaine d'années, fluet et myope, paraissait fort digne avec son complet veston bleu croisé qu'il portait en toute saison... Un lorgnon chevauchait son nez retroussé et une petite moustache surmontait une bouche aux lèvres minces et fines...

Dès que Fanny l'eût introduit, il s'avança rapidement vers Bill, esquissa un salut, puis demanda des nouvelles du malade... Tout en lui fournissant de brèves explications, Dandridge le conduisit au chevet de son frère.

L'examen auquel procéda le médecin ne dura pas longtemps; très vite son opinion fut faite.

— Voudriez-vous me donner la tasse de

café que buvait monsieur quand il a été pris de ce malaise ?

Le détective obéit immédiatement... Avec circonspection le Dr Payne observa le liquide, alla l'examiner près de la fenêtre, le fit miroiter, ajusta son pince-nez, et enfin renifla, non sans une grimace significative l'odeur du breuvage...

Ensuite, il se tourna vers William et lui exposa, en deux ou trois phrases claires et précises, à quel procédé il allait avoir recours.

« Un grand lavage d'estomac complètera les résultats que vous avez déjà obtenus grâce à votre vomitif, et je pense qu'ainsi, votre frère sera à peu près débarrassé du toxique, et hors de danger...

Avec agilité il sortit de sa trousse un long tube de caoutchouc et divers outils nickelés; en quelques minutes l'opération annoncée fut réalisée et le praticien satisfait du succès de sa méthode, hocha la tête, en déclarant que le patient était sauvé. Il griffonna encore quelques prescripions sur une feuille de papier, destinée à Bill qui la remit immédiatement à Fanny avec mission de se rendre chez le pharmacien du quartier.

Puis le médecin, à mi-voix, pria William de lui remettre dans un petit flacon un peu de café présumé empoisonné et enfin lui demanda un entretien particulier.

Quand tous deux furent enfermés dans le bureau, le Dr Payne parla sans ambages.

— Je partage absolument vos soupçons, M. Dandridge, il s'agit d'une tentative d'empoisonnement... Evidemment, je ne peux vous donner une certitude absolue ; c'est au chimiste, à qui je vais confier le soin de faire l'analyse qu'il appartiendra de nous fixer définitivement. Mais vous pouvez considérer que l'intention criminelle ne fait aucun doute ; c'est par une chance extraordinaire que le jeune homme a pu échapper à la mort. S'il avait bu d'un seul coup la tasse entière, tout effort pour le sauver serait demeuré vain... Et vous avez eu une initiative excellente en lui administrant immédiatement un vomitif. Dans ces cas, c'est le seul remède à appliquer.

« Enfin, toute inquiétude semble désormais écartée; il était inutile de le transporter dans une clinique, ce qui aurait demandé d'ailleurs beaucoup de temps, puisque nous avons pu faire le lavage d'estomac à domicile... Quoi qu'il en soit, je reviendrai dans la soirée prendre des nouvelles de notre malade... Si quelque chose n'allait point — ce qui ne se produira pas, je l'espère, téléphonez-moi...

Il serra la main de Bill, referma sa trousse puis se dirigea vers la porte; avant de l'ouvrir, il demeura pendant quelques secondes,

hésitant, puis regardant son compagnon dans les yeux, demanda :

— Auriez-vous des soupçons ?...

— Oh, rien de précis, docteur, mais... voulez-vous me permettre de vous poser à mon tour une question ?

— Je vous en prie.

— Quelle est la nature du poison ?

— Eh bien, la réponse est délicate et, je vous le répète, je ne peux pas vous donner de certitude... cependant, je ne crois pas me tromper en vous disant qu'il s'agit d'arsenic... Good bye... M. Dandridge.

— Au revoir, docteur...

Le détective referma doucement le battant sur le Dr Payne, puis revint dans la cuisine. Pâle, ses grosses lèvres mauves entr'ouvertes, des larmes roulant sur ses joues rebondies, la négresse s'appuyait contre le buffet, défaillante...

— Venez, ordonna William d'un ton sec ; j'ai à vous parler...

Sans prononcer une parole, essuyant ses yeux du coin de son tablier, Fanny le suivit. Elle semblait tellement émue que, contrairement à son habitude, il la fit asseoir. Toutefois un semblable chagrin l'étonnait ; était-elle si facilement impressionnable, ou bien y avait-il une autre cause à son émoi ?

S'appuyant sur son sous-main, il se pen-

cha légèrement au-dessus de la table et demanda à brûle-pourpoint :

— C'est vous qui avez fait le café ?

Même avec la meilleure volonté, la domestique se trouvait incapable de dire le moindre mot; les sanglots la suffoquaient, et elle se tordait les mains ; pourtant elle avait bien compris la question et y répondit en abaissant la tête de haut en bas en signe d'affirmation...

— Alors, qu'y avez-vous versé ?

Elle resta muette.

— Je vous demande quelle drogue vous avez mise dans la tasse ? Allez-vous parler, oui ou non ?

Tremblante comme une feuille, Fanny offrait un aspect vraiment pitoyable, mais Bill ne se laissa nullement attendrir :

« Oui, oui, je commence à comprendre l'origine de ce singulier malaise... vous ne voulez rien dire?... Soit... je connais le moyen de vous délier la langue... la police....

Il se leva et se dirigea vers l'appareil téléphonique... Le mot « police » produisit sur la négresse un effet foudroyant; avalant péniblement sa salive, elle écarquilla les yeux, et manifesta une intense frayeur.

— Non, non, hurla-t-elle, en battant l'air de ses gros bras; moi vous supplie... pas police...

— Alors, dans ce cas, racontez.

Accablée, la femme, qui s'était levée à demi, se laissa retomber sur la chaise : ses yeux roulèrent dans leur orbite et l'on n'en vit plus que le blanc bleuâtre étincelant dans la face cadrée; enfin elle desserra les dents...

Et c'est ainsi que Dandridge reçut la confession la plus étrange qu'il eût jamais entendue...

— C'est la faute à Balamba, bégaya la domestique, au comble du désespoir, moi rien, moi bonne, Balamba me tromper...

— Balamba ? s'enquit William, qu'est-ce que vous me racontez-là ?...

— Que signifient ces mots ?

Il fallut plusieurs minutes au détective pour saisir, au milieu des phrases entrecoupées de sanglots, ce que la négresse voulait exprimer. Peu à peu, cependant, le sens général du récit se dégagea et il parvint à reconstituer la succession des faits.

Fanny, cette servante modèle, s'était éprise de Missié Richard, depuis le premier jour où elle l'avait aperçu. Connaissant parfaitement les dangers que présentent les mariages entre blancs et gens de couleur, et se rendant compte au surplus qu'elle n'était pas, et de loin, digne de prétendre à l'amour du jeune homme, elle essaya de lutter de toutes ses forces contre ce sentiment soudain... Ce que furent ses souffrances ? La malheureuse

fut incapable de l'exprimer clairement, mais Bill le devina.

D'ailleurs les efforts de la négresse pour vaincre cette flamme déraisonnable furent vains; sa passion prenait la forme d'une idée fixe, idée encore renforcée par la présence constante de l'objet même de son amour. Un seul remède aurait pu être efficace; la fuite... et Fanny qui n'était pas une sotte, envisagea très sérieusement de quitter la place dans laquelle elle servait depuis tant d'années. Cependant, tout récemment, elle avait fait la connaissance d'un nègre, d'un beau nègre, nommé Balamba... Il sut si merveilleusement lui parler, et il avait une si belle voix, qu'elle lui accorda toute sa confiance; à la deuxième ou troisième rencontre, elle lui confessa même la tendre affection qu'elle éprouvait pour un jeune Missié blanc... Loin de l'encourager dans la voie du renoncement, Balamba, au contraire, très amicalement, lui conseilla d'entreprendre la conquête de ce garçon.

— « Je sais, lui expliqua-t-il, comment tu peux inspirer de l'amour au blanc. Il existe une poudre dont l'effet est irrésistible... Si tu la mets dans son café, il tombera amoureux de toi et, bien mieux, il n'hésitera même pas à t'épouser.

Si naïve qu'elle fût, la négresse n'avait pas voulu croire, tout d'abord, à une telle

possibilité, mais quand, au lendemain de cette conversation, Balamba lui avait apporté de petits sachets, en lui conseillant d'utiliser le produit au plus vite, elle avait fini par se laisser convaincre.

La veille déjà, elle s'était proposé de mettre son projet à exécution... Puis, aujourd'hui, le temps lui paraissant favorable — la lune avait été plus claire la nuit, ce qui était un présage heureux — elle avait versé dans le café du jeune missié la moitié d'un des paquets.

Et voilà que son bien-aimé maître était malade, très malade, et cela par sa faute ! Balamba l'avait trompée, c'était un homme méchant, très méchant...

William qui l'avait écoutée très attentivement, croyait rêver... Tant de candeur le désarmait, quoiqu'il doutât encore fort de la véracité de ce récit...

— Et vous dites que c'est un nègre ?

— Oui, Missié, un grand nègre, très beau, très séduisant... mais mon cœur... déjà pris.

Si Richard n'avait pas fait les frais de cette odieuse machination, la situation eût paru à Dandridge du plus haut comique... Mais Bill ne songeait qu'à une chose : retrouver le misérable qui avait organisé ce crime infâme... Evidemment Balamba n'était qu'un nom d'emprunt. Tout au moins, il existait quatre-vingt quinze chances sur cent

pour que le patronyme véritable du coupable fût très différent.

Le détective entrevit que la tâche ne serait pas facile ; par bonheur, la négresse avait encore un renseignement à lui confier.

— Moi ne sais pas où habite Balamba, li jamais voulu dire adresse malgré questions, pourtant, pour donner confiance à moi, li donner numéro de téléphone... voulait que moi dise à li si m'était servie poudre.

Tout en s'indignant intérieurement de tant de cynisme, Dandridge eut un mouvement de joie.

— Et où est-il ce numéro de téléphone Il faut me le faire connaître, Fanny, si vous voulez que je vous pardonne votre vilaine action ; procurez-moi les éléments nécessaires pour me permettre de retrouver celui qui a ainsi abusé de votre confiance.

— Moi demande pas mieux, Missié... moi numéro ici...

Elle sortit de son corsage une petite feuille pliée en quatre qu'elle lui tendit... Il la lui arracha presque des mains, jeta un regard sur la suscription au crayon, et bondit vers l'appareil... Pourtant mû par une impulsion soudaine, il s'arrêta net, avant même d'avoir commencé à composer le numéro...

— Non... j'ai une meilleure idée... Mieux vaudrait que vous le demandiez vous-même. A quelle heure vous a-t-il dit de l'appeler ?

— A midi, Missié...

— Bon, vous agirez comme convenu, seulement, faites bien attention, vous ne lui direz pas tout à fait la vérité. Ecoutez : vous lui raconterez que vous avez mis le contenu d'un sachet dans le café, que mon frère l'a absorbé, et qu'il est mort... Compris ?

— Oui, oui, Missié, Fanny exécutera à la lettre...

— Je l'espère, dit William en se dressant de toute sa hauteur devant la négresse qu'il fixa d'un regard autoritaire, sachez et tenez-vous pour dit que la moindre trahison de votre part pourrait avoir des conséquences fâcheuses pour vous. Si vous m'avez menti, si vous faites partie de la combinaison, prenez garde. En ce qui concerne votre nègre, je m'en charge, il aura son compte...

Effrayée, la femme pleurnicha et jura ses grands Dieux que sa confession était absolument sincère. Du reste Bill ne s'occupait plus d'elle; il était monté au premier étage, dans sa chambre, où sur les conseils du docteur, son frère avait été transporté et couché, avec des boules chaudes aux pieds, et s'assurait que le malade se trouvait sur le chemin de la guérison.

Rassuré, constatant qu'il pouvait quitter Dick sans inquiétude, il redescendit dans son bureau, ouvrit le tiroir du milieu de la table, en sortit un lourd Smith et Wesson,

arme de précision qu'il possédait depuis de nombreuses années, qui lui avait rendu maints services, et le glissa dans la poche arrière de son pantalon...

Puis, après avoir répété une dernière fois ses ordres à la domestique, Dandridge quitta la maison, en fermant la porte à clé, précaution qu'il jugea d'ailleurs lui-même superflue, car, dans son for intérieur, il était bien persuadé que Fanny, instrument aveugle d'une abominable machination, n'avait nullement l'intention de s'enfuir...

XII

LE SECRET DE FANNY

Point par point, le plan établi par William se réalisa... Tout d'abord il commença par téléphoner au standard téléphonique et demanda la communication du nom et de l'adresse correspondante au numéro que lui avait remis Fanny... Il apprit ainsi que les chiffres en question appartenaient à un cafétéria situé dans Glenwood Avenue, à l'est de la ville, et résolut de s'y rendre immédiatement...

Cet établissement, dans lequel il arriva quelque 15 minutes plus tard, présentait un aspect absolument banal ; rien ne le distinguait de ses concurrents... Une installation claire, moderne, confortable, des glaces, des sièges recouverts de cuir rouge, des tables de bois luisant, au fond un buffet, abondamment garni de piles de sandwichs et de fruits derrière lequel s'agitaient employées et barmen, coiffés de l'amusant ca-

lot blanc traditionnel... telles en étaient les caractéristiques essentielles...

A l'heure où Bill y pénétra, les clients : commerçants, artistes et autres, se hâtant de jouir de quelques minutes de liberté, étaient nombreux : chacun, en entrant, décrochait le petit ticket habituel provoquant, par ce geste, un coup de gong, puis se hâtait de commander avant d'entamer une conversation animée et bruyante avec les amis retrouvés...

Après s'être assuré de la situation des cabines téléphoniques — une pancarte annonçait qu'elles se trouvaient au sous-sol — Dandridge alla s'installer au fond de la salle, se fit servir un fresh-fruit, puis déplia un journal acheté en route...

Aucun colored-man n'était présent : onze heures venaient seulement de sonner et l'attente menaçait d'être longue; à chaque coup de gong, le détective levait la tête et dévisageait le nouvel arrivant... Une bonne demi-heure s'écoula ainsi, et il commença à songer que sa domestique l'avait peut-être volontairement induit en erreur... Certes, l'accent de Fanny paraissait sincère et sa détresse non feinte, mais les femmes sont bonnes comédiennes et il demeurait possible, en somme, qu'elle se fût moquée de lui...

Pourtant l'heure fixée par l'inconnu n'était pas encore sonnée et il était permis de pen-

ser que le nègre préférerait sans doute arriver au cafétéria exactement à l'instant convenu...

A midi moins dix, Bill quitta sa place et lentement, d'un pas nonchalant, se dirigea vers le sous-sol... Une cabine était occupée par une femme qui bavardait intarissablement, d'une voix suraiguë et en faisant de grands gestes... Les deux autres demeuraient libres. Pour se donner une contenance, l'enquêteur saisit l'annuaire des téléphones et feignit de s'absorber dans la recherche d'un renseignement, prêtant toutefois l'oreille au moindre bruit, et surveillant les arrivants sous ses cils baissés...

Tout à coup, dans la seconde cabine, un timbre retentit... Un boy apparut, décrocha le récepteur et échangea quelques mots avec l'appelant...

Quand il sortit, William s'avança vers lui, empressé :

— N'est-ce pas M. Dandridge qu'on demande ? J'attends précisément aussi une communication...

— No, sir, c'est M. Balamba.

L'employé disparut, et revint quelques instants plus tard en compagnie d'un homme que le détective évita tout d'abord volontairement de dévisager, mais dont la silhouette, qu'il entrevit, lui rappela un lointain souvenir... L'individu entra, prit l'écouteur. Stu-

péfait. Bill, qui l'aperçut alors de profil constata qu'il n'avait point affaire à un nègre, ainsi que les déclarations de Fanny auraient permis de le supposer, mais bien à un blanc, qu'il se mit à examiner avec attention, quoique discrètement, du coin de l'œil... L'inconnu, de forte corpulence, vêtu de la façon la plus banale, n'était guère caractérisé que par un nez aplati, à demi écrasé, qu'il enfonçait d'ailleurs dans un foulard de soie claire...

— Mac Murray, murmura Dandridge... c'est lui...

Le personnage en question lui était bien connu : gangster dangereux maintes fois condamné, ce bandit avait purgé déjà de nombreuses peines d'emprisonnement et frôlé à plusieurs reprises la chaise électrique... En tous cas, l'adversaire se révélait redoutable...

William avait fort bien observé le vilain sourire qui tordit la bouche du bandit pendant qu'il écoutait les révélations que lui apportait, à l'autre bout du fil, la naïve Fanny.

Mac raccrochant et poussant la porte de la cabine, Bill se détourna davantage et baissa le nez sur son bottin, laissant à l'autre le temps de le dépasser; puis, comme Murray s'apprêtait à remonter l'escalier, le détective,

vif comme l'éclair, sortit son revolver et l'appuya contre les côtes du criminel.

Sidéré, et pourtant parfaitement maître de lui l'homme au nez cassé n'esquissa pas le moindre mouvement de défense ; néanmoins il jeta un regard en arrière sur le visage de celui à la merci duquel il se trouvait désormais...

— Il me semble que j'ai déjà vu votre sale g... quelque part, déclara-t-il, goguenard, quand son examen rapide fut terminé...

— Fort possible, et je crains que vous ne la voyiez pas aujourd'hui pour la dernière fois. Avancez toujours... pas d'esclandre hein ?...

Murray, visiblement plongé dans de profondes réflexions, lançait de temps à autre un coup d'œil sur son compagnon, cherchant à retrouver où il avait eu le plaisir relatif de faire sa connaissance et mettant dans cette intention ses méninges à la torture.

— Enfin, à quel endroit vous ai-je vu ?

— Ça doit être à New-York, à San Francisco ou à Chicago... N'appartenez-vous pas à la bande de O'Conoly ?

— J'y suis, s'écria Mac, chez qui ces paroles venaient de dissiper les dernières hésitations... Vous êtes William Dandridge.

Si crâne qu'il voulut paraître, cette constatation l'avait fait pâlir.

— Well, c'est exact...

— Que me voulez-vous ?... Pourquoi cette comédie ?

— Allons, mon garçon, ne jouez pas au plus fin avec moi. Vous aurez tous les éclaircissements désirables dans les locaux de la police. J'ai le regret de vous informer que votre petite combine n'a pas réussi. Mon frère n'est pas mort, comme il vous plaisait de le croire; en revanche, je crains que vous ne vous soyez placé dans une bien mauvaise situation.

.....

Pour un étranger qui connaît mal la grande démocratie, de l'autre côté de la mare aux harengs, la justice se présente parfois sous un aspect plutôt sévère, voire implacable, et ce qui frappe surtout l'ignorant, c'est le nombre incalculable de lois défendant ceci et interdisant cela. En vérité cette apparence est trompeuse, car il est toujours possible de trouver, dans l'enchevêtrement inextricable des textes, d'autres lois qui contredisent les précédentes ou permettent au moins, de les tourner...

Autrement dit on peut tout faire à la condition de connaître à fond la jurisprudence, et gare à celui qui est assez imprudent pour s'égarer, sans solide documentation préalable, dans le dédale des « forbidden ou prohibited »; il paiera cher les conséquences de sa témérité.

En revanche, le malin sait se renseigner à l'avance sur les échappatoires possibles, et il n'est pas rare de rencontrer des gangsters, racketers, bootlegers et autres admirablement instruits du code pénal... Mais cette science seule ne suffit pas toujours, et, bien souvent la pègre doit s'en remettre à l'éloquence de son avocat, éloquence à laquelle elle attribue ordinairement une efficacité excessive...

Il est vrai que, dans les cas désespérés, elle peut encore avoir recours à deux moyens extrêmes de défense : l'argent et les puissantes relations, ces dernières dans certains milieux de la société dont l'accès, normalement, devrait lui être interdit... Avec « money » on peut obtenir de tels appuis !

Personne mieux que « Mac le Boxeur » possédait l'art de glisser à travers les mailles du filet serré de la procédure...

Après la brillante arrestation opérée au caféteria, William avait conduit l'homme au nez cassé par les voies les plus rapides au Head Quarter, où il l'avait remis entre les mains du sergent de service, en informant ce dernier de la grave accusation qu'il portait contre son prisonnier. Puis les diverses formalités administratives accomplies, le détective avait regagné en hâte son appartement, assez content de la tournure des événements, persuadé que la police parviendrait

à faire parler le « boxeur » et à obtenir de lui un aveu. Il ne doutait pas, en effet, que Murray ne fût de toute la bande, l'agent chargé des exécutions...

Toutes les affaires dans lesquelles le misérable avait déjà trempé permettaient de le juger comme un « dur », bon pour les coups de main dangereux...

Lorsque Dandridge fit son entrée dans la villa, Fanny, le visage tuméfié par les larmes pleurait toujours... Depuis qu'elle avait appris qu'une intention criminelle avait animé Balamba, son geste lui paraissait infiniment plus répréhensible et elle en craignait pour elle-même les conséquences... Il aurait été parfaitement naturel que, changeant d'attitude à son égard, Dandridge ne la dénonçât. L'idée d'être accusée d'homicide la rendait presque folle ; elle se voyait déjà condamnée à mort et s'asseyant sur la chaise électrique...

A peine entré, Bill s'empressa de demander des nouvelles de son frère, négligeant volontairement de mettre sa domestique au courant de la démarche qu'il venait d'accomplir... Richard, dans la chambre de qui il grimpa quatre à quatre, allait aussi bien que possible, son teint avait retrouvé un peu de couleur et ses yeux semblaient moins éteints... Déjà, avec une ardeur juvénile, il envisageait par anticipation le plaisir de quitter son lit et de reprendre son enquête

aux côtés de son frère. Heureux de voir rentrer l'aîné, il le harcela de questions, mais l'interpellé répliqua avec beaucoup d'autorité qu'il n'était pas question encore pour Dick de se lever... Le choc terrible qu'il avait supporté exigeât qu'on prît beaucoup de précautions...

Une heure à peine s'était écoulée depuis le retour du détective, lorsque Kear apparut. Essoufflé il semblait avoir fait le chemin précipitamment et toute son attitude, au surplus, trahissait une extrême nervosité...

— On m'a mis au courant de l'histoire de Mac quand je suis arrivé tout à l'heure au Head Quarter, proféra-t-il, après avoir échangé une poignée de main avec son ami, c'est inimaginable. Sérieusement, vous le soupçonnez d'avoir joué un rôle dans notre affaire ?

« Personnellement, je ne le crois pas. D'ailleurs, quoi qu'il en soit, je lui ai fait subir aussitôt un interrogatoire serré... Ah ouiche, peine perdue !... Le type se montre récalcitrant. Il nie tout en bloc.

— Sans blague ?

— Je vous l'affirme ; avec une audace stupéfiante, il prétend qu'il a téléphoné à un de ses parents, dont le numéro ne correspond pas du tout à celui que vous avez indiqué; vous vous êtes trompé, paraît-il, etc., etc... Oh, le gaillard est très fort... Enfin, bref

votre exploit semble se réduire à un coup d'épée dans l'eau... Pourtant, racontez-moi donc avec exactitude ce qui s'est passé, car, je suis mal informé, n'ayant pas eu le temps d'entendre suffisamment ses explications...

Ceci dit, il dépouilla un de ses cigares préférés de son étui de cellophane et se laissa choir sur une chaise. Accédant à sa prière, William s'exécuta. Plus il parlait, décrivant avec beaucoup de verve les différentes péripéties de son aventure, plus la figure du lieutenant s'allongeait...

— Inouï, s'écria enfin l'officier en levant les bras au ciel, tout simplement inouï... Mais dites-moi, croyez-vous qu'il existe une complicité entre Mac et le docteur Donadini ?

— Je ne puis rien dire de façon certaine...

Le front de l'autre se rida en innombrables plis.

— Hum... Où est donc Dick ?

— Dans la chambre du premier... Pourquoi ? Désirez-vous lui parler ?

— Oui, j'aimerais le voir, mais laissez-moi d'abord mettre de l'ordre dans mes idées... J'ai la sensation de me diriger dans un épais brouillard. Dieu que tout cela est compliqué ! Halte... une idée... il va nous être possible de confondre le « boxeur » grâce à la déposition de votre négresse, si elle veut bien la répéter devant moi... Sans cela aucune chance de le « mettre à l'ombre »... Oui,

j'ai étudié sa fiche criminelle, elle est bien garnie, on ne peut pas dire le contraire mais il a accompli les différentes peines qu'on lui a infligées, et, pour le moment, il n'y a rien contre lui, absolument rien... Depuis plusieurs mois, il se tient particulièrement tranquille... Alors, vous comprenez, si Fanny ne nous fournit pas des preuves à l'appui de notre accusation, les juges seront forcés de rejeter la demande, et il ne restera plus qu'à relâcher Murray...

La tête basse, gauche et gênée, la domestique apparut.

— Ce monsieur, dit Dandridge en lui faisant signe d'approcher, que vous connaissez d'ailleurs, appartient à la police... Non, n'ayez pas peur, vous n'avez rien à craindre... Il désirerait simplement que vous lui réitériez, mot par mot, ce que vous m'avez raconté, à moi, ce matin, avant que je quitte la maison... Ne vous troublez pas, vous n'êtes interrogée qu'à titre de témoin...

La négresse se mit à trembler et enfouit son visage, que la peur décolorait jusqu'au gris, dans ses mains jointes. La honte d'avoir été dupée, le remords de son acte imprudent, l'écrasaient...

— Du calme, voyons... Et d'abord asseyez-vous...

Après un silence de quelques instants, des-

tiné à lui permettre de s'apaiser, le lieutenant questionna :

— Reconnaîtriez-vous la voix qui vous a répondu au téléphone ce matin si l'on procédait à une expérience dans les mêmes conditions ?

— Oui, Missié.

— Tenez... ajouta-t-il en tirant une photographie de son portefeuille et en la lui tendant, auriez-vous déjà vu cet homme, par hasard ?

Une épouvante indicible envahit la femme terrifiée, les pupilles dilatées, tordant entre ses doigts un grand mouchoir de cotonnade bleue, elle vacillait, semblant sur le point de tomber de sa chaise...

— Non, non, hoqueta-t-elle enfin, Moi connais pas... moi jamais vu, moi jamais téléphoné, tout cela pas vrai, mensonges... moi coupable... Fanny voulait tuer Missié Richard...

XIII

LE BUSTE DE M. DANIELS

Cet aveu imprévu plongea les deux hommes dans une surprise sans borne ; l'accusation contre Murray s'écroulait... Sidéré et très déçu, Bill dévisagea la domestique, craignant sérieusement au premier instant que les émotions de cette funeste journée ne lui aient fait perdre la raison... Alors que le matin avant de quitter la villa, il demeurait persuadé que Fanny disait la vérité, cette fois un sentiment qui le trompait rarement lui affirmait qu'elle mentait...

Restait à découvrir pourquoi ? Ne se rendait-elle pas compte des graves conséquences que pouvaient avoir pour elle ces révélations inattendues ? Il y avait là un mystère supplémentaire, qu'il jugea inutile de tenter d'élucider sur l'heure, sachant trop bien que la négresse s'obstinerait à maintenir ses absurdes affirmations...

Mais le lieutenant ne l'entendit pas de cette oreille. Beaucoup moins imaginatif que

son collègue et d'esprit plus réaliste, il tira une paire de menottes de sa poche et, s'approchant de la femme, lui posa la main sur l'épaule, geste sacramentel du policier qui procède à une arrestation...

Avec vivacité, en le voyant faire, William s'interposa :

— Non, non, laissez Kear, je vous en prie, j'en assume toute la responsabilité ; elle ne sait pas ce qu'elle dit, vous le voyez bien.

— Pourtant, il me semble que l'affaire devient fort claire, puisque votre domestique avoue...

— Mille excuses, mais je ne partage pas du tout votre avis... D'ailleurs cela a peu d'importance pour le moment... Je vous le répète : permettez-moi d'agir seul ; j'aurai vite fait d'apprendre toute la vérité.

Et s'adressant à Fanny qui n'osait pas lever les yeux :

— Retirez-vous, cela vaudra mieux...

Désappointé, l'officier reprit sa place, voyant avec regret une bonne occasion de se mettre en vedette lui échapper encore une fois.

Curieux, murmura Bill songeur, semblant se parler à lui-même.

— Quoi ?

— Le changement qui s'est opéré en cette femme au cours de mon absence. Soyez sans

crainte, je ne tarderai pas à en trouver la cause...

— Permettez-moi de vous dire qu'à mon sens vous avez tort d'agir de cette façon. Sa culpabilité ne fait aucun doute, elle voulait tuer pour un motif qui n'a peut-être aucun rapport avec les crimes qui nous intéressent... Non, voyez-vous, il ne faut pas trop se fier à cette racaille de couleur, ça vole, c'est avide, envieux, ivrogne... Je ne serais pas étonné qu'elle ait voulu vous faire disparaître pour entrer en possession de vos biens... Si vous avez de l'argent, portez-le tout de suite en lieu sûr. Tenez, pas plus tard que ce matin, trois nègres ont dévalisé une banque à Bronx, et raflé 250.000 dollars... Ah, ces créatures de malheur doivent être châtiées sans pitié... Si vous manifestez la moindre humanité à leur égard, vous pouvez être sûr qu'elles en abuseront et qu'un jour vous aurez un « coup dur ».

« A propos, j'ai une proposition à vous faire : elle me paraît fort raisonnable, vous allez du reste en juger : dans les circonstances actuelles votre vie peut être en danger... Je vais organiser la surveillance de votre maison, comme cela vous serez tranquille...

— Ce n'est pas une mauvaise idée, concéda William avec un sourire malicieux... quoique je ne comprenne toujours pas qui peut bien vouloir attenter à mes jours...

— Well, fit Kear, en se levant... Néanmoins, il faut être prudent... Et maintenant, conduisez-moi au chevet de votre frère, car il me reste peu de temps... Ah. continua-t-il avec indignation, quand je pense qu'une racaille comme celle-là aurait pu... Non, vraiment, c'est trop fort...

— Vous n'aimez guère les nègres à ce que je vois ?...

— Je ne les aime pas ?... Laissez-moi rire... Je voudrais les voir tous rôtir dans les flammes de l'enfer.

— Ah, ah, s'esclaffa Bill, tapant familièrement sur l'épaule de son ami, pourtant le café que font les négresses est, paraît-il — c'est vous qui l'affirmez tout au moins, — le meilleur du monde ?...

— Cela, oui, admit un peu gêné, le lieutenant, mais encore à la condition qu'il ne soit pas parfumé à l'arsenic.

.....

— Eh bien, boy, ça va ?

— Oui, merci, je me sens maintenant tout à fait bien...

— Cela me réjouit beaucoup : le docteur t'a permis de te lever demain; ce soir, tu resteras bien gentiment dans ton lit, car tu es encore assez faible... Pas de bêtises, surtout, hein ? Tu l'as échappé belle... Sois raisonnable. Promis ?

— Bien sûr... Puisque tu y tiens absolument. En revanche, assieds-toi-là vieux, et raconte un peu ce qui s'est passé; tu penses que je suis curieux d'avoir des détails... Mais d'abord, je ne peux pas croire que Fanny y soit pour quelque chose. Elle, si bonne, si dévouée, si gentille avec moi...

— Ne te préoccupe donc pas de cela; nous en reparlerons... Tu ne vas pas te faire de mauvais sang à ce sujet...

William ne tenait pas du tout à mettre son frère au courant de la machination dont il avait été victime. Par la suite, d'après la tournure des événements, il verrait à lui révéler tout ou partie de la vérité; mais, pour l'instant, craignant la perspicacité de Richard, il écourta l'entretien...

— Tu as besoin de repos, Dick, le médecin me l'a dit; il vaut mieux que je ne te fatigue pas en restant près de toi.

— Si, si, je t'en supplie, ne t'en va pas ; je m'ennuie tellement... Puisqu'il m'est interdit de me lever, tiens-moi au moins compagnie, et raconte-moi où tu en es avec ton enquête. Progresse-t-elle ?

— Malheureusement non... Du reste, je te le répète, nous agiterons ces questions demain; j'aurai besoin de ton aide... En attendant, tâche de dormir. Bonsoir.

Résigné et comprenant qu'il était inutile de discuter, le jeune homme tira sa couver-

ture jusqu'à son nez, rejeta la tête sur l'oreiller et ferma les yeux.

— Réveille-moi, s'il te plaît, demain matin, si je ne descends pas suffisamment tôt.

— O. K.

Dandridge descendit dans le hall, non pour travailler, car il se sentait très fatigué, mais dans l'intention de fumer une dernière cigarette, en parcourant son journal préféré... Pourtant, la feuille qui lui paraissait d'ordinaire si pleine d'intérêt le laissait cette fois indifférent; il la trouva fade et insipide et la jeta sur la table.

Appuyant commodément sa nuque contre le dossier de son club, il récapitula les événements, tentant de les ordonner méthodiquement. Par malheur, son esprit, d'habitude clair et discipliné, se dérobait et Bill ne parvenait pas à retrouver et à analyser tous les faits saillants... La nervosité le gagna; pour la première fois peut-être dans sa longue carrière il se sentait désemparé, désarmé devant un ennemi inconnu dont les forces et les moyens dépassaient les siens.

Le grincement d'une porte lui fit tourner la tête : Fanny, très pâle, mais fort calme, descendait de sa chambre sur la pointe des pieds; elle l'examina timidement, sollicitant du regard l'autorisation de lui parler.

— Missié...

— C'est vous... Qu'y a-t-il donc ?

Très humble, elle s'avança, tortillant entre ses doigts un coin de sa blouse de toile blanche.

— Missié me pardonne ?

— Hum.

Les yeux de la domestique ressemblaient à ceux d'une bête traquée, d'une biche forcée par les chasseurs; on pouvait y lire une douleur et une honte immenses...

— Vous avez été très imprudente, constata le détective, songeur. Pourquoi parler ainsi devant le lieutenant, aviez-vous perdu complètement la tête ?

— Moi affolée... moi malheureuse...

— Pourquoi cela ?

— I am sorry... missié, mais moi pas pouvoir faire autrement... moi peur beaucoup... peur devant policier... mais vous confiance... vous bon... lui mauvais.

Cet argument enfantin fit naître un sourire sur les lèvres de William.

— Ça va, ça va, dit-il, coupant court à ces compliments, mais pourquoi vous être accusée, puisque ce n'est pas vrai ?... Car vous n'êtes pas coupable, Fanny, j'en suis sûr... Donnez-moi la raison de votre inexplicable attitude.

— Moi menacée de mort... terrible mort...

Et pour mieux manifester l'intense frayeur qui la gagnait, elle leva ses globes oculaires

vers le ciel, semblant implorer une protection divine.

« Si parle, morte...

— Que diable si je comprenais un seul mot.

— Oui, quand vous absent... quelqu'un téléphoné ici... dit à moi tenir ma langue, sans cela, tuée cette nuit...

— Qui était-ce ?

— Un missié.

— Lequel ?

— Moi pas savoir... mais pas Balamba... non, connais bien sa voix... l'autre parlait « slang » comme mauvaises gens Chicago... Je crois que c'était un blanc.

Ainsi, tout devenait clair, et l'affaire prenait un tour nouveau. Intrigué au plus haut point, Bill tenta d'apprendre de plus amples détails sur la mystérieuse intervention téléphonique qui avait provoqué le changement d'attitude de la domestique. Malheureusement, en dépit d'une bonne volonté évidente, la négresse fut incapable d'ajouter quoi que ce soit à son récit... Le détective eut beau l'aider de son mieux, lui poser patiemment de multiples questions, faisant appel à ses souvenirs, elle ne put lui donner aucun autre éclaircissement... En revanche, elle lui jura sur tous les dieux de son pays qu'elle avait dit la stricte vérité.

Comprenant qu'il ne tirerait rien d'elle, Dandridge la congédia, en s'allongeant à

demi sur le divan, alluma une nouvelle cigarette, excitant indispensable pour la concentration de son esprit. Un fait était acquis, quelqu'un avait menacé Fanny, quelqu'un qui attachait un grand prix à son silence, ou plutôt qui cherchait à détourner les soupçons en la forçant à s'accuser personnellement...

Mais qui ?

Problème ardu... Quel était le chef, le cerveau dirigeant de cette association de malfaiteurs ? N'existait-il pas derrière les personnages que William connaissait un patron invisible qui travaillait dans l'ombre et tirait les ficelles de tous ses comparses ?

C'était toujours la même chose; quand il croyait avoir débrouillé un peu l'écheveau, et s'être lancé sur une piste intéressante, un incident surgissait qui remettait tout en question... Que de peines inutiles !

William était si absorbé par ses pensées qu'il se leva, dans un geste inconscient, et, les mains croisées derrière le dos, s'approcha de la large baie qui donnait directement sur la rue.

Il faisait cette nuit-là un clair de lune magnifique ; dans la voûte céleste, d'un bleu sombre et profond, les astres scintillaient une lueur argentée ruisselait sur l'avenue, baignant les villas d'une pâle clarté... Presque pas de nuages, tout présageait un lendemain splendide... Le frémissement des feuil-

lages, et, à de rares intervalles, le bruit de klacksons retentissant dans les rues adjacentes, troublaient seuls le silence...

Dans la villa de Miss Daniels régnait un calme absolu; Fanny, venait de regagner sa chambre, quant à Dick, il devait dormir du sommeil du juste, récupérant ses forces.

Perdu dans sa rêverie, les yeux vagues, Bill se tenait toujours près de la fenêtre, oubliant tout ce qui l'entourait. Soudain il reprit pied dans la réalité, se secoua et éprouva le désir de respirer un peu d'air pur... Joignant le geste à la pensée, il ouvrit la partie supérieure du carreau; une brise légère provenant de Delaware River lui frappa le visage, soulevant ses cheveux, rafraîchissant ses paupières brûlantes...

Il fit deux ou trois aspirations profondes et se sentit apaisé, les nerfs détendus... Tout à coup une pensée naquit dans son cerveau, pensée extravagante, mais non point irréalisable...

Quittant les vitres, il jeta un regard autour de lui dans le hall. Effectivement, là, sur la cheminée se trouvait bien toujours le buste en plâtre de feu M. Daniels. Ce gentleman qui vivait à la fin du siècle dernier avait fait construire la propriété ; Dandridge se souvenait à présent parfaitement de la piété filiale de Miss Daniels. En lui faisant visiter la villa elle lui avait longuement parlé

de son père, Warwick, et raconté notamment que ce dernier, ayant inventé une crème à raser, avait réussi à gagner une grosse fortune. Malheureusement victime de la passion du jeu, comme presque tous les Américains, il avait spéculé à la Bourse et perdu gros. Finalement, il ne restait plus, au moment de son décès que la maison et quelques bijoux. Pour augmenter un peu ses minces revenus, la vieille Miss louait l'immeuble chaque année pendant qu'elle s'absentait.

— Hum... fit William en prenant la tête sculptée de l'ancien propriétaire entre ses mains et l'examinant sous toutes ses faces, ce feu M. Daniels était un homme austère, à en juger par l'expression de ses yeux et la moue de sa bouche, mais son nez était fin et son front large et haut. Par exemple, j'aime moins les superbes moustaches à la dragon qui lui cachent complètement la lèvre supérieure et rappellent un peu trop le bon vieux temps...

Puis, revenant, à son intention première, Bill posa le plâtre sur la petite table, poussa le fauteuil vers la baie, et saisit quelques coussins qui se trouvaient sur le divan...

— Evidemment, marmotta-t-il, nous offrons peu de ressemblance, lui et moi, cependant je crois qu'il fera mon affaire...

Après avoir placé le siège dans la direction voulue, Dandridge empila les coussins

et plaça sur le dernier le buste de M. Daniels; pour donner plus de vraisemblance à sa supercherie, il enleva son veston et le fixa autour du mannequin, puis disposa le lampadaire de façon à diriger les rayons lumineux exactement sur le crâne de la statue.

Enfin, il éteignit le lustre, sortit son revolver, vérifia que le mécanisme fonctionnait parfaitement, et se cacha non loin du modèle destiné à le remplacer.

Sa ruse réussirait-elle ? Le détective avait un esprit trop réaliste, trop conscient des possibilités pour concevoir de grandes illusions. Toutefois, il y avait certaines chances pour que le criminel, après l'échec de ses deux attentats, fît une troisième tentative. Bill souhaitait vivement qu'il en fût ainsi... Cette fois l'assassin le trouverait à son poste.

Fort content de son œuvre, qui lui paraissait réussie, Bill, dissimulé dans un coin obscur, patienta... Chaque fois qu'une voiture roulait au loin, ou qu'un bruit quelconque se faisait entendre, il se redressait au loin, prêt à intervenir.

Deux heures s'écoulèrent ainsi... L'ennemi inconnu se faisait toujours attendre... Viendrait-il cette nuit ?

— Je me suis peut-être leurré en espérant que le bandit manifesterait sa présence : il a sans doute mieux à faire que de s'occuper

continuellement de moi... Dick a raison, je m'appesantis trop sur la même idée.

S'étant morigéné de la sorte, William se résigna à ne pas poursuivre plus longtemps le guet et à aller se coucher. Il venait à peine de prendre cette résolution qu'une détonation, semblable à celle d'un bouchon de champagne sautant hors du goulot, retentit près de lui. Il risqua un coup d'œil et constata qu'un homme se tenait exactement en face, dans l'ombre de la maison; aussitôt, il visa et appuya sur la gâchette.

Deux coups de feu éclatèrent... Sidéré, Bill s'aperçut que le buste de M. Daniels avait disparu... Plié en deux pour ne pas être aperçu de l'extérieur, il contourna le fauteuil et comprit immédiatement : une balle venue du dehors avait atteint la reproduction du très honorable propriétaire et l'avait fait choir sur le sol où elle s'était brisée en mille morceaux...

XIV

L'HOMME A LA FACE INTERCHANGEABLE

D'un bond, dans une détente soudaine de ses jarrets d'acier, Dandridge fonça sur la porte, l'ouvrit, et, sans s'occuper de sa tenue, — il était en robe de chambre — gagna la rue... Comme il atteignait le trottoir, une nouvelle détonation retentit, et Bill sentit quelque chose siffler à son oreille et lui frôler la joue...

Au mépris de tout danger, il tira sur un véhicule qui, tous feux éteints, stationnait à quelques mètres de là ; démarrant brusquement la voiture disparut aussitôt.

— Me voilà encore arrivé trop tard, constata le détective avec un geste de dépit... Ils ont pu s'échapper...

Certes, la nouvelle tentative de meurtre des bandits à son égard avait échoué, mais en contre-partie, lui-même n'avait pu les arrêter ainsi qu'il l'espérait en organisant toute sa petite mise en scène. Cependant, son échec n'était peut-être pas absolu. En effet, des ta-

ches sombres se dessinaient sur le macadam; aucun doute : un des assaillants avait été touché... Ah ! quelle joie il aurait éprouvé à démasquer ses agresseurs...

Entendant des pas derrière lui, il fit subitement volte-face et fouilla la pénombre du regard : un homme s'avançait à sa rencontre. Sans hésiter il le mit en joue...

— Arrêtez-vous ou je tire !

— Allons donc, riposta l'inconnu, depuis quand adoptez-vous une attitude aussi menaçante envers vos amis M. Dandridge ? Vous ne voyez donc pas à qui vous avez affaire ?

Persifleur, l'individu approchait toujours... Alors seulement Bill le reconnut.

— Lieutenant Kear !

— Mais oui.

— Que diable faites-vous là ?

— Pardi... Ne vous avais-je pas dit que je surveillais votre maison ? En bon copain j'ai tenu ma parole. Mal m'en a pris, d'ailleurs, car je suis blessé...

— Blessé ? Rien de grave, j'espère...

— Je n'en sais rien; en tout cas cela me fait rudement souffrir...

« Venez, poursuivit le policier en saisissant son interlocuteur par le coude, les deux coups de feu ont dû réveiller tout le quartier; Pine Street commence déjà à s'animer... J'ai horreur des badauds, toujours avides de

bagarres ou d'arrestations nocturnes... Inutile de devenir la proie de la curiosité publique... Ne serions-nous pas mieux à l'aise pour parler chez vous; me permettez-vous de rester pendant quelques minutes dans votre villa ?

— Je vous en prie, mais...

— Vite entrons, je vous expliquerai tout, et vous verrez que j'ai eu raison de me porter à votre secours...

Deux ou trois verres de whisky rendirent forces et couleurs au lieutenant Kear qui, étendu sur le divan du hall, s'abandonnait aux soins éclairés de Dandridge. Sa blessure s'avérait assez grave ; une balle avait traversé le poignet de part en part, provoquant une abondante hémorragie. Excellent infirmier William avait exécuté un pansement selon toutes les règles de l'art, après avoir arrêté l'épanchement de sang à grand renfort d'eau oxygénée...

Lorsque Kear, un peu réconforté, le bras en écharpe, eut reprit la position assise, Bill, craignant diverses complications, proposa à son malade d'alerter immédiatement un médecin, mais l'autre refusa avec énergie.

— Ce n'est rien, cela se guérira tout seul, j'en ai vu bien d'autres...

— Cependant, à votre place, je ne négligerais pas...

Mais l'officier persista à faire la sourde oreille.

— Bah, laissez, ne vous souciez plus de moi.

Puis, très crâne, un verre d'alcool à la main, il pria son ami de lui allumer et de lui placer entre les lèvres un de ses cigares préférés. Il avait retrouvé toute sa bonne humeur et William, après lui avoir exprimé toute son admiration pour son sang-froid et son courage, lui demanda le récit détaillé de son aventure.

Commodément installé, les jambes croisées, sirotant de temps à autre une gorgée de whisky, le lieutenant se mit à raconter.

— Vous vous souvenez certainement que lors de ma dernière visite, je vous avais proposé de surveiller votre propriété, craignant sérieusement pour votre vie. Entre nous, du reste, Dandridge, je ne doute pas que Fanny fasse partie de la bande et qu'elle ait reçu l'ordre de vous faire disparaître. Bref, n'ignorant pas à quel point vous tenez peu compte de mes paroles, j'ai pensé que deux précautions valent mieux qu'une et résolu de diriger personnellement la protection de votre maison...

« Vous allez voir bientôt que je n'avais pas tort de redouter un danger... Il y a une heure à peine, le patrolman Kent, un garçon très brave, en qui j'avais une confiance abso-

lue, et que j'avais chargé de veiller sur vous me téléphona qu'il venait de remarquer un louche individu rôdant aux alentours... Je suis accouru immédiatement ; par malheur le type avait disparu, mais pensant qu'il reviendrait certainement, nous nous sommes cachés non loin de là...

« Nous nous y trouvions depuis une bonne demi-heure quand une voiture, tous feux éteints roulant au ralenti, alla s'arrêter à une vingtaine de mètres d'ici... Trois hommes en descendirent, et tandis que l'un demeurait sur le trottoir pour faire le guet, les deux autres se mirent en devoir de fracturer la porte d'entrée, après s'être assurés d'un seul coup d'œil que nul passant ne se dessinait à l'horizon... Ces individus étant armés jusqu'aux dents, Kent et moi hésitâmes à intervenir...

— « Le voilà, s'écria tout à coup un des gangsters, regardez, il est dans le hall ; merveilleuse occasion pour le descendre...

« Je suppose qu'il parlait de vous ; à ce moment un de ses comagnons tira un silencieux de sa poche, le fixa sur le canon de son revolver et tira... Floup... la balle partit et fit mouche... Tout attérés, Kent et moi, échangeâmes un regard désolé, le geste du bandit avait été si rapide que nous n'eûmes même pas le temps de dire ouf, une rage indescriptible s'empara de moi. Tonnerre de D..., dire

j'avais assisté au meurtre d'un de mes amis... C'était trop fort, et méprisant les précautions les plus élémentaires, je sortis de ma cachette et, revolver au poing sommait les bandits de se rendre... Une riposte nourrie accueillit cet ordre et je n'eus que le temps de me jeter à terre; pourtant mon réflexe n'avait pas été assez vif, car je ressentis une affreuse douleur dans le poignet gauche...

« Les canailles sautèrent dans leur auto et s'enfuirent... Par bonheur, Kent avait gardé sa motocyclette à proximité et il se mit aussitôt à leur poursuite; en ce qui me concerne hélas ! ma blessure me mettait hors de combat... Cependant, je puis vous affirmer, Dandridge, que si je n'ai pas réussi à capturer vos agresseurs, mon intervention n'en a pas moins été utile...

— Comment cela ?

— Well, j'ai eu la chance d'identifier le chef de la bande... Qui est-ce à votre avis ?

— Bizarre question ; comment voulez-vous que je sache ? D'ailleurs, ce n'est pas le moment de poser des devinettes... Parlez...

— Mac le Boxeur...

Stupéfait, William dévisagea son collègue...

— Vous divaguez mon cher... Si je ne m'abuse, Murray se trouve actuellement sous les verrous...

— C'est précisément ce qui vous trompe ;

j'avais oublié de vous dire qu'il a été relâché cet après-midi, aucune accusation sérieuse ne pouvait être retenue contre lui... Quel filou, ma parole... Et voilà comment il met à profit son premier jour de liberté... Seulement, soyez tranquille, demain son signalement sera transmis dans tous les Etats, et cela m'étonnerait fort si nous n'arrivions pas à mettre bientôt le grappin dessus...

.....

Encore un peu pâlot, mais souriant et visiblement heureux d'avoir retrouvé la santé après cette chaude alerte, Dick, enveloppé dans un complet sport très clair, feuilletait un livre qu'il avait trouvé dans la bibliothèque de Miss Daniels ; le sujet devait être passionnant et fort bien traité, car le jeune homme était tellement plongé dans la lecture qu'il sursauta lorsque une main se posa sur son épaule...

Aussitôt Richard se mit à accabler son frère, — car c'était lui qui venait de rentrer inopinément — de reproches amicaux.

— En voilà des histoires... D'abord tu ne m'as pas réveillé ce matin, ainsi que tu me l'avais promis, malgré la tâche soi-disant énorme qui m'attendait, ensuite quand je suis descendu à huit heures et demie, Fanny m'a appris que tu avais quitté la maison depuis bien longtemps... Sérieusement Bill,

je trouve que tu exagères un peu. Travaillons-nous en collaboration oui ou non ?

— Oui...

— Alors... Pourquoi dans ce cas me laisses-tu en dehors de tes affaires. Que signifie le secret dont tu t'entoures ? N'ai-je pas le droit de savoir ce qui se trame ?

— Tu as tous les droits boy, mais ne te fâche pas, du calme... et ne m'accuse pas sans motif. Si je ne t'ai pas informé, c'est que j'avais de graves raisons pour cela...

— Lesquelles ?

— Tu le sauras, mais pas encore maintenant... Sache seulement que tout va bien, oui, extrêmement bien... Je crois que d'ici peu l'affaire sera comme on dit, dans le sac...

— Co... Comment ? Est-ce une nouvelle plaisanterie de ta part ?

— Nullement, mais je viens justement de voir Tom... Tom Norwell, tu te souviens encore de lui, j'espère, de cet excellent homme qui nous a déjà rendu tant de services. Il y a quelques jours je lui avais envoyé un télégramme, et il a répondu immédiatement à mon appel...

— Tom Norwell ? répéta Dick en fronçant les sourcils... Ah, ça y est, j'y suis... n'est-ce pas lui qu'on appelait « L'Homme à la face interchangeable ? »

— Il possède en effet l'art d'imiter n'importe quel visage, grâce à une invention dont

il est l'auteur et sur laquelle il garde le secret absolu; ses transformations sont si réussies que sa propre mère ne le reconnaîtrait pas. Malheureusement pour lui, il n'occupe pas la place qu'il mérite. La police a jusqu'ici dédaigné ses services malgré les heureux résultats de ses interventions en plusieurs circonstances... Horloger de son métier, Tom se montre fort content quand, de temps à autre, on requiert son aide... Bref Norwell, que je viens de rencontrer à l'instant même a pu me donner de précieux renseignements qui, entre nous ont pleinement confirmé mes suppositions.

« Comme je viens de te le dire, tout marche donc pour le mieux, mais tu sauras tout ce soir... en attendant, patiente... A propos, as-tu déjeuné ?

— Non... hum... c'est-à-dire... Fanny me l'a bien offert, mais tu comprends, après le petit incident de l'autre jour, je manquais d'enthousiasme pour son café... alors j'ai fait un petit saut au drug-store, à côté...

« Du reste la négresse me fait pitié... Elle se montre toujours aussi affligée et m'a demandé pardon... Je lui ai donné l'absolution, bien entendu : à mon sens, tu sais, elle est innocente...

— Peut-être as-tu raison, répliqua Bill évasivement; enfin, tout cela importe peu pour l'instant... Ah, autre chose, nous sortons

ce soir, tu sais, tu pourras revêtir ton smoking...

— Agréable nouvelle, et où allons-nous ?

— Au « Majestic Palm Beach Hôtel »... Le docteur Donadini y donne un grand dîner en l'honneur de sa nomination comme vice-président de l'association des médecins de Philadelphie ; les invités ont été très sélectionnés, mais le lieutenant Kear, qui connaît fort bien le praticien, m'a promis de nous introduire dans ce cercle fermé...

— O. K., mais dis-donc, est-ce qu'on pourra danser ? Y aura-t-il des choses ennuyeuses, comme la distribution des récompenses, accompagnée de discours, de l'amicale de la Police ?

— Décidément, tu ne changeras jamais old chap. Enfin, ce soir tu pourras satisfaire ton penchant pour le swing, je le suppose tout au moins, car il n'y aura pas moins de trois orchestres, seulement, je te préviens, nous n'y allons pas uniquement pour nous amuser... Il se peut que les événements prennent une tournure tout à fait inattendue... N'oublie pas ton revolver... Sait-on jamais ?

XV

IL Y AVAIT UNE FOIS

Magnifique building de soixante-cinq étages, abritant plus de mille chambres, le « Majestic Palm Beach Hôtel », construit suivant les données techniques les plus récentes, apparaissait comme un splendide échantillon de l'architecture moderne...

Immense, et pourtant de proportions harmonieuses, éclairé par de vastes fenêtres ouvrant sur des balcons de marbre, il était édifié sur une gare souterraine, à laquelle on pouvait accéder directement... Son luxe et son confort intérieur dépassaient tout ce qui avait été fait dans ce sens jusqu'à ce jour. Même le Waldorf-Astoria de New-York, célèbre, à juste titre, dans le monde entier ne possédait pas tous les raffinements dont il était pourvu...

A chaque appartement attenait, bien entendu, une salle de bains.

On pouvait se faire servir le petit déjeuner dans les chambres en appuyant sur une

manette ; si l'on pressait sur un autre bouton, un mécanisme ingénieux, destiné au nettoyage des chaussures et des vêtements se déclanchait...

Théâtre, cinéma, salles de conférences, salons de lecture, s'offraient aux clients en quête de distractions... Un gigantesque garage, où s'agitaient une nuée de mécaniciens demeurait à la disposition des propriétaires de voitures. Enfin, est-il besoin de le dire, une armée d'employée, femmes d'étage, portiers, cuisiniers et boys veillaient à la satisfaction des moindres désirs des touristes...

La cuisine du « Majestic Palm Beach » était fort réputée, et le restaurant accueillait chaque soir de nombreux gourmets appréciant hautement l'art du chef, un Français qui exécutait avec une science incomparable, les recettes les plus savoureuses des vieilles provinces.

Ce soir-là une animation inaccoutumée régnait dans le hall où les grooms, en livrée bleu ciel, guidaient vers les salons de réception du premier étage, au moyen de plusieurs ascenseurs, les invités du Dr Donadini...

Dans la première pièce, très vaste, haute de plafond, qu'éclairaient trois lustres de cristal, étincelants de mille feux, une foule extrêmement élégante se pressait déjà, bavardant dans l'attente de la cérémonie de

remise au médecin de la croix de vermeil, insigne de sa nouvelle distinction.

Soudain, succédant aux conversations privées, un grand silence se fit... Les personnages officiels faisaient leur entrée. En tête venait le président, le professeur Braig, un chirurgien célèbre, homme déjà âgé, grand et fort, mais un peu voûté, et dont les cheveux, d'un blanc de neige contrastaient avec les sourcils demeurés noirs et fort épais. Saluées par des applaudissements nourris, les autorités montèrent avec solennité sur l'estrade où des chaises de bois doré avaient été préparées... Puis le Professeur Braig, plaçant avec lenteur ses lunettes sur son nez bourbonien commença à lire un discours fort bien tourné dans lequel il exalta les mérites du nouveau vice-président, rendant hommage à sa science et à son inépuisable générosité, jointes à sa grande valeur morale qui avaient su lui créer tant d'amis et d'admirateurs...

— Personne n'est plus digne que le docteur Donadini de la haute fonction qui vient de lui être conférée, s'écria-t-il en terminant son laïus qui durait déjà depuis une petite heure, et je me réjouis pour lui et pour notre association de la distinction dont il vient d'être l'objet...

Une véritable ovation salua cette péroraison. D'un geste vif le président enleva ses

bésicles, les remit dans leur étui, puis saisissant la médaille qu'un de ses voisins lui présentait, il l'épingla sur la poitrine de son collègue visiblement ému...

A peine décoré, Donadini fut très entouré et reçut de multiples félicitations, émanant d'abord des officiels, ensuite de la plupart des assistants qui se bousculaient autour de lui... Souriant, heureux, il répondait aux compliments avec beaucoup d'amabilité et de verve, et distribuait poignées de mains sur poignées de mains...

— Voici le moment favorable pour vous présenter, chuchota Kear, s'adressant aux Dandridge... Venez !

Ils se frayèrent péniblement un chemin à travers les rangs pressés des admirateurs, et réussirent à approcher le héros de la fête...

— Mon cher Maître, fit Kear en lui serrant chaleureusement la main, je n'ai pas besoin de vous dire à quel point je partage votre joie... Voulez-vous me permettre de vous présenter deux de mes amis, qui éprouvent pour vous et pour votre œuvre une profonde et sincère admiration...

L'homme aux moustaches de chat, toujours assailli comme une star de cinéma, prêta cependant attention aux paroles du lieutenant et accorda un coup d'œil à ses compagnons... Une fugitive expression de surprise

passa sur son visage quand son regard se posa sur Dick...

— Je crois vous avoir déjà rencontré ?

— Parfaitement, il y a quelques jours ; je suis allé vous consulter à titre de patient...

— Ah, en effet, je me souviens maintenant, vous souffriez de l'estomac il me semble...

— C'est cela...

— Allez-vous mieux ?

— Oui, beaucoup, répliqua Richard, mentant avec impudence... Je tiens néanmoins à continuer le traitement, et me permettrai de vous rendre visite sous peu...

— Entendu...

Rompant cet entretien particulier, Donadini, s'adressa à tout son entourage :

— « Ce jour, qui est le plus beau de ma vie, mérite d'être fêté dignement. Faites-moi donc le plaisir mes amis de venir dîner tous en ma compagnie...

Il y eut de joyeuses exclamations d'approbation, et les hôtes du docteur passèrent dans la pièce voisine où une magnifique table en fer à cheval, ruisselante d'argenterie et de cristaux, savamment fleurie de roses rouges avait été dressée... Ce n'est qu'au cours de ce déplacement que Bill remarqua Mme Hylands; elle se tenait toujours non loin du docteur et était suivie d'un homme bien ha-

billé, d'apparence distinguée, mais un peu chauve, et aux traits mous...

— C'est son mari, expliqua le policier, l'avocat dont je vous ai parlé...

Et il ajouta en confidence sautant d'un sujet à l'autre :

« Il a fait son chemin, notre praticien, hein ? Comment le trouvez-vous, charmant, n'est-ce pas ?

— Tout à fait...

Là se borna cet aparté, car les invités s'asseyaient déjà aux places indiquées par un bristol à leur nom... Le souper, parfait en tous points, fut arrosé de vins généreux, venus pour la plupart de France; accompagnant les entremets un champagne de grande marque coula à flots, faisant monter le ton des conversations, animant le teint des femmes, et donnant de l'esprit à leurs chevaliers servants...

Quelques journalistes présents prenaient des notes. Plusieurs fois au cours de la soirée, les éclairs du magnésium jaillirent ; il était à prévoir que le lendemain, dans de nombreux quotidiens seraient publiées des photographies de cette brillante soirée.

Ainsi que William l'avait annoncé à son frère, le nombre des invités était assez restreint, et le banquet ne comportait pas plus de deux cents couverts, mais les dîneurs ainsi réunis au « Majestic Palm Beach » com-

posaient l'élite de la société de Philadelphie... Chirurgiens, avocats, financiers, hauts fonctionnaires s'y coudoyaient, accompagnés de femmes pour la plupart jolies et fort bien habillées...

Très en verve Donadini, encadré de Mme Hylands et d'une autre lady ravissante, soutenait une conversation fort spirituelle.

Des toasts furent portés par ses amis les plus intimes, puis l'heure de danser arriva...

L'orchestre tzigane qui, dans la première pièce n'avait pas cessé de jouer, durant le dîner, céda la place à un jazz-swing et à un orchestre de tangos, mais Donadini éprouvant sans doute le désir de fuir cette atmosphère bruyante, confia à quelques proches, qu'il aimerait terminer la nuit dans un bar de Market Street...

— Je ne veux pas me coucher avant le lever du soleil, répétait-il avec l'obstination d'un homme légèrement gris...

Les Dandridge, discrets, feignirent de vouloir se retirer, mais Kear s'y opposa, et le médecin lui-même les retint...

— Non, non, restez, il y a encore de la place dans ma voiture, vous serez en compagnie de gens charmants; venez, je vais vous présenter à eux...

C'est ainsi que Bill et Dick firent la connaissance officielle du couple Hylands... Une demi-heure plus tard, la grande Packard dé-

posait un groupe joyeux composé du docteur, des deux frères, du capitaine Watkins, de Kear et des Hylands devant une boîte récemment ouverte : le « Far West »...

La grande originalité de ce cabaret résidait dans le manque total de confort et de luxe avec lequel il avait été aménagé... Tout y était agencé pour donner aux clients l'illusion qu'ils se trouvaient dans une sorte d'hacienda : sur les murs étaient peints des chevaux sauvages qu'un gaucho attrapait au lasso, plus loin une fresque représentait des taureaux furieux et de vertes prairies... Les tables et les bancs, de bois grossiers, étaient disposés dans un désordre apparent d'un effet très heureux... Enfin, les serveurs portaient le classique costume des cow-boys, longs pantalons à franges, chapeaux à grands bords. Dans un angle, cinq musiciens, vêtus de la même façon, se démenaient avec ardeur, tirant des sons discordants d'instruments hétéroclites et inattendus...

Dès qu'ils furent installés, Donadini commanda de nouvelles bouteilles de champagne et, en excellent animateur, commença à entretenir ses auditeurs de ses travaux scientifiques, et notamment de ses recherches sur le rachitisme; il avait fourni, raconta-t-il, les premiers capitaux pour la construction d'un gigantesque hôpital de deux mille lits; une quantité d'instruments perfectionnés, dont

certains avaient été commandés en Europe, seraient utilisés dans ce nouvel établissement. Puis, quittant ses sujets sérieux, il relata quelques anecdotes savoureuses sur certain de ses riches malades dont, praticien discret, il ne cita pas les noms...

— A propos, questionna William en s'enveloppant d'un nuage de fumée bleue, et profitant de ce que l'orateur reprenait haleine, puisque nous sommes sur le chapitre médical, permettez-moi de vous demander si vous avez connu le docteur Rawling ?...

— Ah, ne m'en parlez pas, répliqua l'autre, en fronçant les sourcils, comme si la question lui rappelait un événement bien douloureux... Quel triste souvenir !... Je le connaissais parfaitement, c'était un homme extrêmement doué, très cultivé et dont l'avis en matière de toxicologie faisait autorité... C'est une perte irréparable, et dire, ajouta-t-il en jetant au capitaine un coup d'œil de reproche que la police n'a pas pu retrouver l'assassin...

— Peut-être l'a-t-elle trouvé, dit Bill imperturbable, d'une voix suave, mais peut-être aussi le moment de le démasquer n'est-il pas encore arrivé ?

— Que dites-vous là ?

— Oh, rien, je plaisante... pourtant, je ne serais pas éloigné de croire que le docteur

Rawling a été exécuté par les « Veuves de l'Arsenic »...

Un bris de verre interrompit le détective ; d'un geste maladroit, le nouveau vice-président venait de renverser sa coupe de champagne; il était devenu fort pâle et ses mains tremblaient légèrement...

« Les Veuves de l'Arsenic ? Que signifie ?

— Oh, c'est une longue histoire, rétorqua Dandridge, toujours flegmatique. Vous intéresse-t-il vraiment de la connaître ? Oui... Bon, eh bien, dans ce cas, je vais vous la raconter...

.....

— Il y avait une fois, dans une ville, n'importe quelle ville, disons Philadelphie, si vous voulez, un médecin fils d'Italiens émigrés à la fin du siècle dernier. Son père était pauvre, mais très honnête et gagnait péniblement sa vie comme simple travailleur manuel... Carlo, tel est le nom de mon héros — se révéla dès le plus jeune âge fort doué pour les études. Intelligent, appliqué, il sut décrocher des bourses qui lui permirent de terminer les premiers cycles scolaires.

« Malgré leur situation très modeste, les parents constatant que leur fils manifestait de telles aptitudes, décidèrent, au prix des plus grands sacrifices, de l'envoyer à l'Uni-

versité, dans l'espoir touchant que leur progéniture deviendrait un jour un grand « Monsieur »...

« C'est ainsi que Carlo, ayant brillamment obtenu son diplôme, s'installa dans la ville même où il avait passé toute son enfance et où se trouvaient encore ses ascendants...

« Hélas, la perfection n'existe pas ici-bas, et les sujets les plus favorisés par la nature, ont parfois leur mauvais côté... Carlo, pour son malheur, aimait la vie facile, les femmes, l'amusement, bref le plaisir sous toutes ses formes; cela coûte cher... et l'inévitable ne tarda pas à arriver. Ses maigres honoraires ne suffisaient point à soutenir le train de vie qu'il avait adopté, train de vie fort supérieur à ses moyens et il se trouva très vite criblé de dettes... Tant que ses parents vécurent, il n'osa pas s'abandonner à ses mauvais penchants, mais à peine furent-ils enterrés, qu'il glissa avec rapidité sur la pente fatale...

« Bientôt, notre médecin se trouva dans une situation inextricable ajoutée à cela qu'il avait épousé secrètement une compatriote, une certaine Antonia, laide et âgée de presque dix ans de plus que lui. La paix n'avait pas régné longtemps dans le ménage, l'épouse accablait son mari d'amers reproches, du reste justifiés, et la vie devint intenable...

« Alors Carlo eut une idée diabolique, idée

longuement mûrie. Insinuant et diplomate, il réussit à persuader sa femme de la nécessité de contracter une assurance sur la vie... Un beau jour on découvrit la malheureuse morte, soi-disant des suites d'une pneumonie double. L'hiver, cette année-là, était fort rigoureux, le décès de la compagne du médecin sembla tout naturel, et la compagnie, ne se doutant de rien, paya rubis sur l'ongle l'indemnité prévue, soit 50.000 dollars...

« Ce coup, merveilleusement exécuté, incita Carlo à persévérer dans cette voie... Evidemment la somme versée par les assureurs ne fit pas long feu, et le docteur se trouva très vite de nouveau aux abois...

« Pourtant son amabilité, sa réputation d'homme charitable et généreux, avaient suscité autour de lui de nombreuses amitiés qu'il savait mettre à l'occasion à contribution... Mais malgré son ardeur apparente au travail, son amour affiché pour la carrière médicale, il exerçait son métier sans goût, le jugeant insuffisamment rémunérateur. Bientôt, il ne tarda pas à mettre sur pied une organisation compliquée et hardie, pour la réalisation de ses projets criminels.

« Parmi les clientes qu'il ne faisait pas payer se trouvaient de nombreuses femmes d'origine italienne, émigrées misérables, qui ne vivaient que d'expédients...

« Avec habileté, il sut provoquer leurs con-

fidences, à l'effet de déterminer celles qui semblaient plus particulièrement dénuées de scrupules. A ces pauvres filles, il proposa un marché ; elles épouseraient un vieux gentleman qu'il leur présenterait, persuaderaient ensuite leur nouveau mari de contracter une assurance sur la vie, puis apporteraient leurs concours, dans la mesure de leurs moyens, à la disparition des malheureux. En principe, le soin de faire disparaître les assurés incombait à Carlo qui recourait, pour ce faire, le plus souvent aux poisons : arsenic ou strophantus... le premier lorsqu'il n'existait aucun risque d'exhumation ultérieure, le second, qui ne laisse aucune trace dans les viscères, dans le cas contraire....

« Pour prix de leur complicité, les veuves volontaires touchaient une somme fixe, prélevée sur le montant de l'indemnité et, inutile de le dire, fort modique... Le docteur se taillait la part du lion... Mais qu'avez-vous, M. Donadini, vous paraissez souffrant...

Le médecin semblait, er effet, sur le point de succomber à une attaque d'apoplexie; sa face habituellement pâle devint violacée il étouffait, et, d'un doigt tremblant essayait de desserrer son col glacé. Ses amis s'empressèrent autour de lui, mais il les repoussa s'efforçant de sourire et ne parvenant qu'à grimacer...

— Ce n'est rien, un petit malaise, dû à la

chaleur ambiante, ou aux alcools que j'ai ingurgités depuis quelques heures. Continuez, je vous en prie, monsieur...

— Je suis heureux de constater à quel point mon histoire vous intéresse, répliqua William en s'inclinant... Voyons, où en étais-je ? Ah oui. L'ingénieuse combinaison que je vous ai exposée rapporta à Carlo des sommes énormes... Dès lors, il mena une vie de grands seigneurs : voitures de luxe, villa somptueuse, maîtresses ravissantes, chevaux, long voyages en Californie, yacht de plaisance etc... Rien ne lui était refusé, désormais...

« Pourtant, le misérable ne tirait pas de cette existence nouvelle et brillante toute la jouissance qu'il en avait escomptée, il avait parfois de terribles crises de remords, qui le laissaient exténué, sans forces, à demi-fou ; pour apaiser sa conscience il faisait alors des dons d'une folle générosité à diverses œuvres de bienfaisance... Ces moments de dépression étaient plutôt rares et à la vérité il avait un autre souci beaucoup plus lancinant, celui d'être découvert... La peur du châtiment devenait intolérable, il chercha un moyen sûr d'échapper à la Justice...

« Le meilleur procédé, pensa-t-il, ne consistait-il pas à s'assurer des complicités parmi les défenseurs de l'ordre public eux-mêmes ? Je dois dire, à l'honneur de notre

police, que Carlo chercha longtemps avant de trouver l'homme désiré. Mais l'argent et les promesses rendent possible les choses les plus incroyables, et le docteur finit par entrer en relation avec un jeune lieutenant, appelons-le Walt, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, dont la maigre solde était très insuffisante pour satisfaire les goûts dispendieux. Cet officier se montra enchanté d'arrondir dans de notables proportions, fut-ce par des moyens illicites, ses trop modestes revenus... Partageant les mêmes goûts, également dépourvus de scrupules, les deux nouveaux associés étaient bien faits pour se comprendre. Moyennant une rémunération que je ne peux malheureusement pas préciser, le policier s'engageait à mettre tout en œuvre pour empêcher que son complice fut inquiété d'une façon quelconque...

« Un troisième larron s'adjoignit bientôt aux deux autres, un avocat, disons Nat... défenseur attitré des mauvais garçons mais qui connaissait à fond les roueries juridiques et se révéla bientôt un auxiliaire précieux... Beau parleur, il se chargea du recrutement des futures veuves, besogne que Carlo jugeait désormais indigne de lui.

Ici, Bill s'arrêta pour quelques secondes, et porta son verre à ses lèvres...

Il était fort tard, le dernier client venait de quitter la salle, et depuis bien longtemps,

les musiciens avaient plié bagage... Seuls demeuraient dans le bar les amis du Docteur Donadini. Frappés de stupeur, pâles et muets tous s'entre-regardaient, pressentant que de graves événements allaient suivre...

Dans le silence de mort qui suivit le long récit de William, la voix de stentor du capitaine Watkins s'éleva :

— Continuez, M. Dandridge, vraiment votre histoire est passionnante, je meurs d'envie d'en connaître la fin...

XVI

OU LES AUDITEURS DEVIENNENT ACCUSES

— J'arrive maintenant, reprit Bill, avec détachement, feignant de ne pas s'apercevoir de l'émoi suscité par ses paroles chez ses auditeurs, j'arrive aux morts mystérieuses qui, ces temps derniers ont bouleversé tout Philadelphie... Si vous le permettez, je vais pouvoir vous donner à ce sujet quelques précisions. Bien des faits jusqu'ici incompréhensibles vont trouver maintenant leurs explications...

« Etudions d'abord le décès de M. Callahan... Ici, il me faut vous dire quelques mots de la femme du défunt, Myrna... Une enquête sérieuse, effectuée à New-York révéla sur elle une multitude de choses intéressantes. Mais son passé importe peu, et il est si chargé qu'il serait vraiment trop long d'en entreprendre le récit...

« Bornons-nous à signaler qu'impliquée dans une affaire de meurtre concernant son premier mari, elle fut acquittée faute de

preuves suffisantes, après un procès retentissant... Comprenant qu'il lui était impossible de prolonger plus longtemps son séjour à New-York, elle élut domicile à Philadelphie et là fit la connaissance de Carlo...

« La beauté de la jeune femme, son allure élégante et son intelligence même se prêtaient à merveille aux desseins du docteur. Faire comprendre à Mme Burrows quel profit elle pouvait tirer de la combinaison fut un jeu d'enfant ; elle saisit admirablement ce qu'on attendait de son intervention et, avec beaucoup de brio sut rendre M. Callahan follement amoureux d'elle ; entre nous, l'entreprise n'était pas tellement ardue, le roi de la bière ayant toujours manifesté un penchant prononcé pour le sexe faible...

« Une fois marié, le vieillard, enivré par sa lune de miel, ne résista pas longtemps aux prières de sa ravissante épouse, et contracta une assurance sur la vie pour un chiffre fort élevé, sans savoir, le malheureux ! qu'il signait en même temps sa condamnation à mort...

« Quelques mois plus tard en effet le millionnaire rejoignait le royaume des ombres, victime de l'arsenic. La personnalité du défunt ôtait à la bande toute crainte d'exhumation...

« Pourtant ce décès, ajouté à bien d'autres, émut la *Phenix Metropolitan Insu-*

rance Cy qui, en la personne de son vice-président, M. Comper, me convoqua et me demanda d'ouvrir, à titre tout à fait officieux une enquête personnelle...

« Je venais à peine d'être chargé de cette mission secrète qu'un autre assuré, M. Lomax, ornithologiste distingué dont les loisirs étaient consacrés à l'étude des oiseaux et qui possédait d'ailleurs une fort belle collection de ces animaux empaillés, mourait à son tour... Mais cette fois, tout ne se passa pas aussi bien pour les empoisonneurs que lors du meurtre de M. Callahan; une maladresse fut commise; Mme Lomax avait reçu l'ordre de faire disparaître son époux à l'aide du strophantus, car, ayant appris que la Phénix ouvrait désormais l'œil, la bande prenait maintenant toutes les précautions désirables; d'autre part, l'amateur d'oiseaux utilisait de l'arsenic pour ses préparations...

« Y eut-il confusion de flacons ?

« Dire avec certitude ce qui se passa alors est bien difficile à présent. Toujours est-il que c'est une dose de ce dernier toxique que la complice administra à son mari...

« Il serait superflu de vous indiquer comment j'arrivais à cette importante conclusion. D'accord avec le toxicologue Rawling, je décidais d'exhumer clandestinement l'ornithologiste et de faire pratiquer son autopsie, afin de prouver, par l'analyse des viscères,

qu'il y avait eu meurtre. Ce plan fut mis à exécution et réussit en tous points...

« Mes prévisions recevaient une confirmation éclatante; l'estomac de la victime contenait des traces de poison... Ces résultats, le docteur Rawling me les communiqua immédiatement par téléphone, en m'invitant à me rendre auprès de lui...

« Par malheur, la bande avait eu connaissance de notre entreprise et dans l'intervalle, le savant fut lâchement assassiné, par des hommes de main, à la solde des assassins ; vraisemblablement les exécuteurs étaient Mac Murray, le nègre Balamba et un troisième comparse dont j'ignore le nom... Les bandits poussèrent même l'audace jusqu'à enlever le cadavre afin d'éviter toutes recherches ultérieures...

« Ainsi, une fois de plus, Carlo et ses complices gagnaient la partie puisque, sans preuves, aucune accusation ne pouvait être retenue contre eux...

« Mais revenons, si vous le voulez bien, à la belle Myrna. Après le décès de son mari, elle toucha l'indemnité fixée, mais il est probable que des discussions s'élevèrent entre elle et le médecin, en ce qui concerne la répartition de cet argent mal acquis... En effet, mon frère surprit, alors qu'il attendait dans le salon de Carlo, qu'il venait de consulter soi-disant à titre de malade, une discussion

extrêmement violente, et même des menaces furent échangées. La jeune femme eut-elle l'imprudence de dire qu'elle dévoilerait tout à la police si on ne la laissait tranquille, je ne sais... Toujours est-il que le docteur, craignant sans doute les révélations de sa complice résolut froidement de la supprimer...

« Avec une satanique ingéniosité, le misérable s'arrangea pour que le crime fut commis la nuit même de la fête de l'amicale de la police, fête à laquelle il assistait, et où il se donna volontairement en spectacle, exécutant des swings échevelés en compagnie de sa partenaire. Il se créait de cette manière un alibi excellent pour le cas où quelques soupçons seraient nés dans l'esprit de détectives méfiants... Toutefois cette mesure de précautions lui sembla encore insuffisante.

« Par l'intermédiaire de Walt, il savait que mon frère et moi considérions son rôle dans les différentes affaires comme un peu suspect... et il chercha par tous les moyens à nous mettre hors de combat.

« C'est ainsi que l'officier de police connaissant la part que nous avions prise à l'exhumation de M. Lomax, exhumation, vous le savez, formellement interdite par la Loi, essaya tout d'abord la méthode dite « d'intimidation ». Rencontrant mon frère, il le menaça de l'arrêter et profita de son trouble pour apprendre de lui une foule de

renseignements et en particulier, l'étendue de mes soupçons à l'égard de Carlo, mais il se douta bien que je réagirai, et redoutant que ce ne fut dans un sens qui ne pouvait que leur attirer des désagréments, il jugea plus politique de feindre des sentiments amicaux et nous engagea dans notre intérêt, à quitter Philadelphie.

« Par bonheur, un entretien avec vous, capitaine, m'éclaira sur les sentiments réels de Walt... Aussi quand, jouant les bons camarades, il vint nous proposer de travailler en collaboration, acceptai-je avec enthousiasme cette offre, qui ne pouvait présenter pour moi que des avantages, notamment en me permettant de suivre plus aisément les faits et gestes des bandits.

« Pourtant, derrière son visage jovial et souriant mon nouvel allié dissimulait une très vive inquiétude. Il craignait de plus en plus ma perspicacité, et décida, de concert avec son « patron » de nous faire disparaître.

« Plusieurs tentatives échouèrent... Je ne parle que pour mémoire de l'agression commise par « Mac le Boxeur » dans la rue, la nuit même de l'assassinat de Myrna... Je n'échappais aux balles que par miracle.

« La bande eut alors recours à d'autres moyens, plus subtils. Par l'intermédiaire du nègre Balamba, beau garçon, séduisant et

éloquent je le suppose, elle incita ma domestique, naïve noire, à mettre une poudre mortelle dans le café matinal... Entre parenthèses, je soupçonne Walt de n'avoir feint une si grande admiration pour le Moka de Fanny que pour s'assurer que tel était bien notre boisson quotidienne.

« Grâce à mon intervention immédiate, et aux efforts du praticien appelé en toute hâte, Dick, quoiqu'ayant absorbé une forte dose de toxique, eut également la vie sauve... Mais les criminels ne désarmèrent point, bien au contraire... Nous les gênions et il leur fallait se débarrasser de nous à tout prix... Walt, généreusement, s'offrit pour surveiller ma villa, ne se doutant certes pas à quel point cette proposition entrait dans mes vues...

« Pressentant un nouveau piège, je résolus de mettre à l'épreuve le complice de Carlo, et dans ce but, construisit à l'aide de coussins trouvés dans le hall, et du buste du propriétaire de la villa, une sorte de mannequin, qui de loin, pouvait présenter une vague ressemblance avec moi. Puis je me cachais pour surveiller les alentours...

« Mon attente fut longue, mais mon plan réussit pleinement ; on tira, de l'extérieur, sur la forme que j'avais préparée, pensant sans doute m'atteindre personnellement. Si je n'avais pas pris cette précaution, je n'au-

rais certainement pas à l'heure actuelle le plaisir de parler devant vous...

« Sans me flatter, je peux affirmer que je suis un bon tireur, ma riposte fut foudroyante et je touchai un des assaillants... Bondissant dehors, je me trouvai en face de Walt, blessé au poignet, et qui justifia sa présence par une histoire à dormir debout. Trois hommes raconta-t-il, voulaient pénétrer chez moi ; aidé d'un policeman, il avait tenté de les en empêcher , et avait reçu une balle des dits agresseurs, qui s'étaient ensuite enfuis en auto...

« A la vérité, il y avait bien trois hommes qui s'étaient échappés de la sorte, mais, ce que mon protecteur omettait d'indiquer, c'est que ces gens étaient ses propres complices, que lui-même avait tiré sur moi, et que la balle qui l'avait atteint au poignet provenait de mon revolver...

« Cette petite expérience m'enlevait les derniers doutes qui auraient pu subsister dans mon esprit... D'autant plus qu'une preuve supplémentaire de la culpabilité de l'officier me fut bientôt fournie.

« J'avais réussi à arrêter, alors qu'il venait de me communiquer par téléphone avec ma domestique, un des membres de la bande « Mac le Boxeur » que j'avais conduit ensuite au Head Quarter et remis entre les mains du sergent de garde, auquel je ne manquais pas

de faire connaître les motifs de cette arrestation... J'attendais de nombreux résultats de la prise de l'homme au nez cassé ; il me semblait qu'un habile interrogatoire devait provoquer les aveux du coupable et permettre d'obtenir peut-être la révélation des noms de tous les comparses...

«Quelle ne fut donc pas ma colère quand j'appris que Murray avait été libéré... Evidemment je n'avais pas été sans prévoir cette éventualité, tout en espérant cependant que Walt n'aurait pas l'outrecuidance de faire relâcher son complice...

Bill se tut... Suspendus à ses lèvres, les amis de Donadini et le docteur lui-même demeuraient anéantis, et une anxiété profonde et croissante se livrait sur leur visage... Seul, le capitaine, impassible ne quittait pas l'orateur du regard, l'enveloppant d'une muette approbation. D'un signe imperceptible il encouragea Dandridge à reprendre le fil de sa narration...

— Mon histoire tire à sa fin, déclara William avec gravité... Lomax et Callahan, vous vous en doutez bien n'étaient pas les seules victimes de la bande : le chiffre des malheureux décédés prématurément atteint au moins une centaine... Mais les criminels avaient recours à des moyens variés pour provoquer les disparitions; je vous en donnerai pour unique exemple M. Coley, de

Washington, qui passa de vie à trépas dans un « accident » d'auto... Alors que ce gentleman effectuait une petite promenade, la direction de sa voiture se rompit et le véhicule entra dans un arbre... Le pauvre diable fut tué sur le coup. Vous devinez certainement que cette rupture de direction avait été soigneusement préparée.

« Toutefois, la compagnie, ne soupçonnant pas un tel machiavélisme de la part des escrocs, paya sans barguigner, et la vérité n'aurait jamais été découverte si la veuve, que je questionnai avec beaucoup d'habileté — permettez-moi de manquer de modestie — n'avait fini par tout avouer ; hélas ! malgré tous mes efforts, elle refusa avec la dernière énergie de dévoiler les noms des instigateurs du crime...

« Comment, avec si peu d'éléments, confondre les meurtriers et les empêcher de poursuivre la série de leurs méfaits ? J'étudiai longuement les moyens à utiliser et résolus, en désespoir de cause d'employer une ruse aussi hardie que dangereuse pour l'homme auquel je faisais appel ; mais je connaissais la bravoure de mon collaborateur.

« Tom Norwell, tel est son nom — possède le talent extraordinaire de modifier ses traits à volonté, grâce à une matière plastique, sur la nature de laquelle il garde jalou-

sement le secret, matière qu'il modèle suivant le visage à reproduire... Peut-être devinez-vous déjà quelles étaient mes intentions ?...

Bill s'arrêta de nouveau, enveloppa d'un coup d'œil légèrement narquois ceux qui l'entouraient et reprit :

« Eh bien j'ai pu fournir à Tom plusieurs photographies de « Mac le Boxeur »; il étudia attentivement les caractéristiques essentielles de la figure de Murray et réussit ensuite une imitation telle que j'en demeurai moi-même stupéfié.

« En outre, par un heureux hasard — que le capitaine Watkins sur ma demande instante, avait un peu aidé, le véritable « Boxeur » se trouvait de nouveau à « l'ombre »... Il s'était en effet montré grossier avec un policeman, et ce délit justifiait suffisamment son maintien provisoire sous les verrous... d'autre part ses complices ignoraient cette nouvelle arrestation...

« Tom avait donc le maximum de chances de succès lorsqu'il se substitua à lui auprès de Carlo et consorts... Et c'est ainsi que, croyant avoir affaire à l'un des leurs, les meurtriers se trahirent et nous fournirent les preuves que nous cherchions depuis si longtemps...

Par un immense effort de volonté, Dona-

dini réussit à maîtriser son angoisse et à dominer le tremblement de sa voix.

— Votre récit est vraiment du plus haut intérêt, déclara-t-il péniblement en essayant de sourire, et nous vous félicitons tous chaleureusement pour votre imagination débordante, elle force l'admiration...

— Vous faites erreur, rétorqua William, j'avoue que mon histoire peut sembler très romanesque et d'une fantaisie débridée, pourtant elle a le grand mérite d'être absolument authentique...

— Par exemple, ricana le médecin, en changeant de couleur ; vous n'avez tout de même pas la prétention d'insinuer que ce Carlo, dont vous nous avez parlé si longuement, existe réellement ?

La réponse claqua comme un coup de fouet.

— Il existe ! C'est vous-même docteur !...

L'autre bondit sur son siège, et une sorte de rictus déforma sa bouche.

— Cette plaisanterie se prolonge un peu trop, vous abusez de ma patience, monsieur, je vous sommes de fournir des explications à l'appui de ce que vous avancez.

— Avec plaisir, docteur : je répète donc ce que je viens d'affirmer : Carlo et vous ne font qu'un seul et même personnage... Et j'ajoute pour le cas où vous n'auriez pas encore compris : Walt n'est autre que le lieu-

tenant Kear et Nat M. Hylands. Mais vous avez raison, ce petit jeu n'a que trop duré... le moment d'abattre les cartes est venu...

Ces phrases énergiques furent le signal d'un indescriptible tohu-bohu... Donadini, congestionné, l'écume aux lèvres, les yeux exorbités paraissait absolument hors de lui et articulait des mots sans suite, qui représentaient de véhémentes protestations.

Mme Hylands, pâle, échevelée, poussait des cris stridents, s'accrochant au bras de son mari, et glapissant qu'il était infâme de s'attaquer ainsi à des gens honorables... Son époux avait suffisamment de relations puissantes pour qu'une telle audace ne restât impunie...

L'avocat, lui, ne réagissait pas; il semblait absolument hébété et incapable d'esquisser la moindre défense...

Seul, le lieutenant avait conservé son sang-froid; en un clin d'œil il s'était rendu compte que la partie était perdue, et, se ralliant aux solutions extrêmes, décidait de jouer le tout pour le tout. Vif comme l'éclair, il plongea la main dans la poche droite de sa veste...

Mais il avait compté sans Dandridge, qui, se méfiant surtout de lui, ne l'avait pas quitté du regard... Avec une rapidité foudroyante, le détective sortit son revolver et le braqua dans la direction de Kear.

— Allons donc, mon ami, persifla-t-il, me prenez-vous pour un idiot ? Croyez-vous que je n'avais pas prévu votre geste et pris mes précautions en conséquence ?

Pâle de rage, le bandit ne répondit pas, mais dévisagea celui qui le tenait désormais à sa merci avec une haine farouche.

« Sortez votre main immédiatement, ordonna Bill... Je vous ai déjà prouvé que je suis un bon tireur. Désirez-vous en recevoir une attestation supplémentaire ?... Puis s'adressant aux autres :

— Pas un mouvement, le premier d'entre vous qui bouge est mort.

Subjugués, les empoisonneurs obéirent, à l'exception toutefois de Mme Hylands qui, devenue livide, les lèvres exsangues, venait de glisser sur le parquet, avec un faible gémissement, évanouie. Le docteur lui-même s'était immobilisé, mais, furieux, éclatait en imprécations.

— Votre attitude est ignoble, monsieur, vous osez me convaincre de meurtre, moi, citoyen d'honneur de la ville de Philadelphie, moi membre honoraire de multiples œuvres de bienfaisance, vice-président de l'association des médecins. Je vous préviens que cela vous coûtera cher... je...

— Taisez-vous coupa William. La parole est désormais à la Justice. L'heure de payer vos crimes est arrivée...

XVII

AINSI VA LA VIE...

A ce moment, sous une brusque poussée, la porte à deux battants de « Far West » s'ouvrit et, dans le chambranle, s'encadra l'apparition la plus étrange qu'on put imaginer... Deux hommes se tenaient côte à côte, deux hommes qui se ressemblaient comme deux gouttes d'eau, avec leur visage ravagé, où s'inscrivaient des rides profondes, leur nez cassé, déformé, surmontant une bouche molle aux lèvres pendantes. Mais tandis que l'un des individus portait des menottes, et, tête basse, contemplait fixement la terre, l'autre bien droit, esquissait un sourire.

Derrière ces deux personnages hallucinants, se dessinait la silhouette de plusieurs patrolmen...

Cette arrivée sensationnelle porta à son comble l'effondrement de la bande... Pourtant l'effet de surprise fut de courte durée et, très vite, les criminels réagirent, opposant une

résistance acharnée aux agents qui voulaient leur passer les menottes.

Enfin, force resta à la loi et, poignets liés, les empoisonneurs furent alignés le long d'un des murs... Seul, Donadini devenu soudain très calme s'était prêté de bonne grâce aux manœuvres des policiers; on eut vite l'explication de cette étonnante docilité. Profitant d'une seconde d'inattention, le docteur porta tout à coup à ses lèvres ses mains jointes et souleva avec ses dents la partie supérieure du chaton d'une énorme bague qui ornait son annulaire gauche... Dandridge se précipita... Trop tard !

Déjà le poison, dont l'effet était immédiat, agissait... Blême, le docteur s'écroula sur le parquet.

— Vous ne m'aurez pas vivant, hoqueta-t-il d'une voix pâteuse, car sa langue commençait à s'embarrasser... Non... après la distinction suprême... qui m'a été conférée... ce soir... je ne veux pas connaître l'ignominie...

Il se tordit dans des douleurs atroces, mais l'approche de la mort devait lui donner des forces surnaturelles ; car il reprit après avoir péniblement avalé sa salive :

« L'arsenic m'a aidé... je lui dois... la fortune... il m'a permis... de mener... la vie.— qui me plaisait... Aujourd'hui grâce à lui... j'échapperai... à votre... justice...

Une lueur de haine indicible s'alluma dans ses yeux qui devenaient vitreux... Un frisson le secoua tout entier, et pourtant la sueur ruisselait sur sa face livide...

Au téléphone on appela d'urgence un hôpital, demandant l'envoi d'une ambulance.

Une sorte de rire affreux distendit les lèvres violettes de l'agonisant à la commissure desquelles coulait un mucus verdâtre. Malgré son extrême faiblesse, Donadini fit un geste indiquant qu'il désirait encore parler et Bill se pencha... La voix du misérable était complètement éteinte :

— Vous avez gagné la partie... bataille... sans pitié... entre nous... maintenant... m'aurez pas... crains plus...

Les derniers mots se perdirent dans un souffle, et Dandridge les devina plutôt qu'il ne les entendit... Toute tentative de sauvetage paraissait inutile, et il était enrageant de penser que le chef de la bande, l'instigateur de tant de crimes, échapperait à la Justice des hommes...

Tentant une manœuvre désespérée, William essayait de desserrer les mâchoires contractées du docteur afin de provoquer des vomissements libérateurs... Ayant reconnu les symptômes de l'empoisonnement par l'arsenic, symptômes qu'il avait pu observer chez son frère, il tentait de recourir aux mêmes remèdes... Mais la dose de toxique ab-

sorbée par le médecin devait être bien supérieure à celle que Dick avait ingurgitée et la mort faisait déjà son œuvre.

Une sorte de gargouillement affreux s'éleva du fond de la gorge du scélérat ; c'était le râle final... Quelques secondes plus tard sa tête retomba sur le côté et ses doigts qui avaient gratté sans discontinuer, durant l'agonie, les lames du plancher s'immobilisèrent, crispés...

Donadini était mort...

L'action publique s'éteignait ; il ne restait plus aux détectives qu'à emmener les comparses, ce qui fut fait immédiatement sur l'ordre du capitaine Watkins... Mme Hylands ranimée sans ménagements, subit le même sort que ses compagnons...

Un grand drap fut jeté sur le corps de celui qui avait été l'âme damnée de la bande et les Dandridge demeurèrent seuls dans le cabaret en compagnie du capitaine et de Norwell.

— C'est grâce à sa collaboration inappréciable, remarqua Bill en prenant Tom par le bras, et en l'amenant devant le policier que nous avons enfin réussi à mettre un terme aux exploits des escrocs « à l'assurance »... Montrez-nous maintenant votre figure véritable, fit-il en s'adressant à l'horloger.

Norwell obéit... Le nez large et aplati disparut; les plis de la face s'effacèrent comme

par enchantement, tandis que les oreilles décollées se rapprochaient miraculeusement du crâne ; un coup de peigne dans la chevelure hirsute disciplina les mèches rebelles et le visage sympathique et frais d'un homme encore jeune s'offrit aux yeux émerveillés des spectateurs.

Cette surprenante métamorphose accomplie en un clin d'œil, transporta Watkins d'admiration... Il complimenta l'artiste, et le remercia au nom de la police, de l'aide qu'il lui avait apportée... Puis il se tourna vers William et son frère et s'adressant au premier, leur exprima son immense gratitude...

— Mon cher Dandridge, conclut-il, vous nous avez rendu un service que je ne peux même pas estimer à sa juste valeur... Dès demain un rapport détaillé apprendra au Commissioner l'importance de votre rôle... Soyez persuadé qu'une récompense ne tardera pas vous être accordée.

Bill haussa les épaules d'un geste détaché.

— C'est trop d'honneur, capitaine, puisque je n'ai fait que mon devoir... L'amour de mon métier m'a guidé et inspiré et je suis très heureux que mes efforts aient pu vous être de quelque utilité... La satisfaction de savoir que cette redoutable association de malfaiteurs qui avait eu le cynisme de se donner elle-même le nom de « Veuves de

l'Arsenic » se trouve désormais hors d'état de nuire me paye bien suffisamment de ma peine.

.....

— Express pour New-York, départ dans cinq minutes...

La voix de l'employé de la Broad Street Station résonna le long du train pour se perdre dans le lointain.

William et Richard Dandridge qui venaient de grimper dans le rapide, s'installèrent dans leur compartiment. Après avoir déposé leurs valises ils prirent place dans de confortables fauteuils de chaque côté d'une petite table munie d'un cendrier, éclairée d'une lampe de cristal à abat-jour. Puis Dick abaissa une des glaces et jeta un coup d'œil à l'extérieur. Dans quelques secondes le signal de départ allait être donné.

Courant sur le quai des voyageurs retardataires se hâtaient... Enfin, lentement, le lourd convoi s'ébranla et sortant de la gare, prit de la vitesse.

Bill, un journal posé sur les genoux, les yeux perdus dans le vague rêvassait... Après avoir dévoré deux ou trois articles, Dick éprouva soudain le désir de bavarder.

— Tu sais, vieux, je suis fier de toi s'écria-t-il impétueusement, tu t'es surpassé...

— Allons, bon, tu ne vas pas me féliciter

toi aussi, comme le capitaine tout à l'heure...

— Et pourquoi pas ?... Non, va, seulement je suis tellement heureux des résultats que tu as obtenus...

L'aîné inclina la tête sans répondre.

— Mais enfin, s'exclama Richard, à quoi diable penses-tu encore ? Tout est fini maintenant, lis plutôt les journaux...

— Bah, je sais d'avance ce qu'ils contiennent...

— Comment cela ?

— Eh bien, l'ex-lieutenant Kear a tout de même réussi...

— Réussi ? Tu appelles cela une réussite ?

— Dans une certaine mesure oui... car n'était-ce pas son plus cher désir de tenir partout la vedette ? Eh bien, cette fois, il doit être satisfait... Tiens, prends le *Philadelphia Herald* ou le *Dispatch*, ou n'importe quel autre canard. Il n'est question que de lui... Dommage seulement qu'il ne puisse prendre connaissance des articles qui lui sont consacrés...

William eut un rire un peu amer, et poursuivit mélancoliquement : « En revanche, vois-tu, on parle peu de nous... La part du lion appartient à la police, comme toujours d'ailleurs... Enfin ce n'est pas la première fois que je rencontre l'injustice sur cette terre... Passons, crois-moi il vaut quelquefois mieux rester dans l'ombre que de connaître

une triste célébrité. Vois notre lieutenant et à quelles navrantes extrémités l'a conduit une vanité exacerbée ? Des juges implacables le condamneront sans aucun doute à être électrocuté... Et voilà comment finissent presque toujours ceux qui, quittant le droit chemin, croient trouver dans le crime le moyen de satisfaire leur folie des grandeurs...

FIN

Société Parisienne d'Imprimerie, 27, *Rue Nicolo*, *PARIS* (*XVI*e)

N'OUBLIEZ PAS DE RECLAMER CHAQUE SEMAINE, CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX HABITUEL, LE GRAND PERIODIQUE DE ROMANS CINEMA.

FILMS ET ROMANS

Dans chaque numéro vous trouverez un roman complet, magnifiquement illustré par les photos du film.

DEJA PARUS :

Epreuves d'amour - Une certaine femme - La tornade - L'amour captif - Gosse de riche - Une nation en marche Cabaret de nuit - La loi de la forêt - Quand l'alouette chante - Le danseur masqué - Le roi et la figurante - Edition spéciale - La légion noire - Femmes marquées - Toura, déesse de la jungle - Chantage d'amour - Hercule - L'homme qui vécut deux fois - L'héritière vagabonde - Un million de rançon - La révolte - La femme au diamant - Jim le milliardaire - La huitième femme de Barbe-Bleue - La charge de la brigade légère - La belle de Mexico - L'avion de minuit - La folle confession - Le secret de Regina Gordon - Colonie pénitentiaire - La fugitive - J'étais une aventurière - Trois cœur de jeunes filles - La fille de la Madelon - Casier judiciaire - Accord final - Belle étoile - Les gars du large L'île du Diable - Sourires de Vienne - Les filles du Rhône - L'école du crime - Petite peste - Suivez votre cœur - La reine des midinettes - Métropolitain - Boolo, l'idole de la jungle - Un de la Canebière - La belle revanche - Le déserteur - 4 au Paradis - Les Gangsters du Château d'If - La maison aux 1.000 bougies - Deux de la réserve - La Vallée des Géants - L'esclave blanche - La rivière des hommes perdus - Cas de conscience - L'avocat du diable - L'enfant rebelle - Jeune filles en surveillance - Femme du monde.

Chaque œuvre est complète en un seul numéro

En vente partout : 50 cent. le numéro

ENVOI FRANCO DE CHAQUE N° CONTRE 0 FR. 75 EN TIMBRES A L'AGENCE PARISIENNE DE DISTRIBUTION, 8, RUE DU CROISSANT, PARIS (2e)

UNE MERVEILLE, c'est la

COLLECTION REX

qui vous offre, pour un prix à la portée de toutes les bourses, un magnifique roman policier...

DÉJA PARUS :

LE MAGE DE L'HIPPODROME
par Jean TOUSSAINT-SAMAT

LE BACILLE B. X. 766
par Edward BROOKER

LES 7 PIVOINES
par Max-André DAZERGUES

CINQ MORTS ASSIS
par Marcel ALLAIN

LE MORT A LA FENÊTRE
par Jean TOUSSAINT-SAMAT

PAS DE BRUIT... LA MORT
par Marcel ALLAIN

LA TREIZIÈME MAIN
par Edward BROOKER

LES 5 PARAVENTS DE LA MORT
par Marcel ALLAIN

LA CLEF DANS LE CRANE
par Edmond ROMAZIÈRES

LE PUZZLE TRAGIQUE
par Marcel ALLAIN

VASILIKI L'ÉTRANGLEUR
par Stéphane CORBIÈRE

Le MYSTÈRE de la CHAMBRE CLOSE
par Marcel ALLAIN

MARQUÉS POUR LA MORT
par Léon GROC

VOUS MOURREZ LE...
par Marcel ALLAIN

L'ASSASSIN INVISIBLE
par René LE CŒUR

EN VENTE PARTOUT
2 FRANCS LE ROMAN COMPLET

Envoi franco de chaque volume contre 2 fr. 50, à l'Agence Parisienne de Distribution, 8, rue du Croissant, Paris-2e.

POUR EMPLOYER AGRÉABLEMENT VOS LOISIRS,

SI VOUS AIMEZ LIRE...

Vous trouverez les plus beaux romans d'amour dans la nouvelle collection

LA BIBLIOTHÈQUE D'ÈVE

DEMANDEZ A VOTRE LIBRAIRE
LE DERNIER VOLUME PARU :

UN MILLION POUR UN MARI

par **MAGALI**

◆

Volumes déjà parus dans la même collection :

La maison des cœurs inquiets, par Yvette Prost — **Le moulin des amours,** par Noré Brunel — **Une jeune fille a disparu,** par Coriola — **Un cœur d'homme,** par Emilienne Chardon — **La plus belle affection,** par Pierre La Vigne — **Vous que j'aurais aimé,** par J. Lermina-Flandre. etc..., etc...

Chaque volume ne coûte que **3 francs**

Si vous ne pouvez pas vous les procurer, adressez en mandat, à la Bibliothèque d'Eve, 142, rue Montmartre, Paris, pour chaque volume la somme de 3 fr. 60 si vous habitez la France et les Colonies, et de 3 fr. 90 si vous habitez l'étranger.

Société Parisienne d'Imprimerie
27, *Rue Nicolo.* — *PARIS* (*XVI*e)